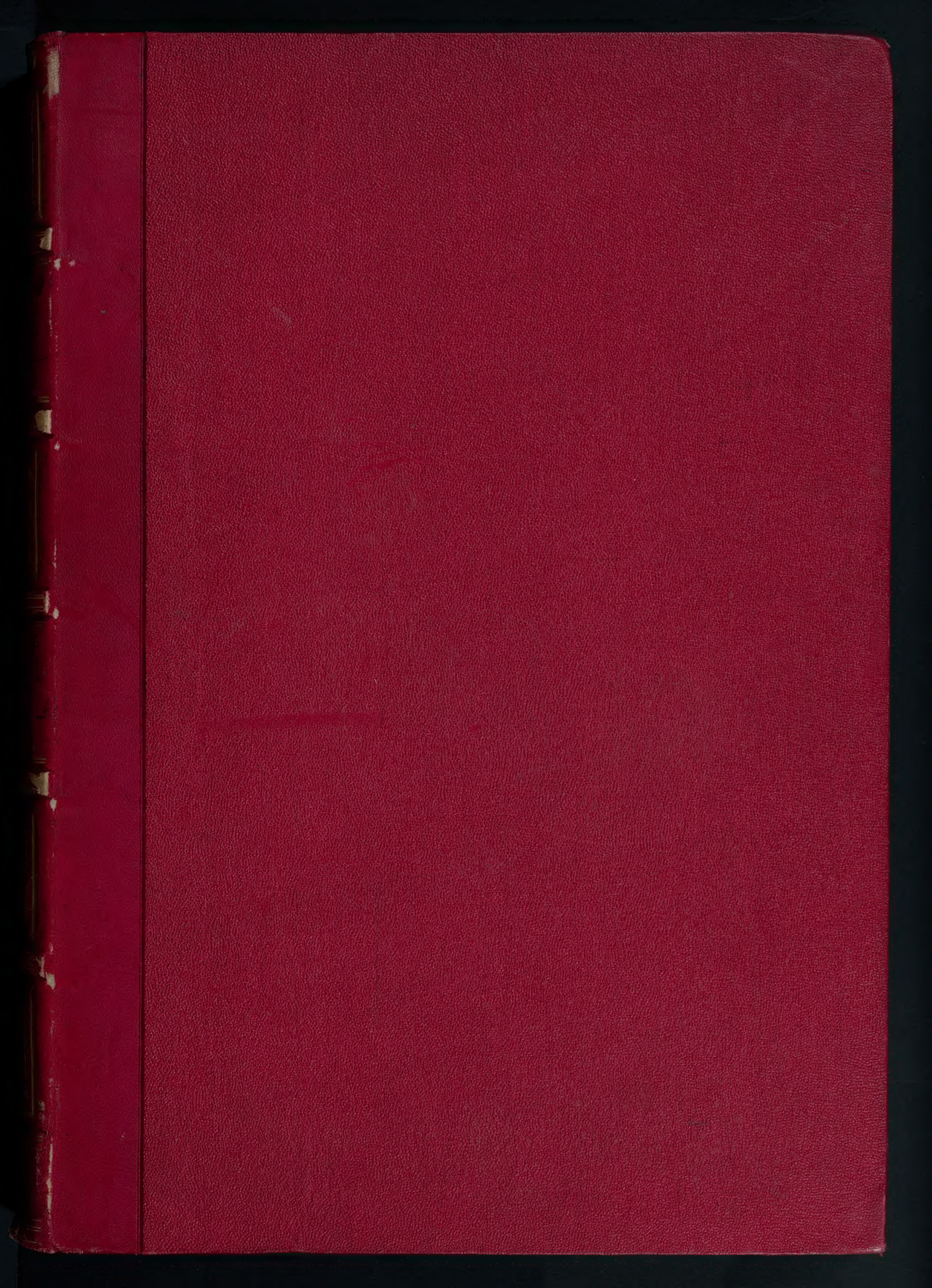
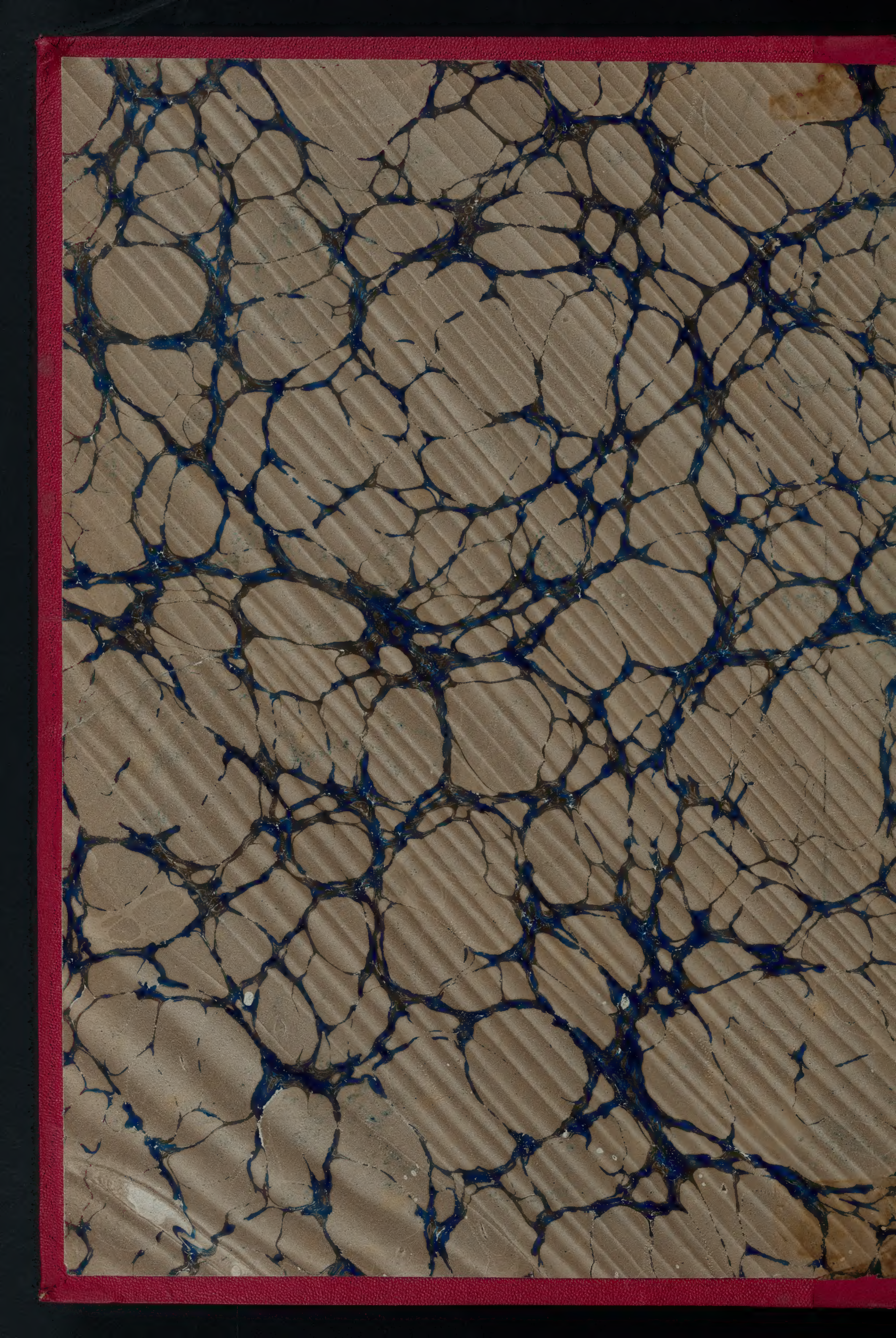
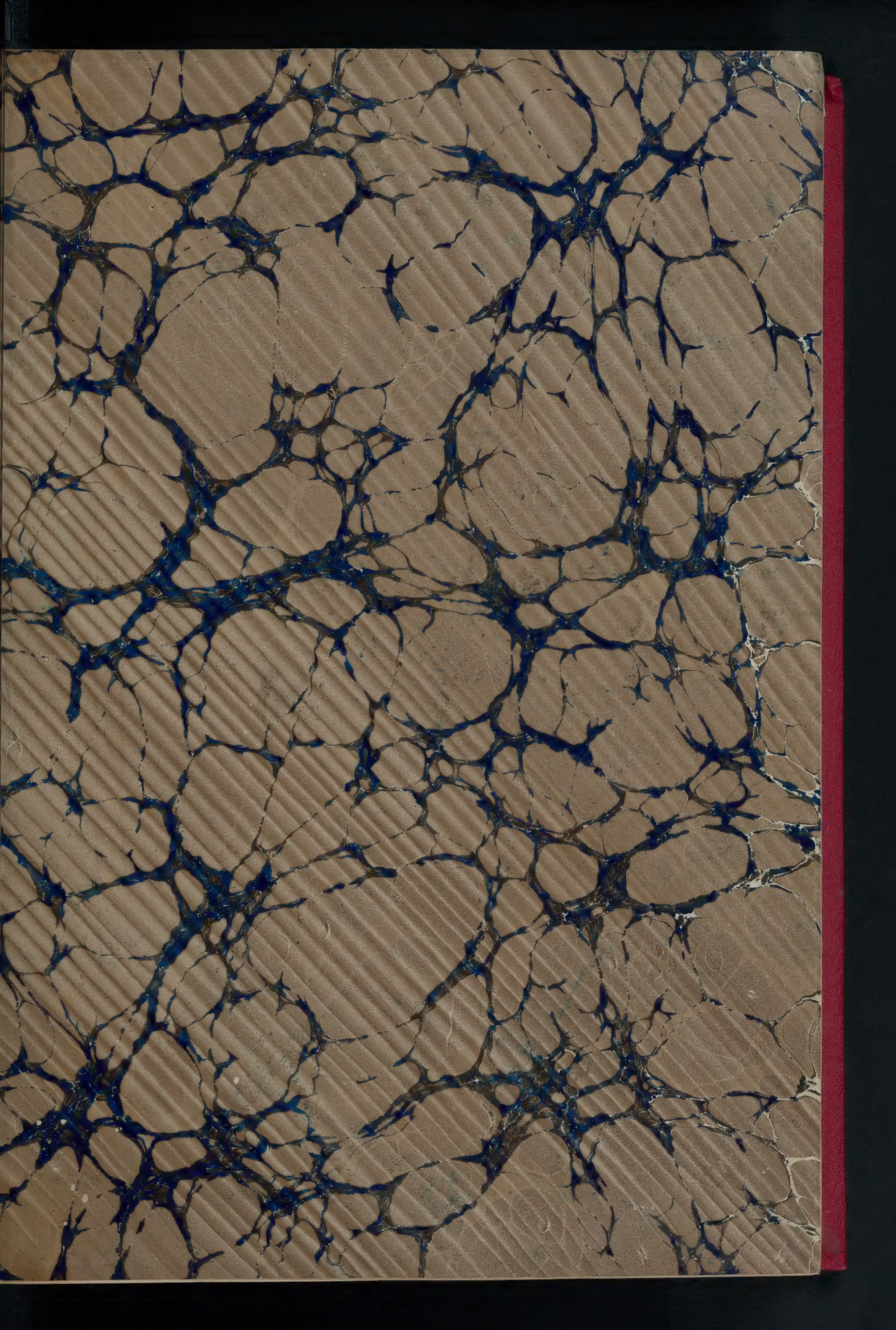






GALERIES

HISTORIQUES

DE VERSAILLES



F. Duverger, typ.

SÉRIE IX — SECTION II

SÉGUR

(PHILIPPE-HENRI, MARQUIS DE)

SEIGNEUR DE PONCHAT ET DE FOUQUEROLLES, BARON DE ROMAINVILLE,

Fils de Henri-François, comte de Ségur, baron de Romainville, etc.,
et de Philippe-Angélique de Froissy, fille naturelle de Philippe, deuxième du nom, duc d'Orléans, régent du royaume;
— né le 20 janvier 1724; — maréchal de France le 13 juin 1783; — marié en 1749
à Louise-Anne-Madeleine de Vernon, fille de...;
— mort le 3 octobre 1801.

Peint en pied par François Dubois, d'après un portrait de famille.
Gravé par Giroux.

Cornette en 1739 dans le régiment de Rosen-cavalerie, capitaine en 1740, Ségur était à la prise de Prague en 1741. Colonel d'un régiment d'infanterie de son nom en 1745, brigadier en 1747, il fut gouverneur général du pays de Foix, lieutenant général de la Champagne la même année, et servit depuis 1741 jusqu'en 1748 en Bohême, en Italie et en Flandre. Maréchal-de-camp en 1749, inspecteur général d'infanterie en 1756, il fit en Allemagne les campagnes de 1757, 1758 et 1759. Lieutenant général en 1760, il servit en cette qualité à l'armée du Bas-Rhin en 1761. Nommé chevalier des ordres du Roi en 1767, le marquis de Ségur commanda en chef le comté de Bourgogne en 1775, fut secrétaire d'Etat de la guerre en 1780, ministre en 1781 et maréchal de France en 1783. Il mourut à Paris à l'âge de soixante-dix-sept ans.

(*Archives de la guerre.*)

VAUX

(NOEL DE JOURDA, COMTE DE)

Fils de...; — né au château de Vaux, près Toumac (diocèse du Puy en Velay), le 10 mars 1710;
— maréchal de France le 13 juin 1783; — marié...; — mort le 14 septembre 1788.

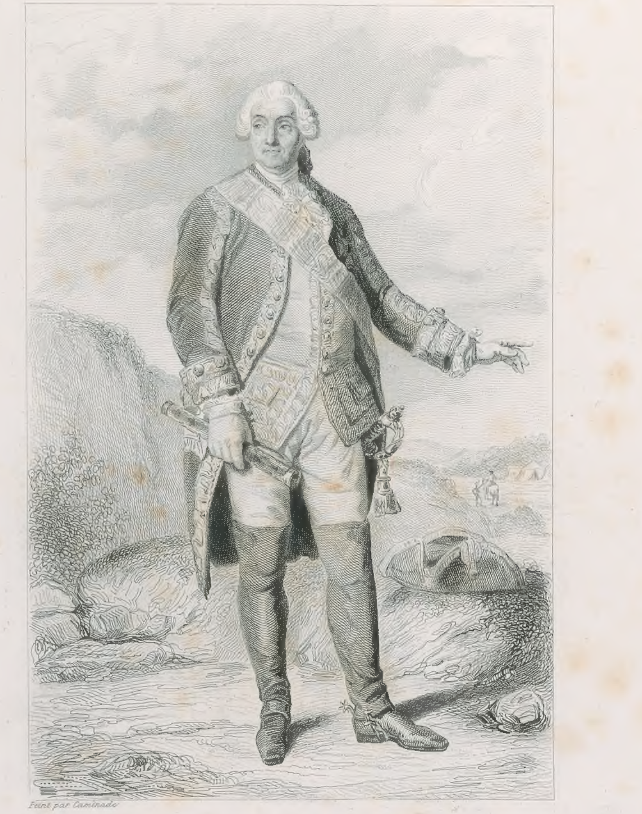
Peint en pied par Caminade, d'après un portrait de famille.
Gravé par Giroux.

Enseigne au régiment d'Auvergne en 1723, le comte de Vaux fut successivement lieutenant en 1724, capitaine en 1734, colonel du régiment d'Angoumois en 1743, brigadier en 1746, et fit en Flandre les campagnes de 1744 à 1747. Maréchal-de-camp en 1748, et colonel-lieutenant du régiment de Bourbon-infanterie, il commanda la Franche-Comté en 1749, et fut lieutenant du Roi à Besançon depuis 1752 jusqu'en 1757. Nommé en 1757 au commandement en chef de l'île de Corse et lieutenant général des armées du Roi en 1759, il fit les campagnes de 1760, 1761 et 1762 à l'armée d'Allemagne. Commandeur de l'ordre de Saint-Louis en 1764 et grand'croix du même ordre en 1768, il reçut le commandement de l'armée employée sur les côtes de Normandie et de Bretagne en 1779. Le comte de Vaux commanda de nouveau en Franche-Comté en 1781, fut nommé maréchal de France en 1783, et mourut à l'âge de soixante-dix-huit ans.

(*Archives de la guerre.*)

Nos 1514, 1516.
(Série IX, Section 2.)

1516



Peint par Caminade

Vaux (Noël de Jourda, Comte de)
13 Juin 1783 Maréchal de France † 1788.

1514



Peint par F. Dubois

Ségur (Philippe Henri, Marquis de)
13 Juin 1783 Maréchal de France † 1801.

Dessinés par Girardet — Gravés par Giroux — Diagraphe et Pantographe Gavard



BEAUVAU-CRAON

(CHARLES-JUST DE)

PRINCE DE BEAUVAU-CRAON, MARQUIS DE CRAON ET DE HARROUEL, ETC., MARÉCHAL DE FRANCE LE 13 JUIN 1783,

Quatrième fils de Marc de Beauvau, prince de Craon, et d'Anne-Marguerite de Ligneville ; — né à Lunéville, le 10 novembre 1720 ; — marié : 1° le 5 avril 1745, à Marie-Sophie-Charlotte de la Tour-d'Auvergne, fille d'Emmanuel-Théodore de la Tour-d'Auvergne, duc de Bouillon, et de Louise-Henriette-Françoise de Lorraine, sa quatrième femme ; 2° le 14 mars 1764, à Marie-Sylvie de Rohan-Chabot, veuve de Jean-Baptiste-Louis de Clermont d'Amboise, marquis de Renel et de Monglat, lieutenant général des armées du roi, seconde fille de Guy-Auguste de Rohan-Chabot, comte de Chabot, et d'Yvonne-Sylvie du Breil de Rais, sa première femme ; — mort le 21 mai 1793.

Créé prince de l'empire par diplôme impérial en 1722, il fut, en 1740, colonel du régiment des gardes lorraines, et alla servir comme volontaire à l'armée qui envahit la Bohême, sous le maréchal de Belle-Isle, en 1741 et 1742. Il était, en 1743, à la bataille de Dettingen, fit en Italie les campagnes de 1744 à 1746 sous le maréchal de Maillebois, et resta à cette même armée lorsque, sous le maréchal de Belle-Isle, elle fut appelée à la défense de la frontière du Var (1747 et 1748). Il avait été nommé brigadier des armées du roi en 1746, fut promu, en 1748, au grade de maréchal de camp, et créé grand d'Espagne en 1754. Il accompagna, en 1756, le maréchal de Richelieu dans son expédition contre Minorque. Le roi Stanislas, duc de Lorraine, le fit, cette même année, grand maître de sa maison, et Louis XV, l'année suivante, lui donna le collier de ses ordres, aussi bien que la charge de capitaine de ses gardes du corps. Le prince de Beauvau fit la campagne de Hanovre sous le maréchal d'Estrées en 1757, fut nommé lieutenant général des armées du roi en 1758, et continua de servir en Allemagne jusqu'en 1761. Il commanda, en 1762, les douze bataillons que Louis XV fit passer en Espagne. Louis XVI le fit, en 1782, gouverneur de Provence, et maréchal de France en 1783. Le maréchal de Beauvau mourut à l'âge de soixante et treize ans.

MAILLY

(JOSEPH-AUGUSTIN DE)

COMTE DE MAILLY, MARQUIS DE HAUCOURT, BARON DE SAINT-AMAND, ETC., MARÉCHAL DE FRANCE LE 13 JUIN 1783,

Fils aîné de Joseph de Mailly, marquis de Mailly-Haucourt, etc., et de Louise-Madeleine-Josèphe de la Rivière de Vaux ; — né le 5 avril 1708 ; — marié : 1° le 20 avril 1732, à Constance Colbert de Torcy, fille de Jean-Baptiste Colbert, marquis de Torcy, ministre d'État, et de Catherine-Félicité Arnaud de Pomponne ; 2° à Marie-Michelle de Séricourt, marquise d'Esclainvilliers, fille unique et héritière de Charles-Timoléon de Séricourt, marquis d'Esclainvilliers, brigadier des armées du roi, et de Marie-Michelle de Cours de Bouville ; 3° dans la chapelle de Tuileries, le 15 avril 1780, à Blanche-Charlotte-Marie-Félicité de Narbonne-Pelet, fille de Raymond-Joseph, vicomte de Narbonne-Pelet, lieutenant général des armées du roi, et de Marie-Anne-Pauline Ricard ; — mort le 25 mars 1794.

Mousquetaire en 1726, enseigne au régiment d'infanterie de Mailly en 1728, guidon de la compagnie des gendarmes de la Reine en 1733, avec rang de lieutenant-colonel de cavalerie, il fit, la même année, ses premières armes au siége de Kehl. Sous-lieutenant de la compagnie des chevau-légers de Berry, avec rang de mestre de camp de cavalerie en 1734, il se trouva à l'attaque des lignes d'Ettingen, au siége de Philipsbourg sous le maréchal de Berwick, et l'année suivante à l'affaire de Clausen. Capitaine-lieutenant de la compagnie des gendarmes de Berry en 1738, il passa, en 1741, à l'armée de Westphalie, et fit la campagne de 1742 en Bohême. Brigadier des armées du roi en 1743, il servit à l'armée du Rhin cette année et la suivante, fut employé comme maréchal de camp à l'ar-

mée de Flandre en 1745, et fut envoyé de là en Italie, où il fut placé sous les ordres des maréchaux de Maillebois et de Belle-Isle jusqu'en 1748. Il fut alors élevé au grade de lieutenant général des armées du roi. Inspecteur général de la cavalerie et des dragons et lieutenant général au gouvernement de Roussillon en 1749, il se rendit l'année suivante en ambassade près la cour d'Espagne. Le comte de Mailly fit en Allemagne les campagnes de 1757 à 1761. Louis XVI lui donna le collier de ses ordres en 1776, et le comprit dans la promotion de maréchaux de France qu'il fit en 1783. Le maréchal de Mailly commanda en chef les quatorzième et quinzième divisions militaires en 1791. Il mourut à Arras, à l'âge de quatre-vingt-six ans.

AUBETERRE

(JOSEPH-HENRI BOUCHARD D'ESPARBÈS DE LUSSAN, MARQUIS D')

MARÉCHAL DE FRANCE LE 13 JUIN 1783.

Fils de Charles-Louis-Henri Bouchard d'Esparbès de Lussan, marquis d'Aubeterre, et de Marie-Anne-Françoise Jay; — né le 24 janvier 1714; — marié, le 4 juillet 1738, à Marie-Françoise Bouchard d'Esparbès de Lussan d'Aubeterre, fille de Louis-Pierre-Joseph Bouchard d'Esparbès, comte de Jonzac, et de Marie-Françoise Hénaut; — mort en 1790.

Mousquetaire en 1730, capitaine de cavalerie en 1733, il fit ses premières campagnes sur les bords du Rhin de 1733 à 1735. Colonel du régiment d'infanterie de Provence en 1738, il fut attaché à l'armée de Westphalie en 1741, et se trouva à la prise et à la retraite de Prague (1742), continua de servir en Allemagne jusqu'en 1744, et fut employé en Italie de 1744 à 1748. Il fut alors nommé maréchal de camp. Envoyé en ambassade à Vienne en 1752, en Espagne en 1756, chevalier des ordres en 1758 et lieutenant général des armées du roi en 1759, il fut nommé, en 1761, ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire pour le congrès qui devait se tenir à Augsbourg. Louis XVI l'éleva, en 1783, à la dignité de maréchal de France. Le maréchal d'Aubeterre mourut à l'âge d'environ soixante et quatorze ans.

CROY

(EMMANUEL DE CROY-SOLRE, DUC DE)

PRINCE DE SOLRE, DE MŒURS, ETC., MARÉCHAL DE FRANCE LE 13 JUIN 1783.

Fils unique de Philippe-Alexandre-Emmanuel de Croy, prince de Solre et de Mœurs, etc., et de Marie-Marguerite-Louise, comtesse de Milendonck; — né le 25 juin 1718; — marié, le 18 février 1741, à Angélique-Adélaïde d'Harcourt, fille de François, duc d'Harcourt, maréchal de France, et de Marie-Madeleine le Tellier de Barbezieux, sa seconde femme; — mort le 30 mars 1784.

Il était, en naissant, prince du Saint-Empire, et entra aux mousquetaires à l'âge de dix-huit ans, en 1736. Il reçut, en 1738, le commandement du régiment Royal-Roussillon, et fit sa première campagne à l'armée rassemblée en Westphalie en 1741. Il était au siége et à la prise de Prague, et assista, en 1743, sur le banc des princes de l'empire, à l'élection et au couronnement de l'empereur Charles VII. Il se trouva, la même année, à la bataille de Dettingen, et servit en Flandre, sous les ordres du roi, depuis l'année 1744 jusqu'au siége de Maëstricht. Il avait été fait brigadier en 1745, et fut promu après ce siége, en 1748, au grade de maréchal de camp. Chevalier des ordres et lieutenant général des armées du roi en 1759, il fit, en Allemagne, les campagnes de 1760 et 1761. Élevé à la dignité de maréchal de France en 1783, il mourut à Paris, à l'âge de soixante-six ans.





CHOISEUL-STAINVILLE

(JACQUES, DUC DE)

Fils puîné de François-Joseph de Choiseul, deuxième du nom, marquis de Stainville, baron de Beaupré, etc., et de Françoise-Louise de Bassompierre; — né le 18 août 1735; — maréchal de France le 13 juin 1783 (253e); — marié le 3 avril 1761 à Thomasse-Thérèse de Clermont d'Amboise, fille de Georges-Jacques, baron de Renel, et de Marie-Henriette-Racine de Jonquoy; — mort en 1789.

Peint par VAUCHELET, d'après un portrait de famille, gravé par QUÉVERDO.

Le duc de Choiseul-Stainville entra au service de France comme lieutenant général à l'armée d'Allemagne en 1760, fut la même année gouverneur d'Epinal et inspecteur général d'infanterie en 1761. Il servit à l'armée du Haut-Rhin et commanda en chef en Lorraine én 1764, d'où il passa au gouvernement de Lorraine en 1770. Maréchal de France en 1783, gouverneur général de l'Alsace en 1788; il mourut à l'âge de cinquante-quatre ans.

LUCKNER

(NICOLAS, BARON DE)

Né à Campen (Bavière) en 1722; — maréchal de France le 28 décembre 1791 (258e); — mort le 4 janvier 1794.

Peint par COUDER, gravé par BOILLY.

Le baron de Luckner entra au service de France en 1763, et fut employé avec le grade de lieutenant général en Normandie et en Bretagne en 1778. Il commanda en 1791 la septième et la huitième division militaire, fut nommé la même année maréchal de France, et prit en 1792 le commandement de l'armée du Rhin. Il mourut à Paris à l'âge de soixante-douze ans.

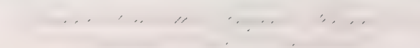


Ornement tiré de la Chapelle, dessiné par RAYNAUD, gravé par LESESTRE.

Nos 1517, 1522.











LÉVIS

(FRANÇOIS GASTON DE)

DUC DE LÉVIS, MARÉCHAL DE FRANCE LE 13 JUIN 1783,

Second fils de Jean de Lévis, baron d'Ajac, et de Jeanne-Marie Maguelone; — né le 20 août 1719; —marié, le 2 février 1762, à Gabrielle-Augustine Michel, fille de Gabriel Michel, seigneur de Doulon et de Tharon, conseiller secrétaire du roi, et d'Anne Bernier; —mort le 26 novembre 1787.

En buste, par madame Haudebourt, d'après un portrait de famille.

Il porta d'abord le nom de chevalier de Lévis, et entra en 1735 avec le grade de lieutenant en second au régiment de la Marine. Il servit cette même année en Allemagne, et fut nommé capitaine au même régiment en 1737. Il prit part à l'expédition du maréchal de Belle-Isle en Bohême dans les années 1741 et 1742, fut employé dans la Haute-Alsace, sur la Moselle, et à l'armée du Bas-Rhin, en 1743, 1744 et 1745, et passa en Italie, où il servit en 1746 sous le maréchal de Maillebois, et sous le maréchal de Belle-Isle dans les deux années suivantes. Après avoir rempli, en 1747, les fonctions d'aide maréchal général des logis, il obtint, dans le cours de l'année 1756, les grades de colonel et de brigadier des armées du roi, et de maréchal de camp en 1758. Il accompagna au Canada le marquis de Montcalm, et y resta jusqu'en 1761. De retour en France, il fut nommé lieutenant général des armées du roi, et employé en Allemagne. Gouverneur et lieutenant général de l'Artois en 1764, capitaine des gardes du comte de Provence en 1771, chevalier des ordres du roi en 1776, il reçut de Louis XVI le bâton de maréchal de France en 1783. Le maréchal de Lévis mourut à Arras, où il commandait, à l'âge de soixante-huit ans.

ESTAING

(CHARLES-HECTOR-THÉODAT D')

COMTE D'ESTAING, AMIRAL LE 15 MAI 1794,

Fils de Charles-François d'Estaing, comte d'Estaing, marquis de Saillans, et de Marie-Henriette de Colbert, sa seconde femme; —né au château de Ruvel (Auvergne), le 24 novembre 1729; — marié, le 15 février 1746, à Marie-Sophie de Rousselet de Château-Regnaud, fille d'Emmanuel Rousselet, marquis de Château-Regnaud, et de Marie de Montmorency-Fosseux; —mort le 28 avril 1794.

En buste, par Pierre Franque.

D'Estaing entra aux mousquetaires en 1745, fut successivement lieutenant au régiment de Rouergue, dans les années 1746 et 1747, devint colonel l'année suivante, et fut promu, en 1756, au grade de brigadier des armées du roi. Il s'embarqua, en 1757, sur l'escadre du comte d'Aché, avec M. de Lally, commandant général des établissements français dans les Indes orientales, s'empara de Gondelour en 1758, et se trouva, la même année, à la prise du fort Saint-David, qu'on nommait alors le *Berg-op-Zoom* de l'Inde. Tombé entre les mains des Anglais, il fut retenu à Portsmouth jusqu'à la paix, en 1763. Le comte d'Estaing fut alors nommé lieutenant général des armées navales, et, quatre ans après, chevalier des ordres du roi. Vice-amiral des mers d'Asie et d'Amérique en 1777, il reçut, en 1778, le commandement d'une escadre de douze vaisseaux et de quatre frégates, destinée

pour l'Amérique septentrionale. Il s'empara, en 1779, des îles Saint-Vincent et de la Grenade, fut rappelé en France au commencement de l'année 1780, et se rendit à Cadix en 1783, à la tête des escadres combinées de France et d'Espagne. Le comte d'Estaing fit, en 1787, partie de l'Assemblée des notables, et reçut, en 1789, le commandement de la garde nationale de Versailles. Il fut promu par Louis XVI au grade d'amiral en 1791. Il mourut à Paris, dans la soixante-cinquième année de son âge.

ORLÉANS

(LOUIS-PHILIPPE-JOSEPH D')

DUC D'ORLÉANS, DE VALOIS, DE CHARTRES, ETC., AMIRAL EN 1791,

Fils de Louis-Philippe d'Orléans, duc d'Orléans, et de Louise-Henriette de Bourbon-Conti;
— né à Saint-Cloud, le 13 avril 1747; — marié, le 5 avril 1769, à Louise-Marie-Adélaïde de Bourbon,
fille de Jean-Marie de Bourbon, duc de Penthièvre,
et de Marie-Thérèse-Félicité d'Este; — mort le 6 novembre 1793.

En buste, par Larivière, d'après un portrait par Angelica Hauffmann.

Le duc de Chartres fit deux campagnes d'évolutions sur l'Océan et la Méditerranée en 1777. Nommé à la fin de cette année lieutenant général des armées navales, il reçut le commandement de l'escadre bleue et arbora son pavillon sur le vaisseau *le Saint-Esprit*. Il se distingua, le 27 juillet 1778, au combat d'Ouessant, et fit ensuite une croisière vers les îles Sorlingues. C'est alors qu'il fut forcé d'échanger la survivance de la charge de grand amiral contre le titre de colonel général des hussards. Il fut créé amiral par Louis XVI en 1791. Il mourut à Paris, à l'âge de quarante-six ans.

DUCHAFFAULT DE BESNÉ

(LOUIS-CHARLES DE REZAY, COMTE)

SEIGNEUR DE LA CASTIÈRE, AMIRAL LE 15 MAI 1791,

Fils d'Alexis-Augustin Duchaffault, seigneur de la Sénardière, conseiller au parlement de Bretagne, et de Marie Boux;
— né vers 1707; — marié, avant 1778, à Pélagie de la Roche-Saint-André, fille de N... de la Roche-Saint-André, capitaine des vaisseaux du roi; — mort en 1793.

En buste, par Marlet.

On ignore l'époque de son entrée au service : il était commandeur de l'ordre de Saint-Louis en 1766, grand'croix en 1775, lieutenant général des armées navales en 1777. Le comte Duchaffault commandait l'aile gauche au combat d'Ouessant en 1778, sur le vaisseau *la Couronne*, et fut nommé amiral en 1791. Il mourut à Nantes, à l'âge d'environ quatre-vingt-six ans.





ROCHAMBEAU

(JEAN-BAPTISTE DONATIEN DE VIMEUR, COMTE DE)

Né à Rochambeau le 1er juillet 1725; — maréchal de France le 28 décembre 1791;
— mort en 1804.

Peint par Larivière, gravé par Coutenau.

Cornette au régiment de Saint-Simon, cavalerie, en 1742, capitaine en 1743, Rochambeau fit la même année la campagne de Bohême sous les maréchaux de Maillebois, de Broglie et de Belle-Isle. Colonel du régiment d'infanterie de la Marche-Inférieure en 1747, il le commandait à la bataille de Lawfeld; gouverneur de Vendôme en survivance en 1755, il fut employé à l'armée d'Allemagne en 1757 et 1758; colonel du régiment d'Auvergne en 1759, il continua de servir en Allemagne en 1759 et 1760; maréchal-de-camp en 1761, il fut envoyé à l'armée du Haut-Rhin; commandeur de l'ordre de Saint-Louis en 1766, grand'croix du même ordre en 1771. Gouverneur de Ville-Franche en 1776, il se rendit dans les provinces de Normandie et de Bretagne en 1778 et 1779; lieutenant général en 1780, le comte de Rochambeau fut chargé du commandement de l'armée envoyée en Amérique, où il servit jusqu'en 1783, et il y reçut sa nomination de chevalier des Ordres du Roi. Commandant en chef de la Picardie en 1784, de l'Alsace en 1789, de la première et de la seizième division militaire en 1791, il fut, dans cette même année, nommé maréchal de France, et il prit le commandement de l'armée du Nord en 1792. Grand-officier de la Légion-d'Honneur en 1804, il mourut à Rochambeau à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

BERTHIER

(LOUIS-ALEXANDRE)

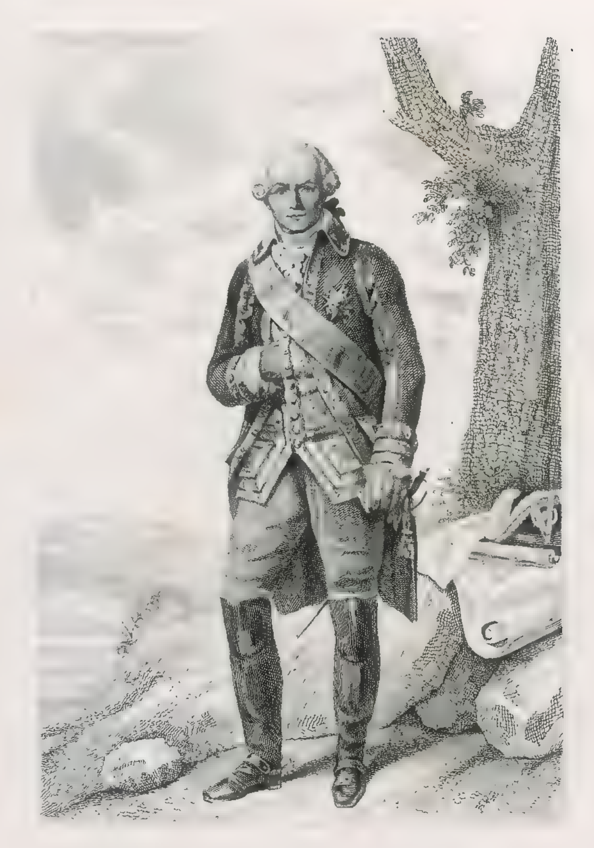
PRINCE DE NEUFCHATEL ET DE WAGRAM,

Fils de Marie-Jean-Baptiste Berthier et de ....; — né à Versailles le 10 novembre 1753;
— maréchal de France le 19 mai 1804; — marié le 9 mars 1808 à Marie-Elisabeth-Amélie-Françoise de Bavière,
fille de Guillaume, duc de Bavière, et de Marie-Anne,
sœur de Maximilien-Joseph, roi de Bavière; — mort le 1er juin 1815.

Peint par Pajou, gravé par Coutenau.

Berthier, ingénieur-géographe des camps et armées du Roi en 1766, lieutenant dans le corps d'état-major en 1770, capitaine de dragons en 1777, fit la campagne d'Amérique de 1780 à 1783; colonel en 1791, maréchal-de-camp en 1792, il fut chef d'état-major de l'armée du Nord sous les ordres du maréchal Luckner; général de division en 1795, chef d'état-major de l'armée d'Italie en 1796, général en chef en 1797, chef d'état-major de l'armée expéditionnaire en 1798, il occupa le ministère de la guerre en 1799 et eut le commandement en chef de l'armée de réserve en 1800. Il fut nommé maréchal de l'Empire, grand-officier de la Légion-d'Honneur, chef de la première cohorte et grand-veneur de France en 1804; grand-cordon de la Légion-d'Honneur et major-général de la Grande-Armée en 1805, prince de Neufchâtel et de Vallangien, membre du sénat et vice-connétable en 1807; il fit la campagne de 1805 en Allemagne, de 1806 et de 1807 en Prusse et en Pologne, et de 1809 en Autriche. A la suite de cette dernière campagne il fut créé prince de Wagram. Major-général de la Grande-Armée en 1812, il fit les campagnes de 1812, 1813 et 1814. Le maréchal Berthier fut nommé pair de France, capitaine d'une compagnie des gardes-du-corps du Roi et commandeur de l'ordre de Saint-Louis. Il mourut à Bamberg, en Bavière, à l'âge de soixante-deux ans.

Nos 1523, 1524.







MURAT

(JOACHIM)

GRAND-DUC DE CLÈVES ET DE BERG,

Né à la Bastide-Fortunière, près Cahors, le 25 mars 1768; — maréchal de France le 19 mai 1804 (261e); — marié le 20 janvier 1808 à Marie-Annonciade-Caroline de Bonaparte, sœur de Napoléon, troisième fille de Charles de Bonaparte et de Marie-Lœtitia Ramolino; — mort le 13 octobre 1815.

Peint par le baron GÉRARD, gravé par GEILLE.

Chasseur au douzième régiment en 1787, Murat fut successivement, dans l'année 1792, lieutenant capitaine et chef d'escadron au vingt-unième de chasseurs à cheval. Chef de brigade, aide-de-camp du général Bonaparte en 1796, général de brigade la même année, général de division en 1799, il fit les campagnes d'Italie et d'Egypte de 1796 à 1799. Il commanda le corps d'observation rassemblé à Dijon en 1800, et fit la même année la campagne de Marengo. Il fut ensuite, en 1801, général en chef de l'armée d'observation du Midi, chargé du commandement des troupes de la première division militaire et de celui de la garnison et de la garde nationale de Paris en 1804. Il fut la même année nommé maréchal de l'Empire, prince de l'Empire et lieutenant de la Grande-Armée; il commanda en chef la réserve de la cavalerie en 1805 et fit les campagnes d'Allemagne. Roi de Naples en 1808, lieutenant général de la Grande-Armée en 1812, il mourut à l'âge de quarante-sept ans.

MONCEY

(BON-ADRIEN-JEANNOT DE)

DUC DE CONÉGLIANO,

Né à Palisse (Doubs) le 31 juillet 1754; — maréchal de France le 19 mai 1804 (262e).

Peint par M. BARBIER-WALBONNE, gravé par GEILLE.

Volontaire au régiment de Champagne, infanterie, en 1768, sous-lieutenant en 1779, lieutenant en premier en 1785, capitaine en 1791, chef de bataillon en 1793, Moncey fut successivement, dans l'année 1794, nommé général de brigade, général de division, commandant en chef de l'armée des Pyrénées-Occidentales, et fit les campagnes de 1792, 1793 et 1794. Commandant la onzième division militaire en 1795, et les douzième et dix-neuvième en 1799, il servit en 1800 dans l'armée du Rhin comme lieutenant du général en chef, fut la même année employé en Suisse, et passa ensuite à l'armée de réserve. Lieutenant général commandant le corps de troupes françaises en Italie en 1801, il servit comme général de division à l'armée du Midi et fut nommé premier inspecteur général de gendarmerie. Maréchal de l'Empire en 1804, grand-cordon de la Légion-d'Honneur en 1805, il fit en 1808 la campagne d'Espagne, où il commanda le troisième corps d'armée. En 1809 il reçut le commandement de l'armée de la Tête-de-Flandre, en 1813 celui de l'armée de réserve des Pyrénées, et fut major général de la garde nationale de Paris en 1814. Chevalier de Saint-Louis, pair de France en 1819, gouverneur de la neuvième division militaire en 1820, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, le maréchal Moncey commanda en chef le quatrième corps de l'armée des Pyrénées en 1823. Il a été nommé gouverneur de l'hôtel royal des Invalides en 1833.





Joachim grand duc de Clèves de Berg

JOURDAN

(JEAN-BAPTISTE, COMTE)

Né à Limoges le 29 avril 1762; — maréchal de France le 19 mai 1804; — mort le 23 novembre 1833.

Peint par VIEN, gravé par LEGRIS.



Soldat au dépôt de l'île de Rhé en 1778, il servit en Amérique jusqu'en 1782. Chef du deuxième bataillon de la Haute-Vienne en 1791, général de brigade en 1793, général de division la même année, il commanda en chef les armées des Ardennes et du Nord en 1793, de la Moselle en 1794, de Sambre-et-Meuse en 1795, et celle du Danube en 1798. Administrateur général du Piémont en 1800, il fut appelé au conseil d'état en 1802. Général en chef de l'armée d'Italie et maréchal de l'Empire en 1804, grand-cordon de la Légion-d'Honneur en 1805, il fut nommé gouverneur de Naples en 1806, major général du Roi d'Espagne la même année et gouverneur de Madrid en 1811. Il servit en Espagne jusqu'à la fin de 1813. Commandant supérieur et gouverneur de la quinzième division militaire en 1814, il fut créé comte la même année. Gouverneur de Besançon en 1815, il reçut la même année le commandement en chef de l'armée du Rhin. Pair de France en 1816, il fut gouverneur de la septième division militaire de 1816 à 1830. Commissaire provisoire au département des affaires étrangères et gouverneur des Invalides en 1830, le maréchal Jourdan mourut à Paris, à l'âge de soixante-onze ans. (*Archives de la guerre.*)

MASSÉNA

(ANDRÉ)

DUC DE RIVOLI, PRINCE D'ESSLING,

Né à Nice le 6 mars 1758; — maréchal de France le 19 mai 1804; — mort le 4 avril 1817.

Peint par le baron GROS, gravé par LEGRIS.

Soldat au premier bataillon d'infanterie en 1775, et successivement caporal, sergent, fourrier et adjudant-sous-officier depuis 1776 jusqu'en 1784, Masséna fut nommé adjudant-major au deuxième bataillon du Var en 1791 et chef du deuxième bataillon en 1792. Général de brigade en 1793, général de division en 1794, général en chef en 1798, il fit la campagne de Suisse et commanda ensuite en chef l'armée du Danube et celle d'Italie en 1799. Maréchal de l'Empire et grand'croix de la Légion-d'Honneur en 1804, général en chef de l'armée d'Italie en 1805, il passa à la Grande-Armée en 1807. Il reçut en 1809 le commandement en chef du corps d'observation de l'armée du Rhin et celui de l'armée de Portugal en 1810. Prince d'Essling en 1810, il fut nommé gouverneur de Toulon et commandant supérieur de la huitième division militaire en 1813. Le maréchal Masséna eut en 1814 le gouvernement de la même division, fut commandant en chef de la garde nationale de Paris et gouverneur de Paris en 1815, et mourut à l'âge de cinquante-neuf ans.

(*Archives de la guerre.*)

Ornement tiré du salon des Gardes, dessiné par RAYNAUD, gravé par LACOSTE.





AUGEREAU

(PIERRE-FRANÇOIS-CHARLES)

DUC DE CASTIGLIONE,



Né à Paris le 11 novembre 1757; — maréchal de France le 19 mai 1804 (265e); — mort le 12 juin 1816.

Peint par ROBERT LEFÈVRE.

Soldat dans le régiment de Clarck-Irlandais au service de France en 1774, Augereau passa en 1776 dans le régiment d'Artois, dragons. Adjudant-major dans la légion germanique en 1791, capitaine au 11e régiment de hussards, adjudant général, chef de brigade et général de division en 1793, il servit en 1792 et 1793, fut employé en 1794 à l'armée des Pyrénées-Orientales, et fit la campagne d'Italie en 1795 et 1796. Augereau fut placé en 1797 à la tête de la 17e division militaire; il commanda en chef les armées de Sambre-et-Meuse, du Rhin-et-Moselle, et du Rhin en 1797, passa dans la 10e division militaire en 1798, fut général en chef de l'armée française en Hollande dans l'année 1800 et placé à la tête du camp de Bayonne en 1803. Maréchal de l'Empire et grand-officier de la Légion-d'Honneur en 1804, chef de la 15e cohorte de cette légion, grand'croix en 1805, il commanda le 7e corps de la Grande-Armée en 1805 et 1806, les troupes françaises en Catalogne en 1809, le 11e corps de la Grande-Armée en 1812, l'armée de Lyon en 1814, et fit à la Grande-Armée les campagnes de 1805 en Allemagne, de 1806 en Russie, de 1807 en Prusse et en Pologne, celles de 1809 et de 1810 en Catalogne, de 1812 et 1813 en Allemagne, et de 1814 en France. Gouverneur de la 14e division militaire en 1814, pair de France et chevalier de Saint-Louis la même année, il mourut à l'âge de cinquante-neuf ans.

BERNADOTTE

(JEAN-BAPTISTE-JULES)

PRINCE DE PONTE-CORVO,

Né à Pau (Béarn) le 26 janvier 1764; — maréchal de France le 19 mai 1804 (266e); — marié le 16 août 1798 à Eugénie-Bernardine-Désirée Clary.

Peint par HINSON.

Soldat au 60e régiment d'infanterie en 1780, grenadier en 1782, caporal en 1785, fourrier en 1786, sergent-major en 1788, adjudant en 1790, lieutenant au 36e régiment en 1791, adjudant-major en 1792, capitaine en 1793, chef de bataillon et chef de brigade en 1794, Bernadotte fit les campagnes de 1792 à 1794. Général de brigade et général de division en 1794, il fut dans cette même année employé aux armées de Sambre-et-Meuse et à celle d'Italie en 1797 et 1798. Commandant la 5e division militaire en 1798, il servit à l'armée du Danube en 1799 et fut dans la même année ministre de la guerre. Il prit le commandement de l'armée de l'Ouest en 1799. Nommé conseiller d'état, il fut ensuite ambassadeur près les Etats-Unis en 1803. A son retour en France, il commanda en chef l'armée du Hanovre en 1804. Maréchal de l'Empire, grand-officier de la Légion-d'Honneur, chef de la 8e cohorte de cette légion en 1804, grand-aigle de la Légion-d'Honneur, prince de Ponte-Corvo en 1805, il fut proclamé Prince Royal de Suède par les Etats assemblés en 1810, et Roi le 5 février 1818, sous le nom de Charles-Jean.

Ornement tiré du Salon d'Hercule, dessiné par RAYNAUD, gravé par LAVOIGNAT.





SOULT

(JEAN-DE-DIEU)

DUC DE DALMATIE,

Né à Saint-Amans-la-Bastide en Languedoc (Tarn) le 29 mars 1769; — maréchal de France le 19 mai 1804.

Peint par ROUILLARD, gravé par DEMARE.

Soldat au vingt-troisième régiment d'infanterie en 1785, et successivement caporal, fourrier et sergent, Soult fut instructeur au premier bataillon du Haut-Rhin, adjudant-major en 1792, capitaine en 1793, et servit aux armées de la Moselle et du Nord en 1792 et 1793. Chef de bataillon, adjudant général provisoire, chef de brigade, général de brigade en 1794, il fit les campagnes de 1794 à 1798 aux armées de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne et d'Angleterre. Général de division en 1799, il fut employé aux armées du Danube et d'Italie en 1799 et 1800. Lieutenant du général en chef de l'armée du Midi en 1801, il fut nommé l'un des quatre généraux commandant la garde des Consuls en 1802 et chef du camp de Saint-Omer en 1803. Maréchal de l'Empire en 1804, grand'croix de la Légion-d'Honneur en 1805, il commanda en chef le quatrième corps de la Grande-Armée en 1805, fut créé duc de Dalmatie en 1808, et reçut le commandement du deuxième corps de l'armée d'Espagne, dont il fut major général l'année suivante. Commandant en chef l'armée du Midi en Espagne en 1810, il reçut en 1813 le commandement en chef des armées en Espagne et sur les Pyrénées. Gouverneur de la treizième division militaire en 1814, il fut la même année ministre de la guerre et commandeur de l'ordre de Saint-Louis. Nommé pair de France, il était major général de l'armée en 1815. Chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1825, le maréchal Soult fut nommé ministre de la guerre en 1830 et président du conseil en 1832. (*Arch. de la guerre.*)

BRUNE

(GUILLAUME-MARIE-ANNE, COMTE)

Né à Brive-la-Gaillarde, en Limousin, le 13 mai 1763; — maréchal de France le 19 mai 1804;
— mort le 2 août 1815.

Peint par madame BENOIST, gravé par CONTENAU.

Adjudant-major au deuxième bataillon de Seine-et-Oise en 1791, adjoint aux adjudants généraux de l'intérieur et adjudant général chef de brigade en 1792, Brune fit la campagne de 1793 à l'armée du Nord. Général de brigade en 1793, général de division en 1797, il commanda en chef l'armée d'Italie, celles de Hollande en 1798, de l'Ouest, de réserve et d'Italie en 1800, et fit toutes les campagnes de 1796 à 1801 aux armées des côtes de Cherbourg, de Batavie, de l'Ouest et d'Italie. Conseiller d'état en 1801, ambassadeur en Turquie en 1802, maréchal de l'Empire, grand-cordon de la Légion-d'Honneur, général en chef de l'armée des Côtes en 1804, il fut nommé gouverneur général des Villes Anséatiques en 1806. Chevalier de Saint-Louis en 1814, pair de France, gouverneur de la huitième division militaire et commandant le neuvième corps en 1815, il mourut à Avignon à l'âge de cinquante-deux ans. (*Arch. de la guerre.*)

Nos 1531, 1532.
(Série IX, Section 2.)



Soult (Jean de Dieu), duc de Dalmatie,
le 19 Mai 1804 Maréchal de France.

Brune (Guillaume Marie Anne) Comte,
[illegible] Mai 1804 Maréchal de France [illegible]

LANNES

(JEAN)

DUC DE MONTEBELLO.

Né à Lectoure en Armagnac le 11 avril 1769 ; — maréchal de France le 19 mai 1804 ; — mort le 31 mai 1809.

Peint par le baron Gérard, gravé par Prudhomme.

D'abord sous-lieutenant au bataillon du Gers en 1792, puis successivement lieutenant, capitaine et chef de brigade en 1793, Lannes servit à l'armée des Pyrénées-Orientales. Nommé général de brigade en 1797, il fit les campagnes d'Italie en 1796 et 1797, et celle d'Egypte en 1798 et 1799. Général de division en 1799, il fut chargé du commandement de Toulouse. Commandant et inspecteur de la garde des Consuls en 1800, ambassadeur à Lisbonne en 1802, le général Lannes fut nommé maréchal de l'Empire en 1804. Il eut le commandement en chef du quatrième corps de l'armée des côtes de l'Océan, du cinquième corps de la Grande-Armée en 1805 et du corps d'armée de réserve en 1807. Créé duc de Montebello en 1808, il fut chargé en 1809 du commandement supérieur des troisième et cinquième corps de l'armée d'Espagne et du commandement du second corps de l'armée d'Allemagne. Le maréchal Lannes, blessé sur le champ de bataille d'Essling, mourut des suites de sa blessure à l'âge de quarante-quatre ans. (*Arch. de la guerre.*)

KELLERMANN

(FRANÇOIS-CHRISTOPHE)

DUC DE VALMY.

Fils de Jean-Christophe Kellermann et de Marie-Madeleine Durrin ; — né à Strasbourg le 28 mai 1735, — maréchal de France le 19 mai 1804 ; — mort le 13 septembre 1820.

Peint par Ansiaux, gravé par Prudhomme.

Cadet dans le régiment de Lowendal en 1752, enseigne en 1753, capitaine en 1758, Kellermann fit les campagnes de 1758 à 1762 à l'armée d'Allemagne, et de 1771 et 1772 en Pologne. Major en 1779, lieutenant colonel en 1780, brigadier des armées du Roi en 1784, maréchal-de-camp en 1788, lieutenant général et général en chef de l'armée du Centre en 1792, il reçut la même année le commandement en chef de l'armée des Alpes, celui de l'armée des Alpes et d'Italie en 1793 et 1795, commanda la septième division militaire en 1797, fut inspecteur général de la cavalerie de l'armée d'Angleterre en 1798 et des troupes françaises en Batavie dans l'année 1799. Sénateur en 1799, maréchal de l'Empire en 1804, il fut nommé grand-cordon de la Légion-d'Honneur en 1805; il commanda successivement le troisième corps de réserve en 1805, l'armée de réserve en 1806, les armées de réserve sur le Rhin et en Espagne en 1808, et fut créé duc de Valmy la même année. Le maréchal Kellermann commanda de nouveau l'armée de réserve du Rhin en 1809 ainsi que l'armée d'observation de l'Elbe. Il reçut la même année le commandement supérieur des cinquième, vingt-cinquième et vingt-sixième divisions militaires et de l'armée de réserve du Nord, et fut nommé en 1813 commandant supérieur des deuxième, troisième et quatrième divisions militaires. Commandant extraordinaire du Roi dans la troisième division militaire, pair de France et grand'-croix de Saint-Louis en 1814, il mourut à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

Nos 1533, 1538
(Série IX, Section 2)







MORTIER

(EDOUARD-ADOLPHE-CASIMIR-JOSEPH)

DUC DE TRÉVISE,

Fils d'Antoine-Charles-Joseph Mortier, député aux Etats-Généraux ; — né au Cateau-Cambresis en 1768 ; — maréchal de France le 19 mai 1804 ; — mort le 28 juillet 1835.

Peint par Larivière, gravé par Ruhierre.

Capitaine au premier bataillon du Nord en 1791, chef de bataillon, adjudant général en 1793, chef de brigade en 1795, général de brigade et de division en 1799, maréchal de l'Empire, chef de la deuxième cohorte de la Légion-d'Honneur et grand-officier de cet ordre en 1804; créé duc de Trévise en 1808, il fut nommé colonel général de l'artillerie des sapeurs et marins de la garde en 1811 et commandant de la jeune garde en 1812. Commissaire extraordinaire du Roi, gouverneur de la seizième division militaire en 1814, le duc de Trévise commanda les troupes stationnées dans les départements du Nord en 1815 et fut la même année commandant de toute la cavalerie de la garde impériale. Gouverneur de la quinzième division militaire en 1816, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1825, grand-chancelier de la Légion-d'Honneur en 1831, président du conseil et ministre de la guerre en 1834, il mourut à Paris à l'âge de soixante-sept ans.

(*Archives de la guerre.*)

NEY

(MICHEL)

DUC D'ELCHINGEN, PRINCE DE LA MOSKOWA,

Né à Sarre-Louis en Lorraine le 10 janvier 1769 ; — maréchal de France le 19 mai 1804 ; — mort le 7 décembre 1815.

Peint par J.-M. Langlois, gravé par Ruhierre.

Hussard au quatrième régiment en 1788, et adjudant général chef de brigade en 1794, après avoir passé par tous les grades intermédiaires, général de brigade en 1796 et de division en 1799, maréchal de l'Empire, grand-officier de la Légion-d'Honneur, chef de la septième cohorte de cet ordre en 1804, Ney fut créé duc d'Elchingen en 1808 et reçut le titre de prince de la Moskowa en 1813. Nommé le 29 mai 1814 commandant en chef du corps royal des cuirassiers, des dragons, des chasseurs et des chevau-légers lanciers de France, il fut gouverneur de la sixième division militaire en juin 1814. Il commanda en 1815 l'aile gauche de la Grande-Armée, et mourut à l'âge de quarante-six ans.

(*Archives de la guerre.*)



Elchingen Prince de la Moskowa
1804 Maréchal de France 1815



DAVOUST

(LOUIS-NICOLAS)

DUC D'AUERSTAËDT, PRINCE D'ECKMUHL.

Né à Annoux près Noyers, en Bourgogne, le 10 mai 1770; — maréchal de France le 19 mai 1804; — mort le 1er juin 1823.

Portrait en pied peint par Gautherot, gravé par Ladoerer.

Davoust entra à l'École militaire en 1785; sous-lieutenant au régiment Royal-Champagne cavalerie en 1788, chef de bataillon en 1791, chef de brigade en 1793 et général de brigade en 1794, il servit depuis 1792 jusqu'en 1798 dans les armées de Belgique, du Rhin-et-Moselle et du Rhin. Compris dans l'armée expéditionnaire d'Égypte, il fit la campagne d'Orient en 1798 et 1799. Général de division en 1800, il eut le commandement de la cavalerie à l'armée d'Italie, et fut nommé inspecteur général de cette arme l'année suivante. Le général Davoust commanda l'infanterie de la garde des consuls en 1801 et le camp de Bruges en 1803. Maréchal de l'Empire et grand-officier de la Légion-d'Honneur en 1804, il fut chargé successivement des commandements en chef du troisième corps de la Grande-Armée en 1805, de l'armée du Rhin en 1808, du troisième corps de l'armée d'Allemagne en 1809 et 1810, du corps d'observation de l'Elbe en 1812, du treizième corps en 1813 et de l'armée de la Loire en 1815. Il mourut à Paris, âgé de cinquante-trois ans.

BESSIÈRES

(JEAN-BAPTISTE)

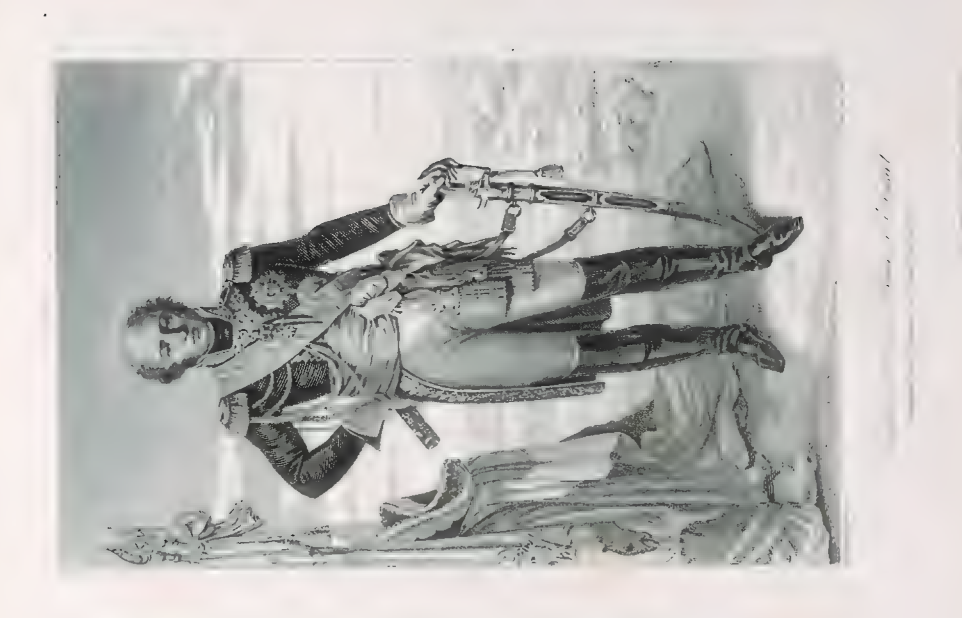
DUC D'ISTRIE,

Né à Preissac en Quercy (Lot) le 6 août 1768; — maréchal de France le 4 mai 1804; — mort le 1er mai 1813.

Portrait en pied peint par Riesner, gravé par Ladoerer.

Chasseur à cheval dans la légion des Pyrénées en 1792, et successivement lieutenant, capitaine, chef d'escadron, Bessières fit les campagnes de 1792, 1793, 1794 et 1795 à l'armée des Pyrénées-Orientales, celles de 1796 et 1797 à l'armée d'Italie, et de 1798 et 1799 en Égypte. Général de brigade en 1800, général de division commandant la cavalerie de la garde des consuls en 1802, maréchal de l'Empire et grand-officier de la Légion-d'Honneur en 1804, grand-aigle en 1805, il commanda la division de la garde impériale à la Grande-Armée en 1805, 1806 et 1807, le deuxième corps de l'armée d'Espagne en 1808, et le corps de réserve de cavalerie en 1809. Il fit les campagnes d'Allemagne, de Prusse et de Pologne, d'Autriche et d'Espagne. Il fut ensuite investi du commandement de la seizième division militaire, nommé général en chef de l'armée du Nord, gouverneur de Strasbourg en 1810, et général en chef de l'armée du Nord en Espagne en 1811. Il commandait la cavalerie à la Grande-Armée depuis 1812, lorsqu'il fut tué à la bataille de Lutzen, à l'âge de quarante-cinq ans. (*Archives de la guerre.*)

Ornements tirés du parc de Versailles, dessinés par Raynaud, gravés par Lesestre. Nos 1536, 1537.





LEFEBVRE

(FRANÇOIS-JOSEPH)

DUC DE DANTZICK,

Né à Ruffach en Alsace le 25 octobre 1755; — maréchal de France le 19 mai 1804;
— mort le 14 septembre 1820.

Peint par madame DAVIN-MIRVAULT, gravé par PIGEOT jeune.

Soldat au régiment des Gardes Françaises en 1773, sergent en 1782, Lefebvre fut lieutenant dans la garde nationale soldée en 1789 et capitaine en 1792. Chef de bataillon, adjudant général et général de brigade en 1793, général de division en 1794, il fit les campagnes de 1792 et 1793 dans les armées de Moselle, de Mayence et de Sambre-et-Meuse, et fut nommé commandant de la dix-septième division militaire vers la fin de 1794. Lieutenant du général en chef Bonaparte le 9 novembre 1799, il commanda la première division de l'armée de réserve en 1800, et fut nommé la même année sénateur. Maréchal de l'Empire en 1804, grand'croix de la Légion-d'Honneur et commandant en chef le deuxième corps de réserve de la Grande-Armée en 1805, le cinquième et le dixième en 1806 et 1807, il fit les campagnes de 1805 en Allemagne, de 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne, et fut créé duc de Dantzick en 1807. Il commanda en 1809 le quatrième corps de l'armée bavaroise et le septième corps de l'armée d'Allemagne, reçut en 1812 le commandement de la vieille garde, et fit les campagnes de 1809 en Autriche, de 1812 en Russie, et celle de France en 1814. Nommé pair de France et chevalier de Saint-Louis en 1814, le maréchal Lefebvre mourut à l'âge de soixante-cinq ans.

PÉRIGNON

(DOMINIQUE-CATHERINE, MARQUIS DE)

Né à Grenade sur Garonne le 31 mai 1754;
— maréchal de France le 19 mai 1804; — marié le... à Catherine-Hélène Grenier;
— mort le 25 décembre 1818.

Peint par HENNEQUIN, gravé par PIGEOT jeune.

Sous-lieutenant dans le bataillon de garnison du Lyonnais en 1782, lieutenant-colonel en 1792, général de brigade et général de division à l'armée des Pyrénées-Orientales en 1793, il servit activement jusqu'en 1794 et fut nommé commandant en chef de l'armée des côtes de Brest. Ambassadeur en Espagne en 1795, 1796 et 1797, il reçut en 1798 le commandement en chef de l'armée d'Italie. Nommé sénateur en 1800, il fut placé en 1801 à la tête de la dixième division militaire. Maréchal de l'Empire en 1804, grand-cordon de la Légion-d'Honneur en 1805, gouverneur général des Etats de Parme et de Plaisance en 1806, il fut gouverneur de Naples en 1808 et créé comte en 1811; pair de France et chevalier de Saint-Louis en 1814, gouverneur de la dixième division militaire en 1815 et de la première en 1816, commandeur de Saint-Louis la même année, marquis en 1817, il mourut à l'âge de soixante-quatre ans. (*Archives de la guerre.*)

Ornement tiré du bosquet des Dômes, dessiné par BOURGOING, gravé par BUDZILOWICZ.

Nos 1539, 1540.
(Série IX, Section 2.)



Peint par Mme Davin Mirvault



Peint par Hennequin.

SERRURIER

(JEAN-MATTHIEU-PHILIBERT, COMTE)

Né à Laon (Picardie) le 8 septembre 1742; — maréchal de France le 19 mai 1804; — mort le 21 décembre 1819.

Peint par Laneuville, gravé par Migneret.

Lieutenant au bataillon de milice de Laon en 1755, Serrurier servit à l'armée de Hanovre depuis 1758 jusqu'à 1760, fut successivement capitaine en 1778, major en 1789, chef de bataillon et général de brigade en 1793. Général de division en 1795, il fit les campagnes d'Italie de 1796 à 1799. Sénateur en 1799, gouverneur de l'hôtel des Invalides en 1804, maréchal de l'Empire la même année, grand'croix de la Légion-d'Honneur en 1805, il fut créé comte en 1808 et reçut le commandement de la garde nationale de Paris en 1809. Nommé grand'croix de Saint-Louis en 1818, il mourut à l'âge de soixante-dix-sept ans. (*Archives de la guerre.*)

BELLUNE

(CLAUDE-VICTOR PERRIN, DUC DE)

Né à La Marche (Lorraine) le 7 décembre 1764; — maréchal de France le 13 juillet 1807.

Peint par le baron Gros, gravé par Migneret.

Soldat dans le quatrième régiment d'artillerie en 1781, adjudant-sous-officier en 1791, adjudant-major et chef de bataillon en 1792, chef et général de brigade en 1793, le duc de Bellune servit depuis 1793 jusqu'en 1796 aux armées des Pyrénées et de l'Italie. Général de division en 1797, commandant de la douzième division militaire en 1798, il fit les campagnes d'Italie de 1797 à 1800 et fut nommé lieutenant du général en chef de l'armée batave de 1800 à 1804. Ambassadeur en Danemarck en 1805, commandant en chef le premier corps d'armée en 1807, grand'croix de la Légion-d'Honneur et maréchal de l'Empire la même année, il commanda en chef le premier corps de l'armée d'Espagne en 1808, fut créé duc de Bellune et fit dans la Péninsule les campagnes de 1808, 1809, 1810 et 1811. Il reçut en 1812 le commandement du neuvième corps de la Grande-Armée, le deuxième en 1813, et fit les campagnes de 1812 en Russie, de 1813 en Saxe, et de 1814 en France. Gouverneur de la deuxième division militaire et chevalier de Saint-Louis en 1814, pair de France et major général de la garde royale en 1815, grand'croix de l'ordre de Saint-Louis et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1820, il fut nommé ministre de la guerre en 1821, major général de l'armée des Pyrénées en 1823, et membre du conseil supérieur de la guerre en 1828.

(*Archives de la guerre.*)



Ornement tiré de la salle des Marechaux, dessine par Bouragorno.



OUDINOT

(CHARLES-MARIE)

DUC DE REGGIO,

Né à Bar-sur-Ornain (Lorraine) le 25 avril 1767; — maréchal de France le 12 juillet 1809.

Peint par Robert-Lefèvre, gravé par Pigeot jeune.

Soldat en 1782, second lieutenant-colonel en 1791, et général de brigade en 1794, Oudinot fut employé à l'armée du Rhin et Moselle en 1794 et 1795. Général de division en 1799, il fit en Italie les campagnes de 1799 et 1800. Grand-officier de la Légion-d'Honneur en 1804 et grand'croix du même ordre en 1805, il fit à la Grande-Armée les campagnes de 1805, 1806 et 1807, et reçut le commandement particulier de Dantzick. Créé comte en 1808, commandant en chef le second corps de l'armée d'Allemagne en 1809, maréchal de l'Empire la même année, duc de Reggio en 1810, il commanda l'armée du Nord en Hollande en 1810, le deuxième corps de la Grande-Armée en 1813 et le septième corps en 1814. Nommé pair de France en 1814, il reçut le commandement en chef du corps royal des grenadiers et chasseurs à pied de France et le gouvernement de la troisième division militaire. Commandant en chef de la garde nationale de Paris et major général de la garde royale en 1815, grand'croix de Saint-Louis en 1817, il fut nommé chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1823, et commanda en chef la même année le premier corps de l'armée des Pyrénées. (*Arch. de la guerre.*)

MACDONALD

(ETIENNE-JACQUES-JOSEPH-ALEXANDRE)

DUC DE TARENTE,

Né à Sancerre en Berry le 17 novembre 1765; — maréchal de France le 12 juillet 1809.

Peint par F. Casanova, gravé par Pigeot jeune.

Macdonald servit d'abord dans la légion de Maillebois de 1784 à 1786; sous-lieutenant en 1787, lieutenant en 1791, capitaine et lieutenant-colonel en 1792, général de brigade en 1793, général de division en 1794, il fit les campagnes de 1792 à 1795 aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse, celles de 1796 à 1798 en Italie. Il commanda les troupes françaises à Rome en 1798, et en chef l'armée de Naples en 1799. Inspecteur général d'infanterie en 1800, il fut attaché à l'armée de réserve et nommé en 1801 ministre plénipotentiaire en Danemarck. Employé de nouveau à l'armée d'Italie en 1809 et créé duc de Tarente, maréchal de l'Empire, grand'croix de la Légion-d'Honneur la même année, il commanda en chef l'armée de Catalogne en 1810, avec le titre de gouverneur général de cette province. Appelé en 1812 à la Grande-Armée, où il commanda le dixième corps, et le onzième corps en 1813, il fit les campagnes de 1812 en Russie, de 1813 en Saxe, et celle de 1814 en France. Gouverneur de la vingt-unième division militaire en 1814, il commanda l'année suivante l'armée de la Loire, et fut nommé major général de la garde royale. Grand-chancelier de l'ordre royal de la Légion-d'Honneur en 1815, le maréchal Macdonald fut créé en 1820 grand'-croix de l'ordre de Saint-Louis et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit. (*Arch. de la guerre.*)

Nos 1043, 1045.
(Série IX, Section 2.



Peint par Robert Lefevre

[illegible]



Peint par [illegible]

[illegible]

SUCHET

(LOUIS-GABRIEL)

DUC D'ALBUFÉRA,

Né à Lyon le 2 mars 1772 ; — maréchal de France le 8 juillet 1811 ; — mort le 3 janvier 1826.

Peint par PAULIN GUÉRIN, gravé par CONTENAU.

Soldat dans une compagnie franche en 1792, chef de bataillon de la dix-huitième demi-brigade en 1793, chef de brigade en 1797, général de brigade en 1798, Suchet servit activement en 1793 et fit les campagnes de 1795, 1796, 1797 en Italie, et 1798 et 1799 en Suisse et à l'armée de Mayence. Général de division en 1799, il fut successivement chef d'état-major de l'armée d'Italie et lieutenant du général en chef de cette armée en 1800. Inspecteur général d'infanterie en 1801, il commanda la quatrième division du camp de Saint-Omer en 1803, en chef le cinquième corps de la même armée en 1807, la première division du cinquième corps de l'armée d'Espagne en 1808, et en chef le troisième corps (devenu armée d'Aragon). Le général Suchet fit toutes les campagnes, depuis 1809 jusqu'en 1811. Nommé maréchal de l'Empire en 1811, duc d'Albuféra en 1812, colonel général de la garde impériale en 1813, il commanda successivement les armées d'Aragon et de Catalogne en 1813 et celle du Midi. Gouverneur de la dixième division militaire en 1814, ensuite de la cinquième la même année, pair de France, commandeur de l'ordre de Saint-Louis en 1814, il commanda en chef le septième corps d'observation en 1815. Le maréchal Suchet fut nommé chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1820, et mourut à l'âge de cinquante-quatre ans.

PONIATOWSKI

(JOSEPH, PRINCE)

Fils d'André Poniatowski, staroste de Polengen, et de Thérèse, fille du comte de Kinsky ; — né le 7 mai 1762 ;
— maréchal de France le 16 octobre 1813 ; — mort le 19 octobre 1813.

Peint par VAUCHELET, gravé par CONTENAU.

Volontaire dans l'armée polonaise en 1792 et 1794, ministre de la guerre du grand-duché de Varsovie et commandant en chef des troupes françaises et polonaises qui s'y trouvaient en 1808, il eut le commandement du cinquième corps d'armée de Français lors de la campagne de Russie en 1812, de la droite de l'armée à la bataille de Smolensk, et se trouva à la bataille de la Moskowa. Général en chef de l'arrière-ban de la Pologne, il fit en 1813 la campagne de Saxe et de Silésie. Nommé maréchal de l'Empire en 1813, il périt au passage de l'Elster à l'âge de cinquante-un ans.



Nos 1546, 1548.
(Série IX, Section 2.)



Peint par Vauchelet



GOUVION-SAINT-CYR

(LAURENT, MARQUIS DE)

Né à Toul (Meurthe) le 13 avril 1764; — maréchal de France le 27 août 1812; — mort le 17 mars 1830

Peint par H. VERNET, gravé par BOILLY

Volontaire au premier bataillon de chasseurs de Paris, capitaine au même bataillon en 1792, chef de bataillon, adjudant général en 1793, successivement chef de brigade, général de brigade et ensuite de division en 1794, Gouvion-Saint-Cyr fit les campagnes de 1792 à 1799 aux armées du Rhin, du Rhin et Moselle, de Mayence et d'Italie. Conseiller d'état en 1800, il commanda l'année suivante les armées française et espagnole dans la guerre contre le Portugal. Ambassadeur près la cour d'Espagne en 1801, il fut nommé en 1803 lieutenant général commandant en chef le corps d'observation du royaume de Naples. Grand-officier de l'Empire et colonel général des cuirassiers en 1804, il reçut successivement les commandements en chef du premier corps de réserve (camp de Boulogne) en 1806, du septième corps de l'armée d'Espagne en 1808 (armée de Catalogne), et du corps bavarois (sixième corps de la Grande-Armée) en 1812. Créé comte en 1808, maréchal de l'Empire en 1812, il commanda le quatorzième corps d'armée en Saxe en 1813. Pair de France en 1814, ministre de la guerre et gouverneur de la douzième division militaire en 1815, de la cinquième division en 1816, le maréchal Gouvion-Saint-Cyr fut en 1817 ministre de la marine, ensuite ministre de la guerre. Nommé marquis en 1819, il mourut à Hyères (Var) à l'âge de soixante-six ans. (*Archives de la guerre.*)

CLARKE

(HENRI-JACQUES-GUILLAUME)

COMTE D'HUNEBOURG, DUC DE FELTRE

Né à Landrecies le 17 octobre 1765; — maréchal de France le 3 juillet 1816; — mort le 28 octobre 1818

Peint par DESCAMPS, gravé par BOILLY.

Cadet à l'École Militaire de Paris en 1781, Clarke fut nommé sous-lieutenant au régiment de Berwick en 1782. Capitaine de dragons en 1791, lieutenant-colonel en 1792, il servit à l'armée du Rhin en 1792 et 1793. Général de brigade en 1793, général de division et envoyé extraordinaire à Vienne en 1797, commandant extraordinaire de Lunéville et du département de la Meurthe en 1800, il fut ambassadeur de la république en Toscane en 1801, et devint conseiller d'état en 1805. Gouverneur de la Haute et Basse-Autriche dans la campagne de 1805, gouverneur d'Erfurt, de Berlin en 1806, ministre de la guerre en 1807, comte d'Hunebourg en 1808, il fut créé grand-cordon de la Légion-d'Honneur et duc de Feltre en 1809. Pair de France et chevalier de l'ordre de Saint-Louis en 1814, ministre secrétaire d'état au département de la guerre en 1815, gouverneur des neuvième et quatorzième divisions militaires en 1815 et 1816, maréchal de France en 1816, il mourut à l'âge de cinquante-trois ans. (*Archives de la guerre.*)

Nos 1547, 1551.
Série IX, Section 2.)



Gouvion Saint Cyr Laurent marquis de
[illegible] Maréchal de France 181[illegible]



Clarke Henri Jacques Guillaume duc de Feltre
[illegible] Maréchal de France 181[illegible]

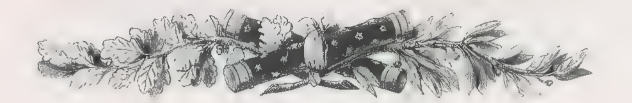
COIGNY

(MARIE-FRANÇOIS-HENRI DE FRANQUETOT, MARQUIS, PUIS DUC DE)

Fils aîné de Jean-Antoine-François de Franquetot, marquis de Coigny,
et de Marie-Thérèse-Josèphe-Corantine de Nevet; — né le 28 mars 1737; — maréchal de France le 3 juillet 1816;
— marié : 1° le 21 avril 1755 à Marie-Jeanne-Olympe de Bonnevie, veuve de Louis-Auguste,
vicomte de Chabot, et fille de Jean-Charles de Bonnevie,
marquis de Vervins; 2° en... à madame de Chalon; — mort le 18 mai 1821.

Peint par **Rouget**, gravé par **Darodes**.

Gouverneur de Choisi en 1748, mousquetaire en 1752, mestre-de-camp général des dragons en 1754, gouverneur des ville et château de Caen l'année suivante, brigadier en 1756, Coigny fit les campagnes d'Allemagne en 1757 et 1758. Maréchal-de-camp en 1761, il servit à l'armée du Bas-Rhin la même année. Colonel général des dragons en 1771, gouverneur de Cambrai en 1773, il fut employé dans les provinces de Bretagne et de Normandie en 1778. Lieutenant général en 1780, chef de division en Normandie en 1788, gouverneur de l'hôtel royal des Invalides et maréchal de France en 1816, il mourut à Paris à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. (*Arch. de la guerre.*)



BEURNONVILLE

(PIERRE DE RIEL, MARQUIS DE)

Né à Champignolle, arrondissement de Bar-sur-Seine, le 10 mai 1752;
— maréchal de France le 3 juillet 1816; — marié : 1° le... à...; 2° le... à... de Durfort, fille de Félicité-Jean-Louis-Etienne,
comte de Durfort, et d'Armande-Jeanne-Claude de Béthune;
— mort le 23 avril 1821.

Peint par **Rathier**, gravé par **Darodes**.

Volontaire au régiment de l'Ile-de-France en 1774, porte-drapeau en 1775, lieutenant sous-aide-major des milices de l'île Bourbon en 1780, capitaine aide-major en 1781, lieutenant avec rang de colonel en 1789, Beurnonville fit les campagnes de 1779 à 1781 dans les colonies orientales. Aide-de-camp du maréchal Luckner, maréchal-de-camp employé à l'armée du Nord, lieutenant général et général en chef de l'armée de la Moselle en 1792, ministre de la guerre en 1793, il prit en 1796 le commandement en chef de l'armée du Nord et des troupes stationnées en Hollande, et fut en 1798 inspecteur général d'infanterie à l'armée d'Angleterre, ambassadeur à Berlin en 1800, en Espagne en 1802, sénateur en 1805, et fut créé comte en 1808. Ministre d'état et pair de France en 1814, grand'croix de la Légion-d'Honneur la même année, commandeur de l'ordre de Saint-Louis, il fut nommé maréchal de France en 1816, marquis en 1817, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1820, et mourut à l'âge de soixante-neuf ans. (*Arch. de la guerre.*)

Dessiné par **Raynaud**.

Nos 1549, 1550.
(Série IX, Section 2.)



[illegible]

[illegible]



[illegible] par [illegible]

Grigny [illegible] Marie François Henri de [illegible]
le 3 Juillet 1816 Maréchal de [illegible]

VIOMÉNIL

(CHARLES-JOSEPH-HYACINTHE DU HOUX, MARQUIS DE)

Second fils de François Hyacinthe du Houx, baron de Vioménil,
et de Marie-Antoinette de La Vallée de Razecourt; — né à Ruppes le 22 août 1734; — maréchal de France le 3 juillet 1816;
— marié le 28 avril 1772 à Anne-Marguerite Olivier de Vaugien, fille de Jacques-David Olivier;
— mort le 5 mars 1827.

Peint par Delaval, gravé par Boilly.

Lieutenant au régiment de Limousin en 1747, capitaine réformé en 1759, chevalier de l'ordre de Saint-Louis en 1760, colonel en 1761, Vioménil fit les campagnes d'Allemagne de 1761 à 1762. Brigadier et colonel de la légion de Lorraine en 1770, mestre-de-camp en 1779, maréchal-de-camp en 1780, il servit en Amérique sous les ordres du comte de Rochambeau dans les années 1780 à 1782, fut nommé gouverneur de la Martinique et commandeur de l'ordre de Saint-Louis en 1789. Pair de France en 1814, il commanda successivement, dans l'année 1815, les onzième, douzième et treizième divisions militaires. Maréchal de France en 1816, nommé marquis en 1818 et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1820, il mourut à Paris à l'âge de quatre-vingt-treize ans.

(*Archives de la guerre.*)

LAURISTON

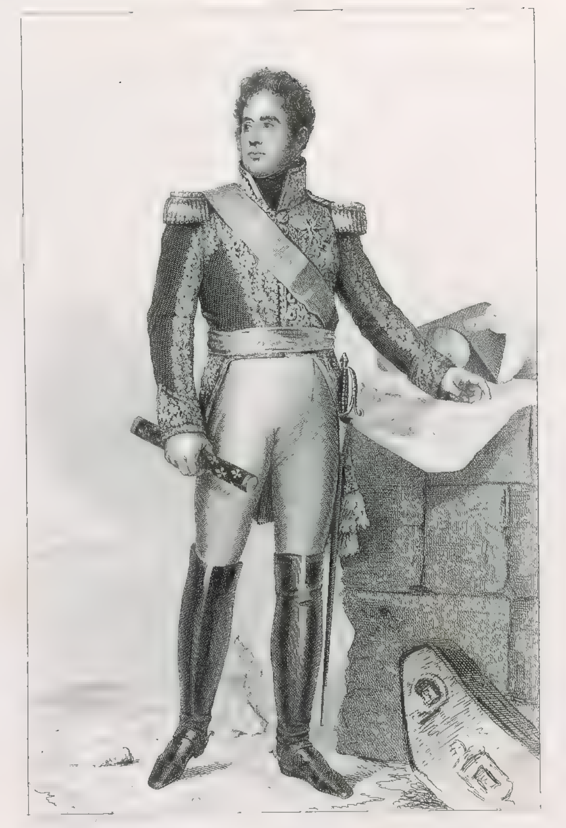
(JACQUES-ALEXANDRE-BERNARD LAW, MARQUIS DE)

Fils de Jacques-François Law de Lauriston, comte de Tancarville,
et de Marie Carvalho; — né à Pondichéry le 1er février 1768; — maréchal de France le 6 juin 1823;
— mort le 11 juin 1828

Peint par Gérard, gravé par Boilly.

Elève de l'artillerie en 1784, lieutenant en 1785 et capitaine en 1791, Lauriston fit les campagnes de 1792 et 1793 aux armées du Nord et de la Moselle, de 1794 et 1795 à l'armée de Sambre-et-Meuse. Aide-de-camp du Premier Consul en 1800, il fit la campagne de Marengo. Général de brigade en 1802, il commanda l'école d'artillerie de La Fère, fut nommé commandant de la Légion-d'Honneur en 1804, et reçut le commandement en chef des troupes qui montèrent à bord de l'escadre de l'amiral Villeneuve à Toulon. Il se trouva à Trafalgar, rejoignit en 1805 la grande armée d'Allemagne, et fut nommé général de division et gouverneur général de l'Innwiertel. Gouverneur de Venise en 1807, il fit la campagne d'Espagne en 1808, fut créé comte la même année, et eut divers commandements en Allemagne en 1809. Ambassadeur en Russie en 1811, il commanda en 1812 l'arrière-garde à la retraite de Moscou. Nommé en 1813 au commandement en chef du cinquième corps de la Grande-Armée, il se trouva aux batailles de Lutzen, de Bautzen et de Wurtchen. Chevalier de l'ordre de Saint-Louis, grand-cordon de la Légion-d'Honneur en 1814, il commanda en 1815 la compagnie de mousquetaires gris, fut nommé la même année pair de France et commandant de la première division d'infanterie de la garde royale. Commandeur de l'ordre de Saint-Louis en 1816, marquis en 1817, ministre secrétaire d'état de la Maison du Roi en 1820, maréchal de France en 1823, il commanda le second corps de réserve de l'armée des Pyrénées, et fut créé chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, grand-veneur et ministre d'Etat en 1824.

Nos 1552, 1553.
(Série IX, Section 2





MARMONT

(AUGUSTE-FRÉDÉRIC-LOUIS VIESSE DE)

DUC DE RAGUSE, MARÉCHAL DE FRANCE LE 12 JUILLET 1809,

Fils de Nicolas-Edme Viesse de Marmont, seigneur de Sainte-Colombe, etc., et de Clotilde-Hélène Victoire Chaperon;
— né à Châtillon-sur-Seine le 20 juillet 1774; — marié, le..... à N..... de Perregaux.

Élève sous-lieutenant d'artillerie à l'école de La Fère et lieutenant en 1792, il fut employé à l'armée de la Moselle, passa comme capitaine à l'armée des Alpes, puis à celle des Pyrénées, et dans les années 1794 et 1795 servit aux armées d'Italie et de Mayence. Aide de camp du général Bonaparte, chef de bataillon et de brigade en 1796, puis en 1797 commandant du deuxième régiment d'artillerie à cheval, il fit les campagnes d'Italie, puis celles d'Égypte comme général de brigade en 1798 et 1799. Commandant en chef l'artillerie de l'armée d'Italie et général de division en 1800, il se trouva à la bataille de Marengo. Premier inspecteur général de l'artillerie en 1802, il commanda en chef le camp d'Utrecht en 1804. Nommé colonel général des chasseurs à cheval en 1805, il fit la campagne d'Austerlitz, et de 1806 à 1809 reçut le commandement général de la Dalmatie. Napoléon, qui l'avait créé grand-aigle de la Légion-d'Honneur, commandant de l'ordre de la Couronne de Fer en 1806 et duc de Raguse en 1808, l'appela, en 1809, à la grande armée, où il lui donna le commandement du onzième corps, dans la campagne d'Autriche, et l'éleva à la dignité de maréchal de l'empire. Le duc de Raguse commanda en chef l'armée de Portugal en 1811, et continua d'être employé en Espagne pendant l'année 1812. Il eut sous ses ordres, en 1813, le deuxième corps d'observation sur le Rhin et le sixième corps de la grande armée en Saxe, et fit la campagne de 1814 en France. Pair de France, capitaine des gardes du corps du roi en 1814, il fut major général de la garde royale et commandeur de l'ordre de Saint-Louis en 1816, ministre d'État et membre du conseil privé en 1817, grand'croix de l'ordre de Saint-Louis et chevalier du Saint-Esprit en 1820. Il reçut le gouvernement de la première division militaire en 1821, fut envoyé à Moscou en 1826 comme ambassadeur extraordinaire, et nommé en 1828 membre du conseil supérieur de la guerre. — Le duc de Raguse a reçu, en 1808, l'ordre royal de l'Aigle-d'Or de Wurtemberg, et a été nommé, en 1816, académicien libre de l'Académie royale des sciences.

HOHENLOHE

(LOUIS-ALOYS-JOSEPH-JOACHIM-FRANÇOIS-XAVIER-ANTOINE DE)

PRINCE DE HOHENLOHE-WALDENBOURG-BARTENSTEIN, MARÉCHAL DE FRANCE LE 8 MARS 1827.

Fils aîné de Louis-Charles-François-Léopold, prince de Hohenlohe-Waldenbourg-Bartenstein, et de Josèphe-Polixène, comtesse de Limbourg-Styrum, héritière du duché de Holstein;
— né le 18 août 1765; — marié : 1° le 18 novembre 1786, à Françoise, comtesse de Manderscheid-Blankenheim;
2° le 19 janvier 1790, à Cresence, comtesse de Salm-Reifferscheid; — mort le 31 mai 1829.

Il succéda en 1798 à son père, qui lui avait résigné la régence de la principauté de Hohenlohe. En 1816, il entra au service de France avec le grade de lieutenant général des armées du roi, fut colonel supérieur de la légion de Hohenlohe, inspecteur général d'infanterie et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit. Chevalier de la Légion-d'Honneur en 1820, officier du même ordre et grand'croix de Saint-Louis en 1823, il commanda en chef, la même année, le troisième corps de l'armée des Pyrénées et fit la campagne d'Espagne. Commandant supérieur du camp de Lunéville en 1824, il fut nommé maréchal de France en 1827, et pair de France en 1828. Il mourut à Paris, à l'âge de 64 ans.





MOLITOR

(GABRIEL-JEAN-JOSEPH, COMTE)

Né à Hayange (Lorraine) le 7 mars 1770; — maréchal de France le 9 octobre 1823.



Peint par **Horace Vernet**, gravé par **Leclerc**

Capitaine au quatrième bataillon de la Moselle en 1791, adjudant général, chef de brigade en 1795, général de brigade en 1799 et général de division en 1800, Molitor commanda la septième division militaire en 1801 et fut nommé grand-officier de la Légion-d'Honneur en 1806. Commandant en 1807 une division au corps d'armée en observation en Poméranie, il passa ensuite avec sa division au quatrième corps de la Grande-Armée. Créé comte en 1808, il commanda en 1810 une division au corps d'observation en Hollande, et la dix-septième division militaire depuis la fin de 1810 jusqu'en 1813. Chevalier de l'ordre de Saint-Louis, inspecteur général d'infanterie en 1814, grand'-croix de la Légion-d'Honneur en 1815, il fut chargé, au mois d'avril de cette dernière année, d'organiser les gardes nationales de la cinquième division militaire et fut nommé pair de France. Il reçut en 1823 le commandement en chef du deuxième corps de l'armée des Pyrénées en Espagne, où il fut nommé commandeur de Saint-Louis et maréchal de France. Membre du conseil supérieur de 1828 à 1830, il eut le commandement supérieur des huitième et neuvième divisions militaires en 1831. (*Arch. de la guerre.*)

MAISON

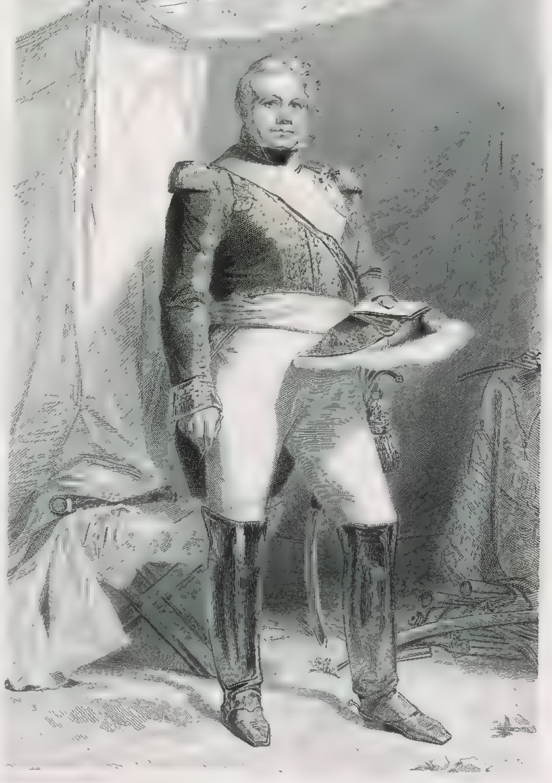
(NICOLAS-JOSEPH, MARQUIS)

Né à Epinay-sous Saint-Denis le 19 novembre 1771; — maréchal de France le 22 février 1829.

Peint par **Léon Cogniet**, gravé par **Leclerc**.

Capitaine en 1792, chef de bataillon en 1796, Maison fut adjoint à la division du général Bernadotte en 1798 et son aide-de-camp en 1799. Général de brigade en 1806, il commanda une brigade au premier corps de la Grande-Armée et fut chef d'état-major de ce corps en 1807. Commandant une brigade d'infanterie au premier corps de l'armée d'Espagne en 1808, il fut employé à l'armée de réserve en Allemagne et à l'armée d'Anvers, devenue armée du Nord en 1809, au corps d'observation en Hollande en 1810, dans la sixième division du corps d'observation de l'Elbe en 1811, et dans la division du deuxième corps de la Grande-Armée en 1812. Général de division dans la même année, créé comte en 1813, il fit les campagnes de 1812 et 1813 à la Grande-Armée, et celle de 1814 en France. Il fut grand'croix de la Légion-d'Honneur en 1814, grand'croix de l'ordre de Saint-Louis et marquis en 1818, général en chef de l'expédition de Morée en 1828 et maréchal de France en 1829. Le marquis Maison, ministre secrétaire d'état au département des affaires étrangères en 1830, a été ambassadeur à Saint-Pétersbourg en 1833 et ministre secrétaire d'état au département de la guerre en 1835. (*Arch. de la guerre.*)

Nos 1554, 1556.
(Série IX, Section 2.)



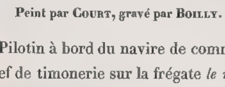


DUPERRÉ

(VICTOR GUY, BARON)

Né à La Rochelle (Charente-Inférieure) le 20 février 1775 ; — amiral de France le 13 août 1830.

Peint par **Court**, gravé par **Boilly**.



Pilotin à bord du navire de commerce *le Henri IV* en 1791, second chef de timonerie sur la frégate *le maire Guiton*, puis sur *le Tartu* en 1793, enseigne de vaisseau en 1796, commandant de la corvette *la Pélagie* en 1800, il fit une campagne dans les mers du cap de Bonne-Espérance, au Brésil et aux Antilles. Lieutenant de vaisseau en 1802, capitaine de frégate en 1806, il eut le commandement de *la Sirène;* capitaine de vaisseau, il commanda *la Bellone* en 1808. Commandeur de la Légion-d'Honneur et baron de l'Empire en 1810, contre-amiral en 1811, il fut chargé du commandement de l'escadre légère de l'armée navale de la Méditerranée sous les ordres du vice-amiral Emériau et reçut ensuite le commandement des forces navales françaises et italiennes dans l'Adriatique, où il servit jusqu'en 1814. Préfet maritime de Toulon en 1815, il commanda la station navale des Antilles en 1818. Grand-officier de la Légion-d'Honneur en 1820, il reçut le commandement de l'armée navale dans la campagne 1823 et fut créé la même année vice-amiral. Commandant la flotte envoyée contre Alger en 1830, pair et amiral de France le 13 août de la même année, il fut nommé président du conseil d'amirauté et ministre secrétaire d'état de la marine et des colonies en 1834. (*Biographie maritime.*)

GÉRARD

(MAURICE-ÉTIENNE, COMTE)

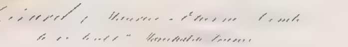
Né à Damvillers (Meuse) le 4 avril 1773 ; — maréchal de France le 17 août 1830 ;
— marié le... à Rosamonde de Timbrune de Thiembronne-Valence.

Peint par **Larivière**, gravé par **Boilly**.

Volontaire au second bataillon de la Meuse en 1791, sergent en 1792, Gérard fut successivement lieutenant en 1793, capitaine en 1797, chef d'escadron en 1799, chef de brigade en 1800, et servit en 1792, 1793, 1794 dans les armées d'Allemagne, de 1795 à 1799 dans celles d'Italie, et en 1800 et 1801 dans les armées de l'Ouest. Adjudant commandant en 1805, général de brigade en 1806, il fut employé à la Grande-Armée. Nommé baron en 1810, général de division en 1812 et créé comte en 1813, il fit les campagnes de 1810 et 1811 en Espagne, de 1812 en Russie, de 1813 en Saxe, de 1814 en France. Le général Gérard fut en 1814 chevalier de Saint-Louis et grand'croix de la Légion-d'Honneur. Il commanda en chef l'armée de la Moselle, les troisième et quatrième divisions militaires en 1815. Maréchal de France et ministre de la guerre en 1830, il commanda en chef l'armée du Nord en 1831. Il fut nommé grand-chancelier de la Légion-d'Honneur en 1835 et commandant supérieur des gardes nationales du département de la Seine en 1838. (*Arch. de la guerre.*)

Ornement tiré du bosquet des Dômes, dessiné par Bourgoing, gravé par Budzilowicz.





Gérard, (Maurice-Étienne, Comte)
né en 1773, Maréchal de France



Duperré (Victor-Guy, Baron)
né en 1775, Amiral de France

CLAUSEL

(BERTRAND, COMTE)

Né à Mirepoix (Ariége) le 12 décembre 1772; — maréchal de France le 30 juillet 1831 (296e).

Portrait en pied par CHAMPMARTIN, gravé par RUHIERRE.

Sous-lieutenant au régiment royal des vaisseaux (43e) en 1791, capitaine dans la légion nationale des Pyrénées en 1792, Clausel a fait les campagnes de 1792, 1793 et 1794 à l'armée des Pyrénées-Orientales; chef de bataillon, adjudant-général en 1794. Il servit en 1798, 1799, 1800, 1801 et 1802 dans les armées d'Angleterre, d'Italie et de Saint-Domingue. Général de division en 1802, il fit les campagnes de 1805 à 1814 aux armées du Nord, en Hollande, d'Italie, d'Allemagne, de Dalmatie, d'Espagne et de Portugal. Grand-officiër de la Légion-d'Honneur, chevalier de Saint-Louis et inspecteur général d'infanterie en 1814, il fut successivement, en 1815, gouverneur provisoire de la onzième division militaire, commandant en chef du corps d'observation des Pyrénées-Orientales et des onzième et vingtième divisions militaires. Commandant en chef l'armée d'Afrique en 1830, maréchal de France en 1831, il fut gouverneur général des possessions françaises dans le nord de l'Afrique de 1835 à 1837.

(*Archives de la guerre.*)

LOBAU

(GEORGES MOUTON, COMTE DE)

Né à Phalsbourg (Meurthe) le 21 février 1770; — maréchal de France le 30 juillet 1831 (297e).

Portrait en pied par ARY SCHEFFER, gravé par RUHIERRE.

Soldat au neuvième bataillon de la Meurthe en 1792, lieutenant et capitaine la même année, chef de bataillon en 1797, chef de brigade en 1799, Lobau fit les campagnes de 1792 à 1800, aux armées du Centre, de la Moselle, des Vosges, du Rhin et d'Italie, et fut employé en 1804 et 1805 sur les côtes. Général de brigade et aide-de-camp de l'Empereur Napoléon en 1805, général de division en 1807, commandant de la division d'observation des Pyrénées la même année. Il a fait les campagnes de 1806 à 1809, à la Grande-Armée, en Espagne et en Allemagne. Grand-officier de la Légion-d'Honneur en 1811, aide-de-camp et aide-major général de l'infanterie en 1812, aide-major de la garde impériale en 1813, commandant en chef du premier corps de la Grande-Armée en 1813, il servit pendant les années 1812, 1813 et 1815 à la Grande-Armée et à l'armée du Nord. Commandant la première division militaire et le sixième corps d'observation en 1815, grand'croix de la Légion-d'Honneur en 1830, il fut nommé en 1831 maréchal de France et commandant supérieur des gardes nationales du département de la Seine.

(*Archives de la guerre.*)



Ornement dessiné par RAYNAUD, gravé par SEARS.



Bertrand Cte Clausel
30 Juillet 1831 Maréchal de France



George Mouton Cte de Lobau
30 Juillet 1831 Maréchal de France

TRUGUET

(LAURENT-JEAN-FRANÇOIS, COMTE DE)

Né à Toulon vers 1750 ; — amiral le 19 novembre 1831 (298e).

Portrait en pied par Paulin Guérin, gravé par Geille.

Garde-marine en 1765, enseigne de vaisseau en 1773, lieutenant en 1779, chevalier de Saint-Louis en 1780, major en 1786, Truguet fit les campagnes de l'Inde. Capitaine de vaisseau, contre-amiral en 1792, commandant les forces navales de la Méditerranée, il s'empara la même année de Nice et d'Oneille. Ministre de la marine en 1795, 1796 et 1797; ambassadeur à Madrid, commandant en chef de l'armée navale combinée réunie en 1802 à Cadix, il fut administrateur de la marine de la Hollande jusqu'en 1813. Grand'croix de la Légion-d'Honneur en 1814, pair de France en 1819, il a été nommé amiral en 1831.

(*Biographie maritime.*)



GROUCHY

(EMMANUEL, MARQUIS DE)

Né à Paris le 23 octobre 1766; — maréchal de France le 19 novembre 1831 (299e).

Portrait en pied par Rouillon, gravé par Geille.

Elève d'artillerie à l'école de Strasbourg en 1780, lieutenant d'artillerie en 1781, capitaine de cavalerie en 1784, lieutenant-colonel en 1786, colonel et maréchal-de-camp en 1792, général de division, chef d'état-major général de l'armée de l'Ouest en 1795, commandant l'île de Rhé en 1796, Grouchy a fait les campagnes de 1792 à 1805 aux armées du Midi, des côtes de Cherbourg et de Brest, de l'Ouest et du Nord, d'Angleterre, de Mayence, d'Italie et du Rhin. Inspecteur général de cavalerie de la première division militaire et grand'croix de la Légion-d'Honneur en 1807, gouverneur de Madrid en 1808, colonel général des chasseurs en 1809, il commanda le troisième corps de la cavalerie de la Grande-Armée en 1813. Inspecteur général des chasseurs et chevau-légers lanciers en 1814, et commandeur de l'ordre de Saint-Louis en 1815, il reçut la même année le commandement en chef du septième corps d'observation et de la cavalerie de l'armée, et fut nommé maréchal de l'Empire en 1815 (nomination annulée par l'ordonnance du 1er août 1815). Général en chef de l'armée du Nord la même année, il fut élevé à la dignité de maréchal de France en 1831.

Ornement tiré du vestibule de la Chapelle, dessiné par Raynaud, gravé par Laisné. N°s 1562, 1563.







Jean-François, Comte

VALÉE

(SYLVAIN-CHARLES, COMTE)

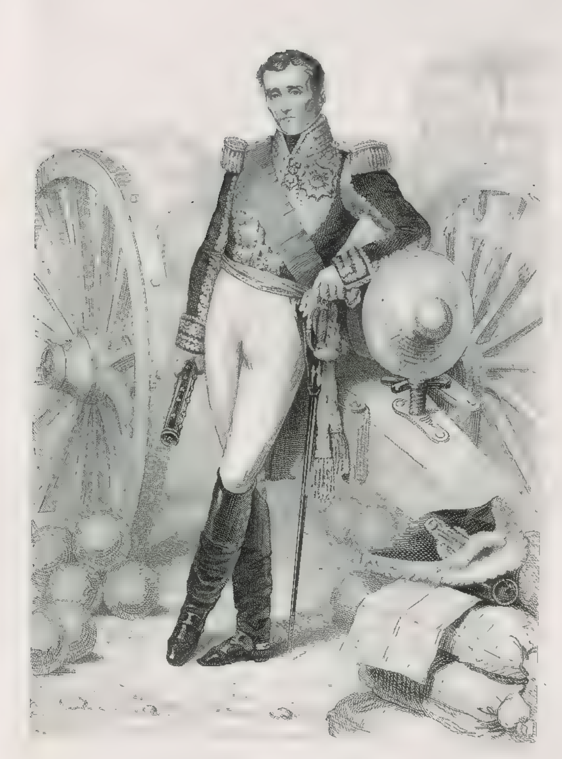
né à Brienne-le-Château le 17 décembre 1773; — maréchal de France le 11 novembre 1837.

Peint par Court, gravé par François.



Elève sous-lieutenant à l'Ecole d'artillerie de Châlons en 1792, lieutenant d'artillerie en 1793 et capitaine en 1795, Valée fit les campagnes de 1793 à 1801 aux armées du Midi, de Sambre-et-Meuse, du Rhin, du Danube et du Rhin. Chef d'escadron en 1802, inspecteur général du train d'artillerie à l'armée des Côtes, et lieutenant-colonel en 1804, sous-chef d'état-major général de l'artillerie de la Grande-Armée en 1806, colonel en 1807, il servit activement depuis 1803 jusqu'en 1808. Commandant l'artillerie du troisième corps d'Espagne, devenu armée d'Aragon en 1809, général de brigade en 1810, il commanda la même année l'Ecole d'artillerie de Douai. Général de division en 1811, il fit dans la Péninsule les campagnes depuis 1809 à 1813, celle de 1814 à l'armée de Lyon, et fut créé comte le 12 mars 1814. Inspecteur général du troisième arrondissement à Strasbourg, en juin 1814, il fut nommé la même année chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, commandant de la Légion-d'Honneur, et, au mois de janvier 1815, grand-officier de cet ordre. Il commanda le 27 mars 1815 l'artillerie dans la cinquième division militaire à Strasbourg, et reçut, le 6 mai suivant, le commandement en second de l'artillerie de Vincennes. Directeur du dépôt central d'artillerie en 1820, inspecteur du service central de l'artillerie et grand'croix de la Légion-d'Honneur en 1822, commandeur de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis en 1827, membre du conseil supérieur de la guerre en 1828, il fut nommé pair de France en janvier 1830. Directeur du service des poudres et salpêtres en 1835, commandant en chef de l'artillerie dans la province de Bone et celle du siége de Constantine, il fut nommé à la fin de 1837 maréchal de France et gouverneur général des possessions françaises en Afrique.

Ornement tiré de la salle des Maréchaux, dessiné par Raynaud, gravé par Guilbaut.



SÉBASTIANI

(FRANÇOIS-HORACE, COMTE)

Fils de Joseph-Marie Sébastiani Porta et de Marie-Pierre Franceschetti; — né à la Porta (Corse) le 10 novembre 1772; — maréchal de France le 21 octobre 1840.

Peint par **François Winterhalter**, gravé par **Delannoy**.

Lieutenant en 1793, capitaine en 1795, chef d'escadron en 1797, chef de brigade en 1799, le comte Sébastiani fit en Italie les premières guerres de la révolution jusqu'en 1801. Général de brigade en 1803, et général de division après la campagne d'Autriche de 1805, il fut appelé à l'ambassade de Constantinople et créé successivement grand-officier et grand-aigle de la Légion-d'Honneur (1807). Commandant le quatrième corps de l'armée d'Espagne, il fit la guerre de la Péninsule jusqu'à la fin de 1811; commanda le camp rassemblé à Boulogne, et fit ensuite la campagne de Russie à la tête du deuxième corps de cavalerie. Il eut le commandement du cinquième corps de la Grande-Armée pendant la campagne de Saxe en 1813, et celui de la garde impériale dans la campagne de France en 1814. D'abord ministre de la marine, puis ministre des affaires étrangères en 1830, il fut ambassadeur de France en Angleterre depuis 1835 jusqu'en 1839, et créé maréchal de France en 1840.

ROUSSIN

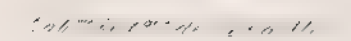
(ALBIN-REINE, BARON)

Fils d'Edme Roussin et de Jeanne-Marie Hélène Masson; — né à Dijon le 21 avril 1781; — amiral le 30 octobre 1840.

Peint par **Larivière**, gravé par **Delannoy**.

Mousse en 1793, matelot-timonnier en 1794, aspirant de première classe en 1801, enseigne de vaisseau en 1803, et lieutenant de vaisseau en 1808, le baron Roussin fit plusieurs campagnes en Norwège, aux Antilles et diverses croisières dans les mers d'Europe et dans celles de l'Inde. Second capitaine en 1810, sur la frégate *la Minerve*, il était aux combats du Grand Port et de l'Ile de France, et fut nommé capitaine de frégate et chevalier de la Légion-d'Honneur. Capitaine de vaisseau en 1814, et chargé en 1816 de l'exploration hydrographique des côtes occidentales d'Afrique, il fut envoyé en 1819 avec la même mission sur les côtes du Brésil, et nommé baron et officier de la Légion-d'Honneur. Contre-amiral en 1822, directeur du personnel au ministère de la marine en 1830, il fut fait grand-officier de la Légion-d'Honneur en 1831 et commanda en chef l'escadre qui força le Tage, et obtint en récompense de ce fait d'armes le grade de vice-amiral. Pair de France et ambassadeur à Constantinople en 1832, grand'croix de la Légion-d'Honneur en 1836, ministre de la marine en 1840, il fut créé amiral de France la même année. Le baron Roussin a été admis en 1830 à l'Académie des Sciences, comme membre de la section de géographie et de navigation.









GALERIES

HISTORIQUES

DE VERSAILLES



E. Duverger typ.

SÉRIE IX — SECTION III

GUERRIERS CÉLÈBRES

ROBERT GUISCARD

DUC DE POUILLE ET DE CALABRE,

Sixième fils de Tancrède, seigneur de Hauteville (près de Coutance, en Normandie), et de Frédésine ou Frazende, sa seconde femme; — né vers 1015; — marié : 1° à Alberade, répudiée en 1058; 2° à Sikelgaïte, fille de Gaimar IV, prince de Salerne; — mort le 17 juillet 1085.

Peint par Blondel.

Guillaume Fier-à-Bras, Drogon et Humphroy, les premiers nés de Tancrède de Hauteville, s'étaient embarqués pour l'Italie méridionale, et s'y étaient établis en conquérants. Robert Guiscard, leur frère puîné, les y suivit, et les surpassa bientôt en gloire et en puissance. Il prit part à la victoire de Civitella (1053), qui força le pape Léon IX à donner aux fils de Tancrède l'investiture de leurs conquêtes présentes et futures, et, resté seul pour hériter des travaux de ses frères, il fut proclamé duc de Pouille et de Calabre (1058). Guerrier entreprenant et infatigable, on le vit à la fois aider son frère Roger à la conquête de la Sicile, étendre sa puissance en Italie, aller affronter, jusque sur son territoire, l'empereur grec Alexis Comnène, soutenir le pape Grégoire VII contre la puissance de l'empereur Henri IV, et triompher des flottes de la république de Venise. Il entreprit, en 1085, la conquête de l'île de Céphalonie, et y termina, le 17 juillet, une vie qui n'avait été qu'une longue suite de combats.

ROGER Ier

COMTE DE SICILE,

Douzième fils de Trancrède, seigneur de Hauteville, et de Frédésine ou Frazende, sa seconde femme; — né en 1031; — marié : 1° à Delieri; 2° à Eremburge; 3° en 1090, à Adélaïde ou Adélicie, dite aussi Adèle, fille de Boniface Ier, marquis de Montferrat, qu'il répudia après en avoir eu plusieurs enfants; — mort en juillet 1101

Peint par Blondel.

Roger, après avoir aidé son frère Robert Guiscard à se rendre maître de la Calabre, forma, de concert avec lui, le dessein de subjuguer la Sicile, occupée alors par les Sarrasins. Le fameux combat de Ceramo, où, avec cent trente-six chevaliers, il mit en fuite trente-cinq mille infidèles, a été rapporté dans ce livre[1], et l'on a dit aussi par quelle suite de travaux et de périls, par quelles vicissitudes de la fortune et par quels prodiges d'héroïsme, Roger dut acheter la conquête de la Sicile, dont il ne fut vraiment maître qu'après trente ans de combats. Il faut lire dans les chroniqueurs du temps le récit de ces incroyables prouesses : cent cinquante Normands s'emparant de Messine, Roger enveloppé par une armée entière aux environs de Palerme, et ne laissant pas en vie un seul des ennemis qui pût porter dans cette ville la nouvelle de leur défaite; ces faits et d'autres pareils semblent plutôt appartenir au roman qu'à l'histoire. Établi enfin dans sa conquête, et ayant recueilli l'héritage de Robert Guiscard, il prit le titre de grand comte de Calabre et de Sicile (1096). Par une bulle donnée à Salerne, en 1098, le pape Urbain II, qui craignait le comte Roger, et voulait s'assurer sa protection, le déclara lui et ses successeurs légats perpétuels du saint-siége en Sicile. Roger mourut en 1101, à l'âge d'environ soixante et dix ans.

(1) Tome Ier, page 83.



ROBERT GUISCARD



ROGER IER



ROBERT II

(DIT LE JÉROSOLYMITAIN)

COMTE DE FLANDRE,

Fils aîné de Robert Ier, dit le Frison, comte de Flandre, et de Gertrude de Saxe;
— né vers 1065; — marié, vers 1085, à Clémence de Bourgogne,
quatrième fille de Guillaume Ier, dit le grand, comte de Bourgogne, et d'Étiennette, comtesse de Vienne;
— mort le 4 décembre 1111.

Peint par Decaisne.

Robert II est désigné sur la liste des comtes de Flandre par le surnom de *Jérosolymitain*, à cause de la part qu'il prit à la première croisade. Depuis la bataille de Nicée, qui ouvrit le cours des succès de l'armée chrétienne, en 1097, jusqu'à la victoire d'Ascalon, en 1099, qui affermit les croisés dans la conquête de Jérusalem, Robert ne cessa de se signaler par les plus glorieux exploits, et, en témoignage de sa vaillance, reçut des musulmans le nom de *Fils de saint Georges*. Les chefs de la croisade voulant placer sur sa tête la couronne de Jérusalem, il la refusa, et ce fut lui qui désigna Godefroy de Bouillon au choix de ses frères d'armes. Il retourna dans ses états à la fin de l'année 1100, et, mêlé ensuite à la grande querelle des investitures, il fut assez puissant pour braver dans Douai les forces de l'empereur Henri V. Il resta fidèle à Louis le Gros, son suzerain, dans la guerre qu'il eut à soutenir contre Henri Ier, roi d'Angleterre, l'aida à battre les Anglais devant Gisors, et périt au siége de Meaux, dans les eaux de la Marne, le 4 décembre 1111.

ALAIN FERGENT

DUC DE BRETAGNE,

Fils aîné de Noël V, comte de Cornouaille, et d'Havoise, duchesse de Bretagne;
— né vers 1060; — marié : 1° vers 1085, à Constance de Normandie,
seconde fille de Guillaume II (le Conquérant), duc de Normandie et roi d'Angleterre, et de Mahaud de Flandre;
2° en 1093, à Ermengarde d'Anjou, femme répudiée de Guillaume IX, duc d'Aquitaine,
et fille de Foulques IV, dit le Réchin, comte d'Anjou,
et de Hildegarde de Beaugency, sa première femme; — mort le 15 octobre 1119.

Peint par Odier.

Alain Fergent, duc de Bretagne, se croisa au concile de Clermont, et se signala dans la terre sainte aux siéges de Nicée, d'Antioche et de Jérusalem. De retour en Bretagne, il aida, en 1106, Henri Ier, roi d'Angleterre, à enlever la Normandie à son frère, Robert Courteheuse, et, six ans après, dégoûté de la vie du siècle, il se retira dans le monastère de Redon, où il mourut, sous l'habit religieux, à l'âge d'environ cinquante-neuf ans.



ALBÉRIC DE MONTMORENCY

CONNÉTABLE DE FRANCE.

Voir pour le texte, Série IX, Section 1.

PHILIPPE Ier

ROI DE FRANCE

Voir pour le texte, Série X, Section 1.

HUGUES DE FRANCE

COMTE DE VERMANDOIS, DE VALOIS ET DE CHAUMONT EN VEXIN,

Troisième fils d'Henri Ier, roi de France, et d'Anne de Russie;
— né vers 1056; — marié à Adèle, comtesse de Vermandois, de Valois, de Crépy et d'Amiens, fille et héritière de Herbert, quatrième du nom, comte de Vermandois, et d'Hildebrante ou Adèle, comtesse de Valois et de Crépy;
— mort le 18 octobre 1101.

Peint par **Decaisne**.

Ce prince n'est connu que par la part qu'il prit à la première croisade. Il assista au concile de Clermont, en 1095, et y reçut la croix des mains du pape Urbain II. Ses exploits sous les murs de Nicée (1097) et sous ceux d'Antioche (1098) lui méritèrent le surnom de *Grand*. Il retourna en France avant la prise de Jérusalem, et le regret d'avoir manqué ce but glorieux de son pèlerinage le décida bientôt à repartir pour la terre sainte (1101). Il fit des prodiges de valeur à la bataille d'Héraclée, et mourut des suites de ses blessures, à Tarse, en Cilicie. Il y fut enseveli dans l'église de Saint-Paul.

EUDES Ier

(SURNOMMÉ BOREL)

DUC DE BOURGOGNE,

Second fils de Henri de Bourgogne (fils de Robert de France, premier du nom, duc de Bourgogne), et de Sibylle, fille de Renaud 1er, comte de Bourgogne; — né.....;
— marié, en..... à Mathilde de Bourgogne, fille aînée de Guillaume, deuxième du nom, surnommé Tête-Hardie, comte de Bourgogne, et d'Étiennette; — mort le 23 mars 1103.

Peint par **Blondel**.

Eudes Ier reçut le duché de Bourgogne des mains de son frère Hugues, qui abdiqua en 1078. Il ne fut pas du nombre des seigneurs qui prirent la croix au concile de Clermont, et le premier événement de quelque importance qui se rattache à son nom est la fondation de la célèbre abbaye de Cîteaux, en 1098; mais, trois ans après, il obéit à son tour à l'irrésistible impulsion de l'esprit de la croisade, et alla mourir à Tarse, en Cilicie, en 1103.

(Série X, Section 2.)



HUGUES DE FRANCE



EUDES I[er]

GODEFROY DE BOUILLON

ROI DE JÉRUSALEM,

Fils d'Eustache II, comte de Boulogne, et d'Ide, fille de Godefroy le Bossu, duc de Lorraine;
— né au village de Bezy, près de Nivelle, vers 1060; — mort le 18 juillet 1100.

Peint par E. Signol.

Godefroy de Bouillon recueillit le duché de Basse-Lorraine comme héritage de son oncle, Godefroy le Bossu, qui l'avait adopté. Il marcha sous la bannière de l'empereur Henri IV dans la querelle des investitures, et entra le premier dans Rome, prise par l'armée impériale. Une maladie grave, dont il fut frappé bientôt après, lui parut un châtiment du ciel pour avoir porté les armes contre le siége apostolique, et il fit vœu dès lors de visiter les saints lieux, non en pèlerin, mais en soldat armé pour la cause de Jésus-Christ. Aussi le voit-on, en 1095, prendre la croix avec un saint empressement, et il fut un des principaux chefs qui, l'année suivante, se mirent en route, à travers l'Allemagne, vers les murs de Constantinople. Quoique inférieur par l'éclat du rang et de la naissance à plusieurs de ses compagnons d'armes, sa prudence dans les conseils et son héroïsme chevaleresque dans les combats, sa persévérance inébranlable au milieu de la continuelle défaillance des plus fermes courages, sa piété toujours austère et fervente parmi les exemples de la licence la plus désordonnée, en firent le héros et le véritable chef de la première croisade. Durant les quatre années de la guerre sainte, sous les murs de Nicée, sous ceux d'Antioche, sous ceux de Jérusalem, il n'y eut aucune rencontre qui ne devînt pour lui l'occasion d'une nouvelle gloire. Élu roi de Jérusalem par le conseil des princes assemblés, il ne voulut porter que le titre de baron et défenseur du saint Sépulcre, et refusa de ceindre la couronne d'or là où le Sauveur du monde avait ceint la couronne d'épines. Vainqueur à Ascalon des troupes du calife Fatimite d'Égypte (12 août 1099), il imposa au royaume chrétien fondé par la conquête le recueil des Coutumes féodales qui venait d'être décrété dans les assises de Jérusalem (1100), et mourut bientôt après, laissant une mémoire chère et sacrée à tous les chrétiens de l'Orient.

ADHÉMAR DE MONTEIL

ÉVÊQUE DU PUY, LÉGAT APOSTOLIQUE AUPRÈS DE L'ARMÉE DES CROISÉS,

Fils de.....; — né.....; — mort à Antioche, en 1098.

Peint par Blondel.

Adhémar de Monteil, de l'illustre famille des seigneurs de Montélimart, fut un des plus éminents personnages de la première croisade. Nous avons dit ailleurs[1] quel rôle lui appartient dans cette expédition, et comment il sut déployer l'héroïque intrépidité du chevalier, sans que jamais il en coûtât rien au caractère auguste du pontife et de l'envoyé du siége apostolique. Il mourut à Antioche, en 1098, sans avoir pu atteindre le but désiré de son pèlerinage.

(1) Tome VI, Ire partie, page 110.



GODEFROY DE BOUILLON



BAUDOUIN Ier

ROI DE JÉRUSALEM,

Troisième fils d'Eustache, deuxième du nom, comte de Boulogne, et d'Ide d'Ardenne;
— né vers 1065; — marié : 1° vers 1095, à Godechilde de Thoeny,
fille de Raoul de Thoeny, deuxième du nom, seigneur de Thoeny et de Conches, séparée alors de Robert de Beaumont,
comte de Meulent, son premier mari;
2° vers 1098; à N....., fille de Taphnuz, prince d'Arménie, qu'il répudia vers 1105;
3° en 1115, à Adèle de Montferrat, veuve de Roger Ier, comte de Sicile, et fille de Boniface de Montferrat,
premier du nom, marquis de Montferrat, et d'Adèle, marquise de Saluces;
— mort en avril 1118.

Peint par Blondel.

Nous avons parlé ailleurs[1] de la part que prit Baudouin aux travaux de la première croisade. Après la mort de son frère, Godefroy de Bouillon, les barons de la Palestine mirent sur sa tête la couronne du nouveau royaume de Jérusalem (2 novembre 1100) : il la porta avec gloire. Sans cesse en guerre contre les musulmans, il leur enleva successivement les villes maritimes de Ptolémaïs (1104), de Beryte (1109) et de Sidon (1110). Il fut atteint d'une maladie mortelle au siége de Pharamia, et mourut en traversant le désert pour rentrer dans la capitale (1118). Il fut inhumé à côté des restes glorieux de son frère, dans l'enceinte sacrée du Golgotha.

EUSTACHE

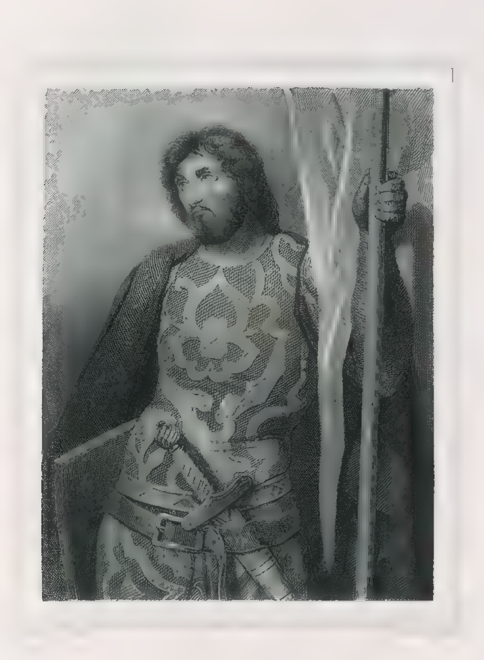
TROISIÈME DU NOM, COMTE DE BOULOGNE,

Fils aîné d'Eustache, deuxième du nom, comte de Boulogne, et d'Ide d'Ardenne;
— né vers 1058; — marié, en 1102, à Marie d'Écosse, fille de Malcolm Ier, roi d'Écosse,
et de Marguerite d'Angleterre; — mort en 1125.

Peint par Odier.

Eustache III, comte de Boulogne, frère aîné de Godefroy de Bouillon et de Baudoin Ier, rois de Jérusalem, après avoir marché avec eux à la première croisade, revint en Occident vers la fin de l'année 1100. Il embrassa le parti de Robert Courteheuse, duc de Normandie, armé pour reconquérir sur son frère Henri la couronne d'Angleterre. Enveloppé dans la mauvaise fortune de son allié, la paix lui rendit les domaines que sa maison possédait dans la Grande-Bretagne. Dégoûté du monde, il prit l'habit des moines de Cluny, dans le prieuré de Rumilly, en Boulonnais, et y mourut âgé d'environ soixante-sept ans.

(1) Tome VI, Ire partie, page 99.



RAYMOND IV

(DIT DE SAINT-GILES)

COMTE DE TOULOUSE, DUC DE NARBONNE, ETC.,

Second fils de Pons, troisième du nom, comte de Toulouse, et d'Almodis de la Marche;
— né vers 1042; — marié : 1° en 1066, à N..... de Provence, fille de Bertrand Ier, comte de Provence, et d'Aldejarde Ébesé;
2° en 1080, à Mathilde de Sicile, fille aînée de Roger Ier, comte de Sicile, et d'Éremburge sa seconde femme;
— 3° en 1094, à Elvire de Castille, fille naturelle d'Alphonse VI, roi de Castille;
— mort le 28 février 1015.

Peint par Blondel.

Raymond IV appartenait à cette famille des comtes de Toulouse qui occupent une place si importante dans notre histoire, jusqu'à la réunion de leur grand fief à la couronne, au XIIIe siècle. Quoique déjà sur le retour de l'âge, il n'en montra pas moins d'ardeur à se porter vers la guerre sainte, et fut un des premiers seigneurs qui prirent la croix au concile de Clermont, en 1095. De toutes les armées féodales qui se réunirent pour marcher à la conquête de Jérusalem, nulle n'était aussi nombreuse et aussi brillante que celle du comte de Toulouse. Ses exploits répondirent au rang élevé qu'il tenait parmi les chefs. Il refusa la couronne de Jérusalem et contribua à la placer sur la tête de Godefroy de Bouillon. Raymond de Saint-Gilles avait fait le vœu de mourir en terre sainte; malgré les pressants intérêts qui le rappelaient dans la Langue d'oc, malgré les dégoûts que lui suscitèrent en Orient des ambitions rivales, il resta fidèle à ce vœu, et finit ses jours au château du Mont-Pèlerin, devant Tripoli, qu'il assiégeait, en 1105.

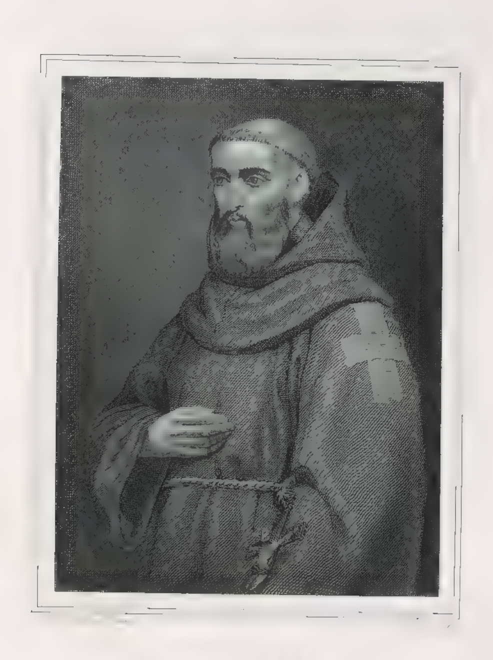
PIERRE L'ERMITE

Né près d'Amiens, vers le milieu du XIe siècle; — marié, en..... à Anne de Roussi; — mort le 27 juillet 1115.

Peint par Léon de l'Estang.

Orderic Vital est le seul des historiens du moyen âge qui lui donne le nom de Pierre d'Achères, tous les autres ne le désignent que par celui de Pierre l'Ermite. Il paraît en effet que, né d'une famille noble du diocèse d'Amiens, et engagé dans les liens du mariage, il quitta la vie du siècle et se retira dans une austère solitude. Attiré à Jérusalem, comme pèlerin, il y fut témoin des maux dont les chrétiens de ces contrées étaient accablés, et des profanations auxquelles étaient livrés les lieux saints. A cette vue, il résolut de consacrer sa vie à la délivrance de la terre sainte. Muni de lettres du patriarche de Jérusalem, il obtient l'approbation du pape Urbain II pour son entreprise, et, racontant les malheurs de Jérusalem aux villes, aux châteaux, aux chaumières, il remplit l'Europe de l'esprit de la croisade avant que le souverain pontife l'ait prêchée. On sait le prodigieux succès de son éloquence au concile de Clermont, et l'accueil qu'il reçut de l'empereur Comnène, lorsqu'il conduisit lui-même en Asie la première armée des pèlerins, et les malheurs qui l'attendaient dans les plaines de Nicée. Ayant échappé au sort de ses compagnons, il put rejoindre l'année suivante les chefs de la chevalerie européenne, et partagea leurs bonnes et leurs mauvaises fortunes jusqu'à la prise de Jérusalem. Regardant alors sa mission comme accomplie, il se retira à Huy, aux environs de Liége, et y fonda le monastère de Neumoutiers, où il mourut dans le silence et l'obscurité, après avoir rempli la terre du bruit de son nom.





PIERRE L'ERMITE.

MARC BOHÉMOND

PREMIER DU NOM, PRINCE D'ANTIOCHE,

Fils de Robert Guiscard, duc de Pouille et de Calabre, et d'Alberade, sa première femme;
— né.....; — marié en 1106, à Constance de France, fille de Philippe Ier, roi de France, et de Berthe de Hollande;
— mort en 1108.

Peint par BLONDEL.

Bohémond fit ses premières armes sous son père, Robert Guiscard, contre l'empereur des Grecs, Alexis Comnène. Appelé à recueilir l'héritage paternel des duchés de Pouille et de Calabre, en 1085, il ne tarda pas à trouver en Orient un nouveau théâtre à son ambition, lorsqu'eut été donné le signal de la première croisade. Nous avons dit comment il sut s'approprier l'importante ville d'Antioche, et quelle suite de combats il eut à soutenir pour la défendre contre les Grecs et contre les musulmans. Ces continuelles attaques le forcèrent à aller demander des secours à l'Occident. Il se rendit, en 1106, à la cour de Philippe Ier, roi de France, y épousa Constance, fille de ce monarque, et emmena avec lui une troupe nombreuse de chevaliers qu'il ne put conduire jusqu'en terre sainte. Il mourut à Canose, dans la Pouille, en 1108.

TANCRÈDE

PRINCE DE TIBÉRIADE,

Fils du marquis Odon et d'Emma, fille de Tancrède de Hauteville;
— né.....; — marié, en 1106, à Cécile, fille naturelle de Philippe Ier, roi de France, et de Bertrade de Monfort;
— mort à Antioche, en 1112.

Peint par BLONDEL.

La vie de Tancrède appartient tout entière à l'histoire de la première croisade, et nous en avons esquissé les principaux traits dans un des volumes précédents[1]. Godefroy de Bouillon lui avait donné en 1100 la principauté de Tibériade comme récompense de ses éclatants services. La captivité de Bohémond et le voyage de ce prince en Occident lui laissèrent pendant plusieurs années le soin périlleux de défendre Antioche contre l'ambition jalouse des Grecs et l'ardent fanatisme des musulmans. Ce fut dans cette ville qu'il mourut, en 1112.

(1) Tome VI, Ire partie, page 187.





TANCRÈDE

JOSSELIN DE COURTENAY

DEUXIÈME DU NOM, COMTE D'ÉDESSE.

Second fils de Josselin de Courtenay, premier du nom, seigneur de Courtenay, et d'Élisabeth de Montlhéry,
— né vers 1070; — marié : 1° à N..... fille de Livon, prince d'Arménie; 2° à N..... fille de Richard, prince d'Antioche;
— mort en 1131.

Peint par ODIER.

Il ne nous reste rien à ajouter à ce qui a été dit ailleurs[1] du départ de Josselin de Courtenay pour la terre sainte, en 1101, de l'héritage de la principauté de Tibériade, qui lui fut transmis en 1115, trois ans après la mort de Tancrède, et de la glorieuse investiture du comté d'Édesse, qu'il reçut en 1119 de Baudouin du Bourg. Le royaume de Jérusalem n'eut pas de plus vaillant défenseur que lui, et sa vie fut une longue suite d'exploits héroïques. Il fut la tige des comtes d'Édesse du nom de Courtenay, qui se perpétuèrent jusqu'à la fin du XII siècle.

HUGUES DE PAYENS

PREMIER GRAND MAITRE DE L'ORDRE DU TEMPLE,

Né.....; — mort en 1136.

Peint par HENRI LEHMANN.

Les savants auteurs de l'Art de vérifier les dates veulent que Hugues de Payens ou de Pains soit issu de la maison des comtes de Champagne. Deux fois dans le cours de cet ouvrage[2] nous avons eu occasion de parler du grand œuvre qu'il accomplit en fondant l'ordre religieux et militaire du Temple. L'histoire n'a conservé de sa vie aucun autre souvenir, sinon peut-être celui d'un voyage qu'il fit en Occident pour faire connaître à la noblesse de France, d'Angleterre, d'Espagne et d'Italie, la nouvelle milice qui ouvrait ses rangs à quiconque voulait vivre et mourir en moine et en chevalier pour la défense des saints lieux.

(1) Tome VI, Ire partie, page 109. (2) Tome Ier, page 61, et tome VI, Ire partie, page 117.



JOSSELIN DE COURTENAY.

LOUIS VI

(DIT LE GROS)

ROI DE FRANCE

Voir pour le texte, Série X, Section 2.

ROBERT III

(SURNOMMÉ COURTEHEUSE)

DUC DE NORMANDIE,

Fils aîné de Guillaume II, dit le Conquérant, duc de Normandie et roi d'Angleterre,
et de Mahaud de Flandre; — né vers 1060;
— marié, en 1100, à Sibylle de Conversano, fille de Geoffroy, comte de Conversano, dans la Pouille;
— mort le 10 février 1134.

Peint par **Decaisne**.

Robert III, duc de Normandie, fut exclu par son père de l'héritage du royaume d'Angleterre. Nous avons dit ailleurs comment, l'un des premiers parmi les seigneurs français, il se jeta dans les périls et la gloire de la première croisade, et fit éclater en toute rencontre les prodiges de sa vaillance chevaleresque. Mais la folle légèreté de son caractère, son goût désordonné pour les plaisirs et ses ruineuses prodigalités ternissaient ses qualités héroïques et préparaient la plus triste fin à son aventureuse existence. A son retour de la croisade, il trouva le trône d'Angleterre occupé par le plus jeune de ses frères, Henri, dit *Beau-Clerc*, et un second arrêt d'exclusion porté contre lui. Il entreprit de s'en relever les armes à la main : plusieurs des barons anglais embrassèrent sa cause, et il soutint contre son frère une guerre de cinq années. Mais la prudente ambition de Henri prévalut contre la fougue inconsidérée de Robert, et celui-ci, prisonnier en 1106, à la bataille de Tinchebray, alla finir ses jours dans le château de Cardiff, après vingt-huit ans de captivité.

BAUDOUIN II

(DIT DU BOURG)

ROI DE JÉRUSALEM,

Fils aîné de Hugues, comte de Rethel, et de Melissende de Montlhéry;
— né vers 1070; — marié, vers 1110, à Morphie, fille de Gabriel, prince de Mélitine, en Arménie;
— mort le 21 août 1131.

Peint par **Odier**.

Nous avons rassemblé, dans notre notice du sixième volume, les traits principaux de la vie de Baudouin du Bourg, et nous nous bornons à rappeler ici qu'après un règne rempli de toutes les vicissitudes de la fortune, il laissa le royaume de Jérusalem dans un état encore ferme et prospère à son successeur et gendre, Foulques, comte d'Anjou, en 1131.





LOUIS VII

(DIT LE JEUNE)

ROI DE FRANCE.

Voir pour le texte, Série X, Section 2.

HENRI Ier

(DIT LE LIBÉRAL)

COMTE PALATIN DE CHAMPAGNE ET DE BRIE,

Fils aîné de Thibaud IV, dit le Grand, comte palatin de Champagne et de Brie, et de Mahaud de Carinthie;
— né en 1127;
— fiancé en 1153, et marié ensuite à Marie de France,
fille aînée de Louis VII, roi de France, et d'Éléonore de Guyenne, sa première femme;
— mort le 17 mars 1181.

Peint par Decaisne.

Henri portait le titre de comte de Meaux lorsque, du vivant de son père, en 1147, il prit la la croix et s'engagea à suivre le roi Louis le Jeune en terre sainte. Il y demeura jusqu'après le siége de Damas, en 1148, et reprit alors le chemin de l'Europe. A la mort de Thibaud IV, en 1152, il devint comte palatin de Champagne et de Brie. Il fit, en 1178, un nouveau voyage en Palestine, et y guerroya jusqu'en 1180, où il tomba prisonnier aux mains des infidèles. Rendu à la liberté par les soins de l'empereur grec Alexis Comnène, deuxième du nom, il retourna dans ses États, et mourut bientôt après, en 1181, à l'âge d'environ cinquante-quatre ans.

RAYMOND DU PUY

PREMIER GRAND MAITRE DE L'ORDRE DE SAINT-JEAN-DE-JÉRUSALEM,

Fils de N. . . . . du Puy-Montbrun, en Dauphiné; — né. . . . .; — mort vers 1160.

Peint par Laemlein.

Gérard de Martigues avait gouverné avec le titre de gardien ou de recteur l'hôpital de Saint-Jean à Jérusalem. Raymond du Puy lui succéda, et ce fut sous lui que les chevaliers, qui dans le principe étaient voués uniquement aux soins des malades, se consacrèrent en même temps à la défense de la terre sainte. Le pape Calixte II les constitua en ordre religieux et militaire, leur donna une règle qui déterminait leurs obligations, et Raymond du Puy fut leur premier grand maître. Jusqu'en 1160, où il mourut, Raymond du Puy partagea tous les travaux guerriers des rois de Jérusalem.





CHAMPAGNE

(THIBAUD, CINQUIÈME DU NOM, DIT LE BON, COMTE DE)

COMTE DE BLOIS ET DE CHARTRES, GRAND-SÉNÉCHAL DE FRANCE,

Second fils de Thibaud, quatrième du nom, dit le Grand, comte de Champagne et de Blois,
et de Mahaud de Carinthie; — né...; — marié : 1° en... à Sibylle de Château-Renaud,
veuve de Josselin d'Aunéau ou des Aunettes;
2° vers 1164, à Alix de France, seconde fille de Louis VII, dit le Jeune,
Roi de France, et d'Eléonore de Guienne;
— mort en 1191.

Peint par Giraud, d'après un portrait gravé.
Gravé par Leclerc.

Sénéchal de France en 1152, le comte de Champagne remit entre les mains du Roi les châteaux d'Amboise et de Freteval en décembre 1158, assiégea Vendôme en 1161, et servit sous les Rois Louis VII et Philippe-Auguste, qu'il accompagna à la Terre-Sainte. Il mourut au siége d'Acre en 1191.

BOURBON

(LOUIS DE BOURBON, PREMIER DU NOM, DIT LE BOITEUX ET LE GRAND, DUC DE)

COMTE DE CLERMONT, DE LA MARCHE, ETC., PAIR ET CHAMBRIER DE FRANCE,

Fils aîné de Robert de France, comte de Clermont, et de Béatrix de Bourgogne,
dame de Bourbon; — né...; — marié à Pontoise, au mois de juin 1310, à Marie de Hainaut,
fille puînée de Jean, deuxième du nom,
comte de Hainaut et de Philippe de Luxembourg;
— mort au mois de janvier 1341.

Peint par Amiel, d'après un portrait de l'ancienne collection Montpensier, au château d'Eu.
Gravé par Leclerc.

Armé chevalier par Philippe-le-Bel, Louis de Bourbon servit dans les guerres de Flandre sous le comte d'Artois. Il était à Furnes en 1297 et à l'attaque du Pont-à-Vendin en 1302. Il se trouva la même année à la bataille de Courtrai, et à celles de Mons-en-Puelle en 1304 et de Cassel en 1328. Lorsque la guerre fut déclarée aux Anglais, il eut le commandement de l'armée que le Roi Philippe-le-Bel envoya en Guienne.

(*Le Château d'Eu, Notices historiques*, par M. Vatout, t. Ier, p. 24.)

Ornement tiré de la Chapelle, dessiné par Raynaud, gravé par Laconte.



Champagne (Thibaud IVᵉ du nom dit le Bon)
Grand sénéchal de France 1152



Bourbon (Louis de Bourbon 2ᵉ du nom duc de) dit le Bon
et le grand père de ... 1410

CLÉMENT

(ALBÉRIC)

SEIGNEUR DU MEZ, MARÉCHAL DE FRANCE VERS 1190,

Fils aîné de Robert Clément, seigneur du Mez, en Gâtinais; — né en.... ;
— mort en juillet 1191.

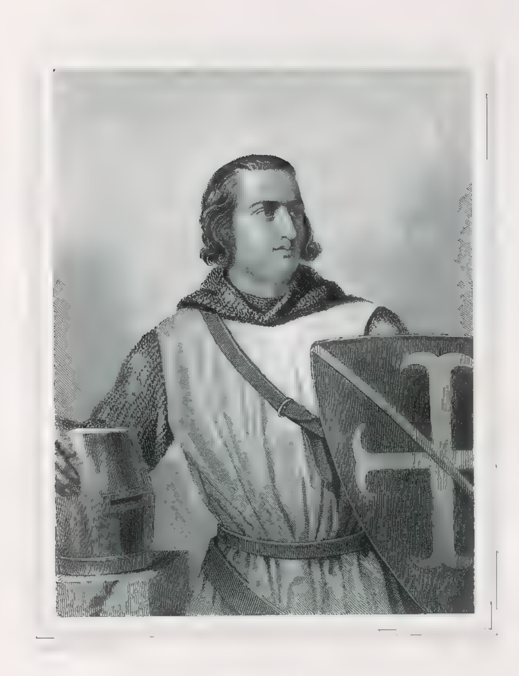
Maréchal de France vers 1190, il accompagna le roi Philippe-Auguste en terre sainte, et fut tué au siége d'Acre ou Ptolémaïs.

CONRAD

MARQUIS DE MONTFERRAT, SEIGNEUR DE TYR,

Fils de Guillaume III, marquis de Montferrat, dit *le Vieux*, et de Julie ou Judith,
sa seconde femme, de la maison des marquis d'Autriche; — né en.... ; — marié : 1° en 1186, à Théodora,
sœur d'Isaac l'Ange, empereur de Constantinople;
2° en 1189, à Isabelle, fille d'Amaury Ier, roi de Jérusalem, et de Marie Comnène;
— mort le 29 avril 1192.

Conrad prit la croix en 1186, et rejoignit en terre sainte son père et son frère, qui l'y avaient précédé. Il reçut le marquisat de Tyr pour prix des exploits par lesquels il avait sauvé cette ville des mains de Saladin, et acquit des droits au trône de Jérusalem par son mariage avec Isabelle d'Anjou, fille puînée du roi Amaury. Au moment d'être investi de cette royauté devenue purement titulaire, il périt sous les coups de deux assassins envoyés, dit-on, par le Vieux de la Montagne (1192).



CLEMENT



RICHARD IER

(DIT CŒUR-DE-LION)

ROI D'ANGLETERRE,

Troisième fils de Henri II, roi d'Angleterre, et d'Éléonore de Guienne;
— né le 13 septembre 1157; — marié, le 12 mai 1191,
à Bérengère de Navarre, fille de Sanche VI, dit *le Sage*, roi de Navarre, et de doña Sancha de Castille;
— mort le 6 avril 1199.

Richard, investi en 1169 par Henri II du duché d'Aquitaine, s'associa bientôt au génie inquiet et remuant des peuples qu'il gouvernait, et prit plusieurs fois les armes contre son père. Ses continuelles rébellions empoisonnèrent les dernières années de Henri II, qui lui laissa, avec l'héritage de la couronne, celui de la malédiction paternelle (1189). Richard prit la croix l'année suivante, en même temps que Philippe-Auguste, et s'unit à lui par les liens de la fraternité militaire; mais leur intimité fit bientôt place à une haine jalouse qui éclata en Sicile et continua pendant tout leur séjour dans la terre sainte. Le roi d'Angleterre y demeura après le départ de son rival, et, par ses héroïques exploits, se rendit l'admiration et la terreur des infidèles. Mais, impuissant à prévaloir contre le génie de Saladin et forcé de renoncer à la conquête de Jérusalem, il quitta la Palestine, et l'on sait l'histoire des quatorze mois de captivité qu'il eut à subir en Allemagne. Délivré des mains de l'empereur Henri VI par la tendre et active sollicitude de sa mère Éléonore (1194), il tomba comme la foudre en Angleterre pour y châtier la révolte de son frère Jean et des barons engagés dans sa cause. Il ne tarda pas à se tourner contre Philippe-Auguste, qui avait profité de son absence pour entreprendre sur ses domaines. La lutte des deux princes dura quatre années. Au mois de mars 1199, il alla assiéger Aimar, vicomte de Limoges, dans son château de Chalus, pour lui ravir un trésor dont il réclamait la possession au nom de son droit de suzeraineté. Il fut blessé, devant ce château, d'une flèche qui lui donna la mort. Ses restes furent transportés dans l'abbaye de Fontevrault.

BAUDOUIN IER

EMPEREUR DE CONSTANTINOPLE, COMTE DE FLANDRE ET DE HAINAUT,

Fils aîné de Baudouin V, comte de Hainaut, et de Marguerite d'Alsace,
comtesse de Flandre; — né à Valenciennes, au mois de juillet 1171; — marié, en 1185, à Marie de Champagne,
fille puînée d'Henri, premier du nom, comte palatin de Champagne et de Brie, et de Marie de France;
— mort au mois de juillet 1206.

Baudouin, neuvième du nom, hérita du comté de Flandre en 1194, et prêta à Philippe-Auguste le serment de foi et hommage. Il fut un des seigneurs qui prirent la croix en 1200, à la voix du pape Innocent III, et allèrent chercher à Venise les galères qui devaient les transporter en terre sainte. Mais la politique intéressée des Vénitiens détourna d'abord à son profit l'ardeur belliqueuse des croisés, et, bientôt après, leur médiation armée fut invoquée dans les querelles dont le trône impérial était l'objet à Constantinople. Les croisés prirent deux fois cette grande ville: la première pour rétablir l'empereur Isaac l'Ange sur le trône, la seconde pour leur propre compte, et ce fut alors (1204) que leur choix mit la couronne des empereurs d'Orient sur la tête de Baudouin, comte de Flandre. Les récits du temps témoignent tristement de la splendeur effacée de ce nouvel empire, qui succédait dans Byzance à celui de Constantin. Baudouin fut contraint, dès l'année suivante, d'aller faire la guerre aux Bulgares, dont le voisinage menaçant pressait ses frontières mal défendues. Il tomba prisonnier entre leurs mains, et mourut l'année suivante, dans la captivité, à l'âge de trente-cinq ans.



RICHARD Ier

THIBAUD

COMTE DE CHAMPAGNE, CINQUIÈME DU NOM, DIT LE BON, COMTE DE BLOIS ET DE CHARTRES,
GRAND SÉNÉCHAL DE FRANCE,

Second fils de Thibaud, quatrième du nom, dit le Grand, comte de Champagne et de Blois,
et de Mahaud de Carinthie;
— né......; — marié : 1° en....... à Sybille de Château-Renaud, veuve de Josselin d'Aunéau ou des Aunettes;
2° vers 1164, à Alix de France, seconde fille de Louis VII, dit *le Jeune*, roi de France,
et d'Eléonore de Guyenne : — mort en 1191.

Thibaud V fut fait sénéchal de France en 1152 par Louis VII, qu'il avait accompagné à la croisade, en 1147. Il reprit la croix en 1190, avec Philippe-Auguste. Il mourut au siége d'Acre, en 1191.

FRÉDÉRIC Ier

(SURNOMMÉ BARBEROUSSE)

EMPEREUR D'ALLEMAGNE,

Fils de Frédéric, duc de Souabe, neveu de l'empereur Conrad, et de Judith, fille de Henri le Noir, duc de Bavière;
— né en 1121; — marié : 1° en 1149, à Adélaïde, fille de Thibaut, margrave de Vohbourg;
2° en 1156, à Béatrix, fille et héritière de Renaud,
comte de Bourgogne;
— mort le 10 juin 1190.

Frédéric est le premier prince de cette maison de Hohenstauffen qui eut à soutenir de si longs démêlés contre le saint-siége. A la mort de son oncle Conrad III, il fut élu empereur et couronné à Aix-la-Chapelle au mois de mars 1152. Son ambition se tourna tout aussitôt vers l'Italie, et il y parut en 1154, appelé comme arbitre par le pape Adrien IV et par les petites républiques de la Lombardie, qui devaient bientôt le traiter en ennemi. Adrien consentit à lui poser sur la tête la couronne impériale (1155), mais les portes de Rome lui furent fermées par l'esprit républicain qui animait le peuple. Les cités lombardes se préparèrent à défendre la liberté qu'il prétendait leur ravir, et le pape lui-même prit la fière attitude que Grégoire VII avait prise contre l'empereur Henri IV. Cette lutte du siége apostolique dura dix-huit années. Frédéric fut d'abord victorieux, et le coup terrible qu'il frappa contre Milan, en 1162, mit toutes les républiques lombardes sous ses pieds. Mais son joug s'appesantit si durement sur les peuples asservis, qu'ils ne prirent plus conseil que du désespoir, et, sous les auspices du pape Alexandre III, une ligue des villes lombardes se forma en 1167. Cette fois Frédéric échoua au siége d'Alexandrie-de-la-Paille, boulevard de la liberté italienne (1175), et, bientôt après, il eut la honte d'être vaincu à Lignano, en bataille rangée, par les bourgeois de Milan (1176). Son orgueil fut forcé de céder, et le traité de Constance, ménagé en 1183 par le pape Alexandre III, ne laissa plus à l'empereur en Italie que des prérogatives presque uniquement honorifiques. Frédéric venait de marier son fils Henri à l'héritière des Deux-Siciles (1186), lorsque retentit en Europe le cri de la troisième croisade. L'empereur prit la route de la terre sainte à la tête d'une puissante armée. La grandeur de son nom, et une première victoire remportée dans l'Asie-Mineure, frappèrent les musulmans d'épouvante. Les portes d'Iconium s'étaient ouvertes devant lui, et il touchait aux frontières de la Syrie, quand il trouva la mort en se baignant dans les eaux du Salef (10 juin 1190). Il était âgé de soixante-neuf ans.



MONTFORT

(SIMON)

TROISIÈME DU NOM, SEIGNEUR ET COMTE DE MONTFORT, DUC DE NARBONNE, COMTE DE TOULOUSE ET DE LEICESTER, VICOMTE DE BÉZIERS ET DE CARCASSONNE,

Second fils de Simon, deuxième du nom, surnommé *le Chauve*, seigneur et baron de Montfort, comte d'Évreux, et d'Amicie ou Amiette, comtesse de Leicester; — né.... ; — marié, avant l'an 1190, à Alix de Montmorency, fille de Bouchard V, sire de Montmorency et d'Écouen, et de Laurence de Hainaut; — mort le 25 juin 1218.

Le nom de Simon de Montfort est un des plus fameux du moyen âge. Simple baron de l'Ile de France, il avait pris la croix en 1202, avec Thibaut, comte de Champagne, Baudouin IX, comte de Flandre, et toute cette foule de seigneurs qui allèrent assiéger Constantinople. Mais dès le début de cette expédition on voit se déclarer en lui cette piété, docile en toutes choses aux ordres du siége apostolique, qui plus tard lui fera prendre les armes contre les Albigeois. Sur la défense d'Innocent III, il refusa de guerroyer pour le compte des Vénitiens, comme l'avaient fait ses compagnons d'armes, et alla se signaler en terre sainte par de brillants mais inutiles exploits. Revenu en France, il entendit la voix du souverain pontife qui avait prêché une croisade contre l'hérésie des Albigeois, et son grand caractère le rendit bientôt le chef de cette expédition. Dans cette guerre de neuf années, il versa des flots de sang, il entassa des ruines, et, sur cet horrible fondement, il se bâtit une seigneurie éphémère, mais sans jamais perdre à ses propres yeux, non plus qu'à ceux des soldats qui combattaient sous lui, le caractère auguste de défenseur de la foi. Un concile provincial, tenu à Montpellier, lui déféra en 1215 la souveraineté du comté de Toulouse, que lui confirma le concile œcuménique de Latran. Mais pendant que le destructeur de l'hérésie va faire hommage au roi Philippe-Auguste du grand fief dont il vient d'être investi, les populations de la Langue d'oc se soulèvent de toutes parts contre le joug français, et la puissance de ce mouvement national reporte Raymond VI, tout à l'heure fugitif et dépouillé, dans les murs de sa capitale (1217). Montfort a bientôt mis le siége devant Toulouse (1218); mais la mort vint l'y frapper, et il emporta à la fois au tombeau le magnifique surnom de *Machabée* et d'épouvantables malédictions. On reporta ses restes dans le prieuré de Haut-Bruyère, près Montfort-l'Amaury.

LÉVIS

(GUY DE)

PREMIER DU NOM, SEIGNEUR DE MIREPOIX, DIT LE MARÉCHAL DE LA FOI,

Second fils de Philippe de Lévis et d'Élisabeth..... ; — né.... ; — marié à Guiburge de Montfort, troisième fille de Simon de Montfort, deuxième du nom, surnommé *le Chauve*, baron de Montfort, comte d'Évreux, et d'Amicie, comtesse de Leicester; — mort avant la fin de l'année 1250.

Guy de Lévis était, comme Simon de Montfort son beau-frère, d'une maison seigneuriale de l'Ile de France, et il se rangea sous sa bannière dans la croisade contre les Albigeois (1208). Il remplissait les fonctions de maréchal de l'armée des croisés, et on l'appelait *le maréchal de la Foi*. Il fut un des seigneurs qui demeurèrent dans les fiefs conquis de la Langue d'oc, et l'on voit son petit-fils Guy III, nommé par Joinville *li mareschaux de Mirepoix*, suivre saint Louis dans son expédition contre Tunis.





JEAN DE BRIENNE

ROI DE JÉRUSALEM, EMPEREUR DE CONSTANTINOPLE,

Troisième fils d'Érard, deuxième du nom, comte de Brienne, et d'Agnès de Montbéliard;
— né vers 1148; — marié : 1° le 14 septembre 1209, à Marie de Montferrat, reine de Jérusalem,
fille de Conrad, marquis de Montferrat, et d'Isabelle d'Anjou, reine de Jérusalem;
2° en 1222, à Bérengère de Castille, fille d'Alphonse IX, roi de Léon et de Galice, et de Bérengère de Castille, sa seconde femme;
— mort le 23 mars 1237.

Peint par Picot.

Jean de Brienne était un des chevaliers qui prirent Constantinople, et il se fit dans cette expédition un tel renom de valeur qu'après la mort d'Amaury, roi de Jérusalem, les barons de la Palestine députèrent en France pour lui offrir ce royaume. Avec l'agrément et les secours de Philippe-Auguste et du pape Innocent III, il partit accompagné de trois cents chevaliers et aborda au port de Caïpha, le 13 septembre 1209. Il fut couronné à Tyr l'année suivante. Après d'inutiles efforts de vaillance contre les infidèles, il revint en France, en 1221, demander des secours pour la terre sainte, céda ses droits sur le royaume de Jérusalem à l'empereur Frédéric II, et, en 1231, appelé au trône impérial par les barons français de l'empire d'Orient, pendant la minorité de Baudouin de Courtenay, deuxième du nom, il s'embarqua à Venise et arriva à la fin de l'automne à Constantinople, où il fut couronné empereur. Il mourut à l'âge de quatre-vingt-neuf ans.

LOUIS IX

(SAINT LOUIS)

ROI DE FRANCE.

Voir pour le texte, Série X, Section 1.

ROBERT DE FRANCE

COMTE D'ARTOIS.

Troisième fils de Louis VIII, roi de France, et de Blanche de Castille;
— né au mois de septembre 1216; — marié, en 1237, à Mahaud ou Mathilde de Brabant, comtesse d'Artois,
fille aînée de Henri, deuxième du nom,
duc de Brabant, et de Marie de Souabe, sa première femme;
— mort le 9 février 1250.

Peint par Decaisne.

Robert de France, comte d'Artois, premier du nom, suivit le roi saint Louis, son frère, à son premier voyage d'outre-mer, se trouva à la prise de Damiette, et fut tué à la Massoure en combattant vaillamment, le 9 février 1250, à l'âge de trente-quatre ans.



JEAN DE BRIENNE



ROBERT DE FRANCE.



ALPHONSE DE FRANCE.



CHARLES DE FRANCE

ALPHONSE DE FRANCE

COMTE DE POITIERS ET DE TOULOUSE

Sixième fils de Louis VIII, roi de France, et de Blanche de Castille;
— né le 11 novembre 1220; — marié, en 1241, à Jeanne, comtesse de Toulouse, fille unique et héritière de Raymond, septième du nom, comte de Toulouse, et de Sancie d'Aragon, sa première femme;
— mort le 21 août 1271.

Peint par DECAISNE.

Ce prince reçut, en 1241, l'ordre de chevalerie. Il épousa, la même année, Jeanne de Toulouse, fille du comte Raymond VII : ce mariage était un important événement pour la maison de France. Le traité conclu à Paris en 1229 avait déjà démembré le comté de Toulouse et incorporé au domaine direct de la couronne les deux riches sénéchaussées de Carcassonne et de Beaucaire; le reste de ce grand héritage fut alors mis comme en dépôt entre les mains d'un prince français, en attendant sa prochaine réunion au corps de la monarchie. Lorsque saint Louis partit, en 1248, pour son premier voyage d'outre-mer, il laissa à son frère Alphonse le soin de partager avec Blanche de Castille le fardeau de la régence du royaume. Mais ce prince ne tarda pas à suivre la même impulsion qui avait entraîné le pieux monarque à la croisade, et il le rejoignit en Égypte, où il fut prisonnier avec lui. Alphonse voulut encore accompagner son frère dans sa malheureuse expédition contre Tunis, en 1270. Il y laissa la vie comme lui, mais ce ne fut point sur la terre d'Afrique : après le traité conclu avec le roi de Tunis, il reprenait la route de ses États, lorsque la mort vint le frapper au château de Corneto, dans le Siennois, au mois d'août 1271.

CHARLES DE FRANCE

PREMIER DU NOM, COMTE D'ANJOU, ROI DE NAPLES, DE SICILE ET DE JÉRUSALEM

Neuvième fils de Louis VIII, roi de France, et de Blanche de Castille;
— né au mois de mars 1220; — marié : 1° le 31 janvier 1245, à Béatrix, comtesse de Provence, quatrième fille de Raymond-Bérenger, quatrième du nom, comte de Provence, et de Béatrix de Savoie; 2° à Milan, le 12 octobre 1268, à Marguerite de Bourgogne, comtesse de Tonnerre, seconde fille d'Eudes de Bourgogne, comte de Nevers, etc., et de Mahaud de Bourbon;
— mort le 16 janvier 1285.

Peint par DECAISNE.

Charles de France reçut en apanage, de son frère saint Louis, les comtés d'Anjou et du Maine, en 1246. Il devint plus tard comte de Provence par suite de son mariage avec Béatrix, la dernière des filles de ce Raymond-Bérenger qui avait placé les trois autres sur le trône impérial et sur ceux de France et d'Angleterre. Il se signala à côté du roi son frère en Égypte; mais c'était sur d'autres champs de bataille qu'il devait recueillir sa plus grande célébrité. Une famille ennemie du siége apostolique avait succédé aux rois normands dans la souveraineté de l'Italie méridionale : Mainfroy, fils naturel de l'empereur Frédéric II, avait usurpé la couronne des Deux-Siciles après la mort de son père, et la maintenait sur sa tête à l'aide d'une armée de Sarrasins. Le pape Urbain IV conçut la pensée d'affranchir le saint-siége de ce voisin redoutable, en déchaînant contre lui

Charles d'Anjou, le plus intrépide peut-être, mais aussi le plus impitoyable des guerriers de son temps (1265). Charles d'Anjou, pressé par les instances de son ambitieuse épouse, qui voulait ceindre à tout prix la couronne royale, accepta des mains du souverain pontife le double titre de patrice de Rome et de roi des Deux-Siciles. Il alla chercher Mainfroy, et le défit dans les plaines de Bénévent (1266). Maître par la victoire de Naples et de la Sicile, il y exerça sans pitié le droit de la conquête, et la haine des peuples ne tarda pas à lui susciter un rival dans le jeune Conradin, petit-fils de Frédéric II, qui vint imprudemment chercher une défaite à Tagliacozzo (1268), et la mort sur un échafaud. Charles d'Anjou ne mit plus dès lors de bornes à son ambition, non plus qu'à ses rigueurs. Ce fut lui qui, par ses conseils, poussa saint Louis à la fatale croisade contre Tunis (1270). Il avait acquis de Marie, princesse d'Antioche, des droits à la couronne de Jérusalem (1277) : il convoita bientôt une plus grande proie, et le pape Martin IV, en excommuniant l'empereur grec Michel Paléologue (1281), semblait livrer Constantinople à ses armes, jusqu'alors invincibles; mais ce superbe monarque touchait au terme de ses prospérités. La catastrophe des vêpres siciliennes est trop connue pour que nous en redisions ici les détails (1282). Le résultat en fut d'affranchir la Sicile, et de placer son indépendance reconquise sous la protection de Pierre III, roi d'Aragon. Vainement Charles s'arma contre les rebelles des anathèmes pontificaux, joints à tout l'appareil de sa puissance; vainement Martin IV donna-t-il les États d'Aragon au comte de Valois, fils puîné du roi de France Philippe le Hardi (1285). La fortune abattue de Charles d'Anjou n'en fut point relevée : il eut encore la douleur de voir son fils, le prince de Salerne, tomber aux mains de l'amiral aragonais Roger de Loria (1284), et mourut peu après à Foggia, dans la Capitanate, au milieu même de l'effort le plus vigoureux de sa vengeance. Il était dans sa soixante-cinquième année.

PHILIPPE III, DIT LE HARDI

ROI DE FRANCE.

Voir la première Partie.

MOLAY

(JACQUES DE)

GRAND MAITRE DE L'ORDRE DU TEMPLE.

Les noms de son père et de sa mère sont restés inconnus.

— né.....; — mort le 18 mars 1314.

Jacques de Molay fut le dernier des grands maîtres du Temple.

VILLARET

(FOULQUES DE)

VINGT-QUATRIÈME GRAND MAITRE DE L'ORDRE DE SAINT-JEAN-DE-JÉRUSALEM,

— né.....; — mort le 1er septembre 1327.

Foulques de Villaret succéda en 1307 à son frère Guillaume dans la dignité de grand maître des chevaliers de Saint-Jean. Il accomplit avec bonheur l'expédition préparée par son prédécesseur contre l'île de Rhodes, qui devint dès lors le chef-lieu de l'ordre des Hospitaliers. Osman, sultan des Turcs, essaya vainement, cinq ans après, d'arracher à Villaret cette importante conquête. Mais ce fut là le terme de la gloire et des prospérités de ce grand maître : ses vices et la dureté despotique de son gouvernement firent prononcer contre lui, en 1319, par le chapitre de l'Ordre, une sentence de déposition qu'il ratifia lui-même en abdiquant. Il se retira en France, et y mourut au château de Tiran, en Languedoc, dans l'année 1327.

PHILIPPE D'ARTOIS

COMTE D'EU, CONNÉTABLE DE FRANCE,

— mort en 1397.

Voir la première Partie.









PHILIPPE D'ARTOIS





PHILIPPE DE FRANCE

SURNOMMÉ LE HARDI

DUC DE BOURGOGNE, DEUXIÈME DU NOM, PAIR DE FRANCE, COMTE DE FLANDRE, ETC.

Quatrième fils de Jean, surnommé le Bon, Roi de France, et de Bonne de Luxembourg,
sa première femme; — né à Pontoise le 15 janvier 1342; — marié par contrat passé à Gand le 12 avril 1369,
accompli en la même ville le 19 juin suivant, à Marguerite de Flandre,
comtesse de Bourgogne, de Flandre, d'Artois, etc., veuve de Philippe, premier du nom, dit le Rouvre,
du lieu de sa naissance, dernier de la branche des anciens ducs de Bourgogne,
et fille de Louis II, dit de Male ou de Marle, comte de Flandre,
d'Artois et de Bourgogne, et de Marguerite de Brabant;
— mort le 27 avril 1404.

Peint par M. Dehérain, gravé par Danois.

Philippe de France se distingua à la bataille de Poitiers, où il mérita le surnom de *Hardi*. Le Roi Jean lui donna, pour lui et ses héritiers, le duché de Bourgogne. Il fit son entrée solennelle à Dijon le 26 novembre 1364. Régent du royaume en 1380 jusqu'en 1383, et de nouveau en 1392, lors de la maladie de Charles VI, jusqu'en 1401, il recueillit en 1384 l'héritage du comté de Flandre, qu'il ajouta aux domaines de la première maison de Bourgogne, et il mourut à Hall en Brabant, à l'âge de soixante-deux ans.



LA HIRE

(ETIENNE DE VIGNOLES, DIT)

Né...; — mort en 1442.

Peint par M. Dassy, gravé par Danois.

La Hire commandait un corps de troupes avec Poton de Xaintrailles en 1418. Il se rendit maître l'année suivante de Crespy en Valois et de Compiègne en 1423; il secourut en 1427 Orléans et Montargis, attaqués par les Anglais, se trouva en 1429 au combat de Jargeau et à la bataille de Patay, prit Soissons en 1436, et accompagna Charles VII, roi de France, à Montauban, où il mourut dans un âge avancé.

Ornement tiré de la Chapelle, dessiné par Raynaud, gravé par Lacoste.

Nos 1568, 1573.





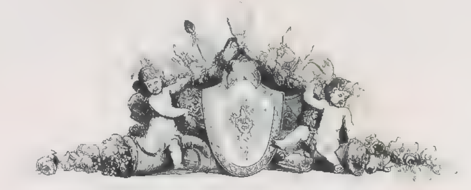
LOUIS DE FRANCE,

DUC D'ORLÉANS, PREMIER DU NOM, COMTE DE VALOIS, ETC, PAIR DE FRANCE, SURINTENDANT DES FINANCES, GOUVERNEUR DU ROYAUME,

Second fils de Charles V, Roi de France,
et de Jeanne de Bourbon; — né à l'hôtel Saint-Pol, à Paris, le 13 mars 1371; — marié à Melun, au mois de septembre 1389,
par dispense du Pape Clément VII, à Valentine de Milan, fille de Jean Galéas Visconti,
premier duc de Milan, et d'Isabelle de France, sa première femme;
— mort le 25 novembre 1407.

Peint par Steuben, gravé par Sichling.

Louis de France fut d'abord comte de Valois, et combattit avec ce titre en 1382 à la bataille de Rosebecque. Duc d'Orléans en 1392, surintendant des finances et gouverneur du royaume en 1402, il fut assassiné à neuf heures du soir rue Barbette, en sortant de l'hôtel Saint-Pol, résidence de la Reine Isabeau de Bavière. Il mourut à l'âge de trente-six ans.



JEAN-SANS-PEUR,

DUC DE BOURGOGNE, PAIR DE FRANCE, COMTE DE FLANDRE, ETC.,

Fils aîné de Philippe de France, dit le Hardi, second du nom, duc de Bourgogne,
pair de France, comte de Flandre, etc., et de Marguerite, comtesse de Flandre et d'Artois, veuve de Philippe Ier,
dit de Rouvre, duc de Bourgogne; — né à Dijon le 28 mai 1371;
marié à Cambrai le 9 avril 1385 à Marguerite de Bavière, troisième fille d'Albert, comte de Hainaut,
de Hollande et de Zélande, et de Marguerite de Brieg-Silésie, sa première femme;
— mort le 10 septembre 1419.

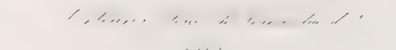
Peint par Steuben, gravé par Sichling.

Jean-Sans-Peur porta d'abord le titre de duc de Nevers jusqu'à la mort de son père en 1404. Il fit partie de l'armée des princes chrétiens qui secoururent le Roi de Hongrie, Sigismond, dans la guerre contre les Turcs, se trouva en 1396 à la bataille de Nicopolis et y fut fait prisonnier par le Sultan Bajazet. La grande témérité du duc de Nevers, rapportent les auteurs du temps, le fit nommer *Jean-Sans-Peur*. Il combattit contre les Anglais en 1397, et fit lever en 1408 le siége de Maëstricht aux Liégeois. Il fut tué par Tanneguy-Duchâtel dans une entrevue avec le Dauphin sur le pont de Montereau-Fault-Yonne, le dimanche 10 septembre 1419, à l'âge de quarante-huit ans.

Ornement tiré de la Galerie des Glaces, dessiné par Raynaud, gravé par Lacoste jeune.

Nos 1569, 1571.
(Série IX, Section 3.)







JEAN DE BOURGOGNE.





TANNEGUY DU CHATEL

CHAMBELLAN DU ROI CHARLES VII, GRAND-SÉNÉCHAL DE PROVENCE,

Quatrième fils de Hervé, seigneur du Chastel, de Lelin et de Lesourny,
et de Mency Lescoet, fille unique de Guillaume de Lescoet et de Tiphaine de Kerenpris; — né vers 1369;
— marié en... à Sibille Le Veyer; — mort en 1449.

Peint par Lugardon, gravé par mademoiselle André.

Accompagné de quatre cents chevaliers bretons, Tanneguy du Châtel fit en 1404 une expédition sur les côtes d'Angleterre. Premier chambellan de Louis de France, duc d'Orléans, il resta près de ce prince jusqu'en 1407, et entra ensuite au service du Dauphin, depuis Charles VII. Maréchal de Guienne et prévôt de Paris en 1413, il se trouva à la bataille d'Azincourt en 1415, et reprit Montlhéri en 1417. Grand-maître de l'hôtel du Roi (Charles VII), il fut nommé grand-sénéchal de Provence en 1445 et ambassadeur à Rome près du Pape Nicolas V (Thomas de Sarzane) en 1450. Il mourut en Provence à l'âge d'environ quatre-vingts ans.

(*Moreri.*)

DUNOIS

(JEAN, BATARD D'ORLÉANS, COMTE DE)

DE MORTAIN ET DE LONGUEVILLE, ETC., GRAND-CHAMBELLAN DE FRANCE,

Fils naturel de Louis de France, duc d'Orléans, premier du nom, comte de Valois, etc., et de Yolande
ou Mariette d'Enghien, femme d'Aubert Le Flamenc, seigneur de Cany, chevalier de Picardie, et fille de Jacques d'Enghien,
seigneur d'Havrec et de Faigneulle, et de Marie de Roucy; — né le 23 novembre 1402;
— marié : 1° avant 1425 à Marie Louvet, fille aînée de Jean Louvet, seigneur d'Aigualières, puis de Thecis, etc.,
président de la chambre des comptes et aides de Provence; 2° par contrat du mardi 6 octobre 1439,
à Marie de Harcourt, dame de Parthenay, de Secondigny, de Vouvent, de Mervant,
de Matefelon, de Duretal, etc., fille de Jacques de Harcourt,
second du nom, baron de Montgommery, et de Marguerite de Melun,
comtesse de Tancarville; — mort le 24 novembre 1468.

Peint par Tassaert, gravé par mademoiselle André.

Chambellan du Dauphin, depuis Charles VII, et alors régent du royaume, Dunois fut écuyer banneret en 1421; il obtint en 1424 les charges de grand-chambellan de France et de capitaine, garde et gouverneur des abbaye, ville et forteresse du mont Saint-Michel. Il remporta en 1427 une victoire éclatante sur les Anglais au siége de Montargis, se trouva l'année suivante à la journée dite *des Harengs*, accompagna Jeanne d'Arc à la défense d'Orléans, servit en 1429 à la bataille de Patay en Beauce, et assista au sacre du Roi. Il fit lever en 1431 le siége de Chartres, prit Saint-Denis en 1435, Creil en 1436, et contribua à la réduction de Paris la même année. Gouverneur de Montereau en 1437, créé comte de Dunois en 1439, il secourut Dieppe en 1442 et fut envoyé en 1448 ambassadeur de France en Angleterre. Charles VII le nomma en 1448 lieutenant général au pays de Caux, et en Guienne en 1451. Il assista au sacre du Roi Louis XI en 1461, prit possession de Gênes en 1462, et fut gouverneur et lieutenant général à Savone en 1463. Il mourut à Lay, près Paris, à l'âge de soixante-six ans.

(*Le P. Anselme.*)

Nos 1574, 1575.
(Serie IX, Section 3.)



PHILIPPE III

(LE BON)

DUC DE BOURGOGNE,

Fils de Jean-Sans-Peur, duc de Bourgogne, et de Marguerite de Bavière; — né à Dijon le 30 juin 1396;
— marié : 1° en juin 1400 à Michelle de France, fille de Charles VI; 2° le 30 novembre 1424 à Bonne d'Artois,
fille de Philippe d'Artois, comte d'Eu, veuve de Philippe,
comte de Nevers; 3° le 10 janvier 1430 à Isabelle de Portugal, fille de Jean Ier, Roi de Portugal;
— mort à Bruges le 15 juin 1467.

Peint par **Eug. Devéria**, gravé par **Leclerc**.

Ce prince porta le titre de comte de Charolais jusqu'à la mort de son père, tué le 10 septembre 1419; il réunit presque les dix-sept provinces des Pays-Bas et institua l'ordre de la Toison-d'Or en l'honneur d'Isabelle de Portugal, avec laquelle il se maria cette même année. Il fonda l'université de Dôle.

CHARLES-LE-TÉMÉRAIRE

DUC DE BOURGOGNE, SURNOMMÉ LE HARDI, LE GUERRIER, LE TERRIBLE, LE TRÈS VAILLANT, LE TÉMÉRAIRE,
COMTE DE CHAROLAIS, PUIS DUC DE BOURGOGNE, DE BRABANT, DE LOTHIER,
DE LUXEMBOURG, DE LIMBOURG ET DE GUELDRES; COMTE DE FLANDRE, D'ARTOIS,
DE BOURGOGNE-COMTÉ, DE HAINAUT, DE HOLLANDE, DE ZÉLANDE,
DE NAMUR, DE ZUTPHEN, DE MACON, D'AUXERRE ET DE CHAROLAIS, MARQUIS DU SAINT-EMPIRE,
SEIGNEUR DE FRISE, DE SALINS ET DE MALINES,
DOYEN DES PAIRS DE FRANCE;

Fils de Philippe III, surnommé le Bon, duc de Bourgogne, et d'Isabelle de Portugal, fille de Jean Ier,
Roi de Portugal; — né à Dijon le 10 novembre 1433; — marié : 1° à Saint-Omer en 1439, par contrat du 30 septembre 1438,
signé à Blois, à Catherine de France, seconde fille de Charles VII, Roi de France,
et de Marie d'Anjou; 2° par dispense du Pape Nicolas V, à Lille en Flandre, le 30 octobre 1454,
à Isabelle de Bourbon, fille de Charles, premier du nom, duc de Bourgogne;
3° par traité passé à Bruxelles le 16 février 1468, à Marguerite, sœur d'Edouard IV, Roi d'Angleterre,
et fille de Richard, duc d'Yorck, et de Cécile Nevil;
— mort le 5 janvier 1477.

Peint par **Decaisne**, gravé par **Leclerc**.

Il porta d'abord le titre de comte de Charolais jusqu'en 1467, qu'il succéda aux Etats de son père; en 1476 il institua à Dijon le parlement de Bourgogne, et fut tué à l'âge de quarante-quatre ans devant Nanci, dont il faisait le siége.



N°s 1769, 1773.
(Série X, Section 2.)






CAROLVS · AVDAX.

BOURBON

(LOUIS DE BOURBON, DEUXIÈME DU NOM, DUC DE)

COMTE DE CLERMONT ET DE FOREZ, SEIGNEUR DE BEAUJEU ET DE DOMBES,
PAIR ET CHAMBRIER DE FRANCE, SURNOMMÉ LE BON,

Fils aîné de Pierre de Bourbon, premier du nom, duc de Bourbon, comte de Clermont, pair et chambrier de France, et d'Isabelle de Valois, fille puînée de Charles de France, comte de Valois, et de Mahaud de Châtillon, dite de Saint-Paul, sa troisième femme; — né le 4 août 1337; — marié le 19 août 1371 à Anne, Dauphine d'Auvergne, comtesse de Forez, dame de Mercœur, fille unique et héritière de Béraud, deuxième du nom, comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne, et de Jeanne de Forez, dame d'Ossel, sa première femme; — mort le 19 août 1410.

Peint par Rubio, d'après un portrait de l'ancienne collection Montpensier, au château d'Eu.
Gravé par Gérault.

Louis de Bourbon défendit Reims contre les Anglais sous le règne d'Edouard III, et fut chargé en 1370, avec le connétable Du Guesclin, de reprendre le Poitou. Il fit la guerre en Bretagne en 1373 contre le duc de Montfort; il se trouva, en 1382, à la bataille de Rosebecque, et eut en 1391 le commandement d'une expédition dirigée contre le souverain de Tunis. Pendant la maladie du Roi (Charles VI), il fut appelé à prendre part au gouvernement du royaume, et mourut à Montluçon à l'âge de soixante-treize ans.

VENDOME

(FRANÇOIS DE BOURBON, COMTE DE)

DE SAINT-POL, DE CONVERSAN, DE MARLE ET DE SOISSONS, VICOMTE DE MEAUX, ETC,

Fils aîné de Jean de Bourbon, deuxième du nom, comte de Vendôme, seigneur d'Espernon, de Montdoubleau, etc., et d'Isabelle de Beauveau, dame de Champigny et de la Roche-sur-Yon; — né en 1470; — marié par traité au château de Ham, le 8 septembre 1487, à Marie de Luxembourg, comtesse de Saint-Pol, de Conversan, de Marle et de Soissons, vicomtesse de Meaux, dame d'Enghien, de Dunkerque, de Gravelines, etc., veuve de Jacques de Savoie, comte de Romont, et fille aînée et principale héritière de Pierre de Luxembourg, deuxième du nom, comte de Saint-Pol, et de Marguerite de Savoie; — mort le 3 octobre 1495.

Peint par Montjoye, d'après un portrait de la collection du château d'Eu.
Gravé par Gérault.

François de Bourbon représenta le comte de Toulouse au sacre de Charles VIII en 1484; il le suivit dans son expédition d'Italie, à la conquête du royaume de Naples, se trouvait à la bataille de Fornoue, et mourut à Verceil à l'âge de vingt-cinq ans.

(*Le P. Anselme.*)

Nos 1570, 1576.
(Série IX. Section 3.)





MONTPENSIER

(GILBERT DE BOURBON, COMTE DE)

DAUPHIN D'AUVERGNE, GOUVERNEUR DE PARIS ET DE L'ILE DE FRANCE,
VICE-ROI DE NAPLES, ETC.,

Fils aîné de Louis de Bourbon,
premier du nom, comte de Montpensier, et de Gabrielle de La Tour, sa seconde femme;
— né...; — marié le 24 février 1481 à Claire de Gonzague,
fille de Frédéric de Gonzague,
marquis de Mantoue, et de Marguerite de Bavière;
— mort le 5 octobre 1496.

**Peint par X. Dupré, d'après un portrait de la collection du château d'Eu.
Gravé par Legris.**

Le comte de Montpensier était aux états généraux de Tours en 1467 et se trouvait en 1470 aux combats de Bussy et de Cluny. Lieutenant général de Poitou, gouverneur de Paris et de l'Ile de France en 1494, il suivit Charles VIII dans son expédition de Naples, où il commandait l'avant-garde de l'armée. Il fut vice-roi de Naples et archiduc de Sessa en 1495, et mourut à Pouzzoles.

(*Le P. Anselme.*)

ARMAGNAC

(LOUIS D')

DUC DE NEMOURS, PAIR DE FRANCE, COMTE DE GUISE,
VICE-ROI DE NAPLES,

Troisième fils de Jacques d'Armagnac, duc de Nemours,
pair de France, comte de Pardiac, etc., etc., et de Louise d'Anjou; — né...;
— mort le 28 avril 1503.

**Peint par Steuben, d'après un portrait de la collection du château de Beauregard.
Gravé par Legris.**

Louis d'Armagnac fit partie de l'expédition de Naples entreprise par Charles VIII en 1495, et commandait deux mille fantassins et trois cents chevaux à la bataille de Fornoue. Nommé vice-roi de Naples en 1501, il fut tué à la bataille de Cérignoles en 1503.

Ornement tiré de la Chapelle, dessiné par Raynaud, gravé par Budzilowicz.



[illegible]



[illegible]

AUBUSSON

(PIERRE D')

GRAND-MAITRE DE L'ORDRE DE SAINT-JEAN DE JÉRUSALEM,

Cinquième fils de Rainaud d'Aubusson, chevalier,
seigneur du Monteil-au-Vicomte, de Peletanges et de Pontariou, et de Marguerite de Comborn;
— né vers 1423; — mort le 3 juillet 1503.

Peint par Amiel, d'après un portrait de la collection du château de Beauregard.
Gravé par Ducasse.

Grand-prieur d'Auvergne, Pierre d'Aubusson fut nommé en 1476 grand-maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. En 1480 une flotte ottomane de cent soixante vaisseaux et une armée de terre composée de cent mille hommes, commandées par le pacha Mischa Paléologue, étant venues assiéger Rhodes, Pierre d'Aubusson et les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem les forcèrent de lever le siége. Créé cardinal en 1503 par le Pape Innocent VIII (Jean-Baptiste Cibo, dit le cardinal Melfi), il mourut à Rhodes à l'âge de quatre-vingts ans.

(*Art de vérifier les dates.*)

LIGNY

(LOUIS DE LUXEMBOURG, COMTE DE)

PRINCE D'ALTEMARE, DUC D'ANDRIE, DE VENOUSE ET DE VENQUERRE, CHEVALIER
DE L'ORDRE DE SAINT-MICHEL, GRAND-CHAMBELLAN DE FRANCE.

Fils de Louis de Luxembourg, comte de Saint-Pol, de Brienne et de Ligny, etc.,
connétable de France, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, et de Marie de Savoie, sa seconde femme; — né en 1467;
— marié à Eléonore de Guevarra, princesse d'Altemare, duchesse d'Andrie et de Venouse,
comtesse de Venquerre, fille aînée et héritière de Pierre de Guevarra, grand-sénéchal du royaume de Sicile,
et de Gisote de Baux; — mort le 3 décembre 1503.

Peint par Schopin, d'après un portrait de la collection du château de Beauregard.
Gravé par Ducasse.

Gouverneur de Picardie et capitaine des cent gentilshommes de la maison du Roi, Louis de Luxembourg accompagna Charles VIII en Italie dans l'année 1495, et se trouva à la bataille de Fornoue. Grand-chambellan de France, il suivit le Roi Louis XII dans l'expédition de Gênes en 1502, et mourut à Lyon à l'âge de trente-six ans.

(*Le P. Anselme.*)



Aubusson, Pierre d'
Grand-maître de l'ordre de St Jean de Jérusalem + 1..



Ligny, Jean de Luxembourg, Comte de
+ 14..



VILLIERS DE L'ISLE ADAM.

BOURBON

(LOUIS DE)

PREMIER DU NOM, PRINCE DE LA ROCHE-SUR-YON,

Second fils de Jean de Bourbon, deuxième du nom, comte de Vendôme, seigneur d'Epernon, et d'Isabeau de Beauveau; — né après 1470; — marié à Moulins, le 21 mars 1504, à Louise de Bourbon, comtesse de Montpensier, dauphine d'Auvergne, veuve d'André de Chauvigny, seigneur de Château-Roux, fille aînée de Gilbert de Bourbon, comte de Montpensier, et de Claire de Gonzague; — mort vers 1520.

Peint par Xavier Dupré, d'après un portrait de la collection du château d'Eu.
Gravé par Mauduisson

« Compagnon des victoires de Charles VIII et de Louis XII, Louis de Bourbon contribua également à celles de François Ier. Il commandait à la bataille de Marignan la troupe des gentilshommes pensionnaires de la maison du Roi, qui fit des prodiges de valeur. »

(*Le château d'Eu, Notices historiques*, par M. Vatout, t. Ier, p. 231.)

LA TRÉMOILLE

(LOUIS, DEUXIÈME DU NOM, SIRE DE)

SURNOMMÉ LE CHEVALIER SANS REPROCHE, VICOMTE DE THOUARS, PRINCE DE TALMONT, COMTE DE GUINES, ETC.,

Fils aîné de Louis, premier du nom, seigneur de La Trémoille, vicomte de Thouars, prince de Talmont, etc., et de Marguerite d'Amboise, troisième fille et héritière de Louis, sire d'Amboise, vicomte de Thouars, prince de Talmont, et de Marie de Rieux, sa première femme; — né le 20 septembre 1460; — marié : 1° à Montferrand, le 9 juillet 1485, à Gabrielle de Bourbon, comtesse de Benaon, fille de Louis de Bourbon, comte de Montpensier, et de Catherine de La Tour, dite de Bologne; 2° le 7 avril 1517 à Louise Borgia, duchesse de Valentinois, fille de César Borgia, duc d'Urbin et de Valentinois, et de Charlotte d'Albret, sœur de Jean, Roi de Navarre; — mort le 24 février 1525.

Peint par Amiel, d'après un portrait de la collection du château de Beauregard.
Gravé par Mauduisson.

Page du Roi Louis XI, La Trémoille servit dans la compagnie des hommes d'armes de Georges de La Trémoille. En juillet 1488, il commanda l'armée royale à la journée de Saint-Aubin-du-Cormier. Lieutenant général des pays de Poitou, Saintonge, etc., en 1495, il fut, en 1498, général en chef de l'armée d'Italie. Gouverneur de Bourgogne en 1502, amiral de Guienne et de Bretagne la même année, il se trouva à Aignadel en 1509, où il commandait le corps de bataille. Il fit les guerres d'Italie en 1515 et les années suivantes, et fut tué à la bataille de Pavie, à l'âge de soixante-cinq ans.

(*Le P. Anselme.*)

Nos 1582, 1584.
(Série IX, Section 3.



GASTON DE FOIX,

DUC DE NEMOURS, PAIR DE FRANCE, COMTE D'ESTAMPES ET DE BEAUFORT,
VICOMTE DE NARBONNE, CHEVALIER DE L'ORDRE DE SAINT-MICHEL,
GOUVERNEUR DU DAUPHINÉ ET DU MILANAIS.

Fils aîné de Jean de Foix, comte d'Estampes et de Narbonne, et de Marie d'Orléans, fille de Charles d'Orléans, duc d'Orléans et de Milan, et sœur de Louis XII, Roi de France, — né à Mazères le 10 décembre 1489; — mort le 11 avril 1512.

Peint par Ph. de Champagne*, gravé par Ed. Lerouge.

Le P. Anselme rapporte que Gaston de Foix « étoit un jeune prince plein de feu et de cœur, moult vaillant, hardy aux armes et fort aimé d'un chacun, et n'y avoit François sous luy qui volontiers ne voulust exposer et mettre sa vie en danger pour luy; » et qu'après la mort de son père il porta le titre de comte de Foix, Roi de Navarre, puis celui de duc de Nemours, pair de France. Il fit la guerre d'Italie en 1507, et suivit le Roi Louis XII dans l'expédition de Gênes. Le 14 mai 1509, il était à la bataille d'Aignadel, où il servait à l'avant-garde de l'armée, contribua à la réduction de Bologne et à la prise de Lignagno en 1510. Gouverneur du Milanais et général de l'armée du Roi, il marcha contre les Suisses, fit lever le siége de Bologne, s'empara en 1512 du château et de la ville de Brescia, et gagna la même année, sur les Espagnols, la bataille de Ravennes, où il fut tué à l'âge de vingt-trois ans.

(*) On lit dans la partie inférieure de ce tableau, qui faisait autrefois partie de la collection du Palais-Cardinal, depuis le Palais-Royal, l'inscription suivante : « Morte Tvâ Egregivm Corrvmpis Gasto Trivmphvm Gallia sic Victrix se Superasse Dolet. »

BAYARD

(PIERRE DU TERRAIL, SEIGNEUR DE)

DIT LE CHEVALIER SANS PEUR ET SANS REPROCHE.

Fils d'Aimoin du Terrail et d'Hélène Aleman, fille de Henri, seigneur de Laval; — né en Dauphiné en 1476; — mort le 30 avril 1524.

Tableau du temps, gravé par Ed. Lerouge.

Page du duc Charles de Savoie en 1489, Bayard entra ensuite dans la compagnie d'hommes d'armes du connétable de Saint-Pol, suivit en 1495 Charles VIII dans l'expédition du royaume de Naples, et se distingua à la bataille de Fornoue. Il accompagna Louis XII à Milan en 1499, se trouva au siége de Padoue en 1508, à la prise de Brescia, à la bataille de Ravennes en 1512, et l'année suivante au combat de Guinegate, appelé *la Journée des Éperons*. Lieutenant général au gouvernement du Dauphiné en 1514, il était en 1515 à la bataille de Marignan, après laquelle il arma François Ier chevalier. En 1521, Bayard se trouva au siége de Pampelune, défendit Mézières contre Charles-Quint, suivit en 1523 l'amiral de Bonnivet en Italie, reçut de lui le commandement de l'armée à la bataille de Rebec, et fut tué dans la retraite qui suivit cette bataille entre Romagnano et Gattinara, à l'âge de quarante-huit ans. (*Moreri.*)

Nos 1581, 1583.
(Serie IX, Section 3.)





VILLIERS DE L'ILE-ADAM

(PHILIPPE DE)

QUARANTE-DEUXIÈME GRAND-MAITRE DE L'ORDRE DE SAINT-JEAN DE JÉRUSALEM OU DE MALTE,

Quatrième fils de Jacques de Villiers, seigneur de l'Ile-Adam, et de Jeanne de Néelle;
— né à Beauvais vers 1464; — mort le 22 août 1534.

Peint par Saint-Evre, d'après un portrait de la collection du château de Beauregard.
Gravé par Tronchon.

Elu grand-maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem en 1521, Villiers de l'Ile-Adam combattit la flotte de Soliman, composée de quatre cents bâtiments, qui vint assiéger Rhodes en 1522. Il rendit à des conditions honorables la place qu'il avait défendue avec ses seuls chevaliers, et se retira dans l'île de Candie. Il obtint en 1530, de l'Empereur Charles-Quint, la propriété de l'île de Malte pour l'ordre de Saint-Jean; il y arriva le 26 octobre de la même année, et y mourut à l'âge de soixante-dix ans.

(*Art de vérifier les dates.*)

VENDOME

(CHARLES DE BOURBON, DUC DE)

PAIR DE FRANCE, COMTE DE SOISSONS, ETC., GOUVERNEUR DE PARIS, DE L'ILE DE FRANCE
ET DE PICARDIE,

Fils aîné de François de Bourbon, comte de Vendôme, de Saint-Pol, etc.,
et de Marie de Luxembourg, comtesse de Saint-Pol, de Conversan, etc., veuve de Jacques de Savoie, comte de Romont;
— né à Vendôme le 2 juin 1489; — marié à Châteaudun le 18 mai 1513 à Françoise d'Alençon,
veuve de François d'Orléans, premier du nom, duc de Longueville,
et fille aînée de Réné, duc d'Alençon, et de Marguerite de Lorraine;
— mort le 25 mars 1537.

Peint par Linssen, d'après un tableau de l'ancienne collection Montpensier, au château d'Eu.
Gravé par Tronchon.

Le duc de Vendôme suivit le Roi Louis XII en Italie, se trouva en 1507 à la reprise de Gênes et en 1509 à la bataille d'Aignadel, où le Roi le reçut chevalier. Le duc de Vendôme était à la bataille de Marignan en 1515. Gouverneur de Picardie en 1518, il fut chef du conseil de France sous la régence de Louise de Savoie, duchesse d'Angoulême, dans les deux années de la captivité de François I[er], 1525 et 1526; il fit lever, en 1536, le siége de Péronne à l'armée impériale, et mourut à Amiens à l'âge de quarante-huit ans.

(*Le P. Anselme.*)

1531

Villiers de l'Isle Adam, Philippe de
1er grand maître de l'ordre de St Jean de Jérusalem 1533

1530



Vendôme (Charles de Bourbon duc de)
Gouverneur de Picardie 1535

GUISE

(CLAUDE DE LORRAINE, PREMIER DUC DE)

PAIR ET GRAND-VENEUR DE FRANCE, COMTE D'AUMALE, MARQUIS DE MAYENNE ET D'ELBEUF, BARON DE JOINVILLE, CHEVALIER DE L'ORDRE DE SAINT-MICHEL.

Cinquième fils de Rene II, duc de Lorraine et de Bar,
comte de Vaudemont, de Guise et d'Aumale, et de Philippe de Gueldres, sa seconde femme; — né le 20 octobre 1496;
— marié à Paris, le 18 avril 1513, à Antoinette de Bourbon, fille aînée de François de Bourbon,
comte de Vendôme, de Saint-Pol, etc., et de Marie de Luxembourg,
comtesse de Saint-Pol, de Conversan, etc., veuve de Jacques de Savoie, comte de Romont;
— mort le 12 avril 1550.

Peint par Riondet, d'après un portrait de l'ancienne collection Montpensier, au château d'Eu.
Gravé par Mauduison.

Claude de Lorraine porta d'abord le nom de comte de Guise. En 1515 il suivit François Ier en Italie, et se trouva à la bataille de Marignan, où il était à la tête des troupes du duc de Gueldres, son oncle. Il commanda, en 1522, six mille lansquenets dans l'armée de Guienne, sous les ordres de l'amiral Bonnivet. Général d'armée en 1523 et 1524, gouverneur de la Champagne et de la Brie en 1525, chevalier de l'ordre de Saint-Michel et grand-veneur de France en 1526, il fut créé duc et pair de France en 1528. Il secourut en 1536 la ville de Péronne assiégée par le comte de Nassau. Il commanda en 1537 l'armée de Bourgogne, et en 1542 celle de Luxembourg, sous les ordres du duc d'Orléans (Charles de France). Nommé gouverneur de la province de Bourgogne en 1543, le duc de Guise mourut à Joinville, à l'âge de cinquante-quatre ans.

(*Chron. milit.*)

BOURBON

(FRANÇOIS DE)

COMTE D'ENGHIEN, GOUVERNEUR DE HAINAUT, DE PIÉMONT ET DE LANGUEDOC,

Troisième fils de Charles de Bourbon, duc de Vendôme, comte de Soissons,
et de Françoise d'Alençon, veuve de François d'Orléans, premier du nom, duc de Longueville,
première fille de René d'Alençon,
et de Marguerite de Lorraine; — né au château de La Fère le 23 septembre 1519;
— mort le 23 février 1546.

Peint par Monvoisin, d'après un portrait de la collection du château de Chantilly.
Gravé par Mauduison.

François de Bourbon servit en 1542 à l'armée sous les ordres du duc d'Orléans dans le duché de Luxembourg, et commanda ensuite l'armée de mer du Levant en 1543. Gouverneur général du Piémont, général d'armée, il gagna en 1544 la bataille de Cerisoles, fut gouverneur du Languedoc en 1545, et mourut l'année suivante à l'âge de vingt-sept ans.

(*Chron. milit.*)

N°s 1587, 1589.
(Série IX, Section 3.)



Bourbon (François de)
Comte d'Enghien 1546



Guise (Claude de Lorraine)
premier duc de [illegible]

ESTRÉES

(JEAN D')

SEIGNEUR DE VALIEU ET DE CŒUVRES, VICOMTE DE SOISSONS,
PREMIER BARON ET SÉNÉCHAL DU BOULONOIS, GRAND-MAITRE ET CAPITAINE GÉNÉRAL
DE L'ARTILLERIE DE FRANCE,

Fils aîné d'Antoine d'Estrées, dit le Jeune, seigneur de Valieu, et de Jeanne,
dame de la Cauchie ou de la Chaussée en Boulonois; — né vers 1486; — marié en... à Catherine de Bourbon-Vendôme,
fille aînée de Jacques de Bourbon, bâtard de Vendôme, seigneur de Bonneval, de Ligny
et de Lambercourt, et de Jeanne de Rubempré, fille de Charles, seigneur de Rubempré, et de Louise d'Ailly,
et veuve de François, seigneur de Crèvecœur;
— mort le 23 octobre 1571.

**Peint par Schopin, d'après un portrait de la collection du château de Beauregard.
Gravé par Monin.**

Page de la Reine Anne de Bretagne, homme d'armes de la compagnie du duc de Vendôme, Jean d'Estrées reçut en 1526 la charge de capitaine des cent cinquante-cinq Albanais. L'un des cent gentilshommes ordinaires de l'hôtel du Roi en 1533 et lieutenant de la compagnie du duc d'Etampes, il fut nommé en 1545 au grade de capitaine de la garde du Dauphin, capitaine du *Chastel* du Castellet en 1547, grand-maître et capitaine général de l'artillerie en 1550, chevalier de l'ordre du Roi en 1556, capitaine de Folembray et capitaine de cinquante hommes d'armes des ordonnances l'année suivante; il se trouva à la prise de Calais en 1558. Lieutenant général d'Orléans en 1562, il mourut à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. (*Le P. Anselme.*)

GUISE

(HENRI DE LORRAINE, PREMIER DU NOM, DUC DE)

SURNOMMÉ LE BALAFRÉ, PRINCE DE JOINVILLE, COMTE D'EU, PAIR ET GRAND-MAITRE DE FRANCE,

Fils aîné de François de Lorraine, duc de Guise et d'Aumale, etc., et d'Anne d'Este-Ferrare, comtesse de Gisors,
dame de Montargis; — né le 31 décembre 1550; — marié à Paris, en septembre 1570, à Catherine de Clèves, comtesse d'Eu,
veuve d'Antoine de Croy, prince de Portien, et seconde fille de François de Clèves,
premier du nom, duc de Nevers, comte d'Eu, et de Marguerite de Bourbon-Vendôme;
— mort le 23 décembre 1588.

**Peint par mademoiselle Robert, d'après un portrait de l'ancienne collection Montpensier, au château d'Eu.
Gravé par Monin.**

Henri de Lorraine fut élevé à la cour de Henri II, et porta d'abord le titre de prince de Joinville; il fit ses premières armes en 1563, sous son père, au siége d'Orléans. Duc de Guise en 1563, il se rendit, dans l'année 1566, en Hongrie, pour prendre part à la guerre contre les Turcs. Il se trouva en 1568 à la rencontre de Massignac, à la bataille de Jarnac en 1569, défendit Poitiers et combattit la même année à la journée de Montcontour. Lieutenant général dans les provinces de Champagne et de Bourgogne en 1575, il repoussa les Allemands à Dormans près Château-Thierry, et y reçut à la figure un coup d'arquebuse qui lui valut depuis lors le surnom de *Balafré*. Le duc de Guise prit part à toutes les guerres de son temps; il fut reconnu en 1585 lieutenant général de la Ligue, et nommé en 1588 lieutenant général de toutes les armées du Roi. Il mourut à Blois à l'âge de trente-huit ans. (*Chron. milit.*)

Nos 1593, 1594
(Série IX, Section 3.)



Guise (Henri de Lorraine, 1er du nom, duc de), surnommé le balafré, 1588.



Estrées (Jean d') Seigneur de ..., grand maître de l'artillerie de France ...

GUISE

(FRANÇOIS DE LORRAINE, DUC DE)

ET D'AUMALE, PRINCE DE JOINVILLE, MARQUIS DE MAYENNE, MINISTRE
ET LIEUTENANT GÉNÉRAL DE L'ÉTAT,

Fils aîné de Claude de Lorraine, duc de Guise, et d'Antoinette de Bourbon;
né le 17 février 1519; — marié le 4 décembre 1549 à Anne d'Est-Ferrare, comtesse de Gisors, dame de Montargis,
fille d'Hercule d'Est, second du nom, duc de Ferrare, et de Renée de France, fille de Louis XII;
— mort le 19 février 1563.

Peint par Gigoux, d'après un portrait de la collection du château d'Eu, gravé par Bosq.

Le duc de Guise porta d'abord le titre de comte d'Aumale, se trouva en 1542 à la prise de Montmédy, à la défense de Saint-Dizier et au siége de Boulogne en 1544. Gouverneur du Dauphiné en 1546, duc d'Aumale et pair de France l'année suivante, il commanda en 1548, sous les ordres du connétable Anne de Montmorency, l'armée destinée à assiéger Bordeaux, servit en 1549, 1550 et 1552 sur les frontières de la Picardie et de la Lorraine. Créé prince de Joinville en 1552, il défendit la même année la ville de Metz, assiégée par Charles-Quint, et le força le 10 janvier 1553 de lever le siége. Il se trouva au siége de Renty en 1554, et fut nommé en 1555 commandant en chef de l'armée d'Italie, grand-veneur de France en 1556, lieutenant général et capitaine général de l'armée de la Ligue, hors le Piémont, la même année. Le duc de Guise fut déclaré en 1557 lieutenant général de l'Etat du royaume; il prit Calais, Guines et Ham en 1558. Grand-maître de la maison du Roi en 1559, grand-chambellan de France et gouverneur de Champagne en 1563, il fit la même année le siége devant Orléans, où il fut tué d'un coup de pistolet par Poltrot, à l'âge de quarante-quatre ans.

(*Chron. militaire.*)

CRILLON

(LOUIS DE BALBIS-BERTONS, SEIGNEUR DE)

CONSEILLER D'ÉTAT, LIEUTENANT-COLONEL DE L'INFANTERIE FRANÇAISE, GOUVERNEUR
DE BOULOGNE ET DU BOULONAIS, DE TOULON ET DES TOURS,

Né en 1541; — mort le 2 décembre 1615.

Peint par Gaillot, gravé par Bosq.

Crillon était entré dans l'ordre de Malte; il servit dès l'année 1557, se trouva au siége de Calais et était aux batailles de Dreux en 1562, de Jarnac en 1568, de Moncontour en 1569. « Il se distingua tellement à la bataille de Lépante, rapporte Moreri, qu'on le choisit, quoique blessé, pour porter la nouvelle de la victoire que l'armée chrétienne venait de remporter au Pape et au Roi de France. » Crillon prit part à toutes les guerres de son temps, fut mestre-de-camp au régiment des gardes de Henri III et chevalier des ordres du Roi en 1585. « Henri IV, ajoute Moreri, ne l'appelait pas autrement que le brave Crillon. » Il mourut dans la soixante-quatorzième année de son âge.

Ornement tiré du salon de la Guerre, dessiné par Raynaud, gravé par Lacoste.





FRŒLICH

(GUILLAUME)

COLONEL GÉNÉRAL DES SUISSES, AU SERVICE DE FRANCE,

Né à Zurich en 1492, — mort le 4 décembre 1562.

Peint par Lugardon, gravé par Mauduisson.

Frœlich entra, à l'âge de vingt-huit ans, dans un régiment suisse au service de France, et passa successivement par tous les grades. En 1544 il partagea avec le baron de Hohensachs le commandement des Suisses, et remplissait les fonctions de colonel général à la journée de Cerisoles en 1544, où il fut créé chevalier sur le champ de bataille. Il fit les campagnes du Piémont en 1543, sous les ordres du duc de Brissac, et se trouva aux siéges de Verceil en 1553 et de Casal en 1555. Il commandait un corps de troupes en Italie, lorsqu'il reçut l'ordre de revenir en France avec son régiment pour couvrir la frontière de Picardie. Il mourut à Paris, âgé de soixante-dix ans. Guillaume Frœlich fut gentilhomme de la cour de François Ier et capitaine de ses gardes.

(*Thevet.*)

PARISOT DE LA VALETTE

(JEAN)

GRAND-MAITRE DE L'ORDRE DE SAINT-JEAN DE JÉRUSALEM OU DE MALTE,

Fils de Guillot Parisot de La Valette et de Jeanne de Castres, dame de Bauzeille; — né en 1494;
— mort le 21 août 1568.

Peint par Xavier Dupré, gravé par Mauduisson.

Jean de La Valette, prieur de Saint-Gilles, après avoir passé par toutes les dignités de l'ordre, fut élevé à celle de grand-maître en 1557. En 1565, Soliman II voulut entreprendre la conquête de l'île de Malte; sa flotte était composée de cent cinquante-neuf bâtiments de guerre et de plus de trente mille hommes de troupes. Parisot de La Valette n'avait à opposer à des forces aussi considérables que sept cents chevaliers et huit mille soldats. Il soutint un siége de trois mois, et força la flotte et l'armée musulmane à se retirer. Le grand-maître, selon l'*Art de vérifier les Dates*, après avoir fait relever le fort Saint-Elme, presque détruit par l'armée de Soliman, construisit une nouvelle ville qu'il nomma la cité Valette, et mourut à Malte à l'âge de soixante-quatorze ans.



LA NOUE

(FRANÇOIS DE)

TROISIÈME DU NOM, DIT BRAS-DE FER, GOUVERNEUR DE MACON, GÉNÉRAL DE LA ROCHELLE,

Fils de François de La Noue, deuxième du nom, seigneur de La Noue, Chavannes,
la Roche-Bernard, le Loroux et Botteraux, et de Bonaventure l'Espervier, dame de Brior; — né en 1531;
— marié à Marguerite de Téligny, fille de Louis de Téligny et de Louise de Coligny;
— mort en 1591.

Peint par Eugène Goyet, d'après un portrait de la collection du château de Beauregard.
Gravé par Wolf.

La Noue fit ses premières armes en Italie, où il avait voyagé dans sa jeunesse; prit ensuite part aux guerres de son temps, et fut un des chefs protestants les plus renommés par sa bravoure et sa loyauté. Il était à Jarnac en 1569. Moreri rapporte qu'il reçut à la prise de Fontenay en Poitou une blessure qui lui brisa l'os du bras gauche, qu'on le lui coupa, et qu'il s'en fit faire un de fer; c'est depuis cette époque qu'il fut désigné sous le nom de *Bras-de-Fer*. La Noue accompagna dans les Pays-Bas le duc d'Alençon, y fut retenu comme prisonnier, servit ensuite sous le règne de Henri IV, et fut tué au siége de Lamballe en 1591, à l'âge de soixante ans. (*Moreri.*)

ROHAN

(HENRI DE ROHAN, DEUXIÈME DU NOM, DUC DE)

PRINCE DE LÉON, COMTE DE PORHOET, ETC., COLONEL GÉNÉRAL DES SUISSES ET DES GRISONS,

Fils aîné de René, deuxième du nom, vicomte de Rohan, et de Catherine de Parthenay, dame de Soubise,
veuve de Charles de Quellenec, baron du Pont et de Rostrenan; — né au château de Blain, en Bretagne, le 21 août 1579;
— marié par contrat signé à Paris, le 7 février 1605, à Marguerite de Béthune,
fille aînée de Maximilien de Béthune, duc de Sully, pair, maréchal et grand-maître de l'artillerie de France,
et de Rachel de Cochefilet; — mort le 13 avril 1638.

Peint par Tassaert, d'après un portrait de la collection du château d'Eu.
Gravé par Wolf.

Il porta d'abord le nom de vicomte de Rohan et fit sa première campagne en 1597 au siége d'Amiens. Duc et pair de France en 1603, colonel général des Suisses et des Grisons en 1605, il servit sous le maréchal de La Châtre en 1610. S'étant démis de sa charge de colonel général en 1614, il reçut le gouvernement de Poitou en 1616, fut le chef des Protestants de France depuis l'année 1621 jusqu'en 1628, dans la guerre qu'ils soutinrent contre le cardinal de Richelieu, et après la prise de La Rochelle et de Montauban, se retira à Venise en 1629. Nommé ambassadeur extraordinaire en Suisse dans l'année 1632, il commanda l'armée du Roi dans la Valteline et sur les frontières de Lorraine en 1633, fit la guerre dans la Haute-Alsace en 1635, et s'empara de Ruffac et d'Ensisheim. Le duc de Rohan commanda de nouveau en Italie dans l'année 1636, se joignit en 1638 au duc de Saxe-Weimar contre les impériaux, et mourut à l'abbaye de Cunefeld (canton de Berne), à l'âge de cinquante-neuf ans, des suites des blessures qu'il avait reçues à la bataille de Rhinfeld. (*Chron. milit.*)





THOMAS DE SAVOIE,

PRINCE DE CARIGNAN, COMTE DE SOISSONS, GÉNÉRAL DES ARMÉES DU ROI EN ITALIE,

Cinquième fils de Charles-Emmanuel, premier du nom, duc de Savoie, surnommé le Grand,
et de Catherine d'Autriche, fille de Philippe II, Roi d'Espagne, et d'Elisabeth de France, fille de Henri II, sa troisième femme;
— né le 21 décembre 1596; — marié à Saint-Germain-en-Laye, le 10 octobre 1624, à Marie de Bourbon,
fille de Charles de Bourbon, comte de Soissons,
et d'Anne, comtesse de Montafié, dame de Bonnetable et de Lucé;
— mort à Turin le 22 janvier 1656.

Peint par ANTOINE VAN DYCK, gravé par GEILLE.

Thomas de Savoie fit les campagnes de 1612 à 1614 en Italie, et, comme allié de la France, en 1625, la guerre contre les Génois. Le prince Thomas passa au service d'Espagne depuis 1635 jusqu'en 1641. Rentré au service de France dans l'année 1642, il fut nommé lieutenant général commandant des armées de France en Piémont et en Savoie, et fit en Italie les campagnes de 1643 à 1647, comme général des armées du Roi. Il reçut en 1648 le commandement de l'armée navale jointe à l'armée de terre en Italie, fut nommé grand-maître de la maison du Roi en 1654, et de nouveau général des armées du Roi en Piémont et en Italie en 1655.

(*Chron. milit.*)

HARCOURT

(HENRI DE LORRAINE, COMTE D')

D'ARMAGNAC, ETC., GRAND-ÉCUYER DE FRANCE.

Second fils de Charles de Lorraine, premier du nom, duc d'Elbeuf,
comte d'Harcourt, etc., et de Marguerite de Chabot, dame de Pagny; — né le 20 mars 1601; — marié en février 1639
à Marguerite-Philippe du Cambout, veuve d'Antoine de Laye, duc de Puylaurens;
— mort dans l'abbaye de Royaumont le 25 juillet 1666.

Peint par PIERRE MIGNARD, gravé par GEILLE.

Le comte d'Harcourt fit en 1620 ses premières armes à la bataille de Prague et servit comme volontaire dans les guerres de 1621, 1627 et 1628. Général de l'armée navale en 1636, il la commanda dans les années 1636, 1637 et 1638, et général de l'armée d'Italie en 1639, il fit les campagnes de 1639 à 1641. Gouverneur et lieutenant général de Guienne en 1642, il commanda la même année l'armée de Flandre, fut nommé grand-écuyer de France en 1643 et vice-roi de Catalogne en 1644. Le comte d'Harcourt commanda en 1649 dans la Normandie, fut nommé gouverneur et lieutenant général d'Alsace et commandant de l'armée de Flandre. Il commanda de nouveau l'armée de Normandie sous le Roi en 1650, fut général de l'armée de Guienne en 1651, et gouververneur d'Anjou en 1659.

(Nos 1599, 1600)
(Serie IX, Section 3.)



[illegible]



[illegible]

BOURBON

(LOUIS DE)

DEUXIÈME DU NOM, PRINCE DE CONDÉ (LE GRAND CONDÉ), PREMIER PRINCE DU SANG.

Quatrième fils de Henri de Bourbon, deuxième du nom, prince de Condé, premier prince du sang,
pair et grand-maître de France, et de Charlotte-Marguerite de Montmorency; — né à Paris le 8 septembre 1621;
— marié le 11 février 1641 à Claire-Clémence de Maillé,
duchesse de Fronsac et de Caumont, marquise de Brézé, etc., fille d'Urbain de Maillé,
marquis de Brézé, maréchal de France, et de Nicole du Plessis-Richelieu;
— mort le 11 décembre 1686.

Tableau du temps, gravé par Gelée.

Connu d'abord sous le nom de duc d'Enghien, Louis de Bourbon fit sa première campagne comme volontaire en 1640 au siége d'Arras. Il était en 1641 au siége d'Aire, et à la fin de la campagne il fut nommé capitaine d'une compagnie royale. Il commanda la noblesse du Languedoc au siége de Perpignan en 1642, reçut le commandement en chef des armées de Flandre et de Picardie dans l'année 1643, livra la bataille de Rocroy et se rendit maître des places d'Emery, Barlemont, Maubeuge, Binch, Thionville et Sierk. Gouverneur de Champagne et de Brie en 1644, il commanda l'armée d'Allemagne, se joignit au vicomte de Turenne, combattit à Fribourg le général Merci, et s'empara ensuite des villes de Spire, Philipsbourg, Worms, Oppenheim. En 1645, il prit Rotembourg et remporta la victoire de Nordlingen; il commença en 1646 la campagne de Flandre sous les ordres de Monsieur (Gaston de France, duc d'Orléans), reçut le commandement en chef de l'armée après le départ de ce prince, et prit Courtray, Bergues-Saint-Winox, Furnes et Dunkerque. Prince de Condé le 2 décembre 1646, après la mort de son père, gouverneur de Berry, grand-maître de la maison du Roi, gouverneur de Bourgogne et de Bresse, dans l'année 1647, il fit la même année la campagne de Catalogne après avoir été nommé vice-roi de cette province et commandant en chef de l'armée. Dans l'année 1648, il passa en Flandre, s'empara des villes d'Ypres et de Furnes, et gagna la bataille de Lens. Son rôle fut moins glorieux pendant les troubles de la Fronde. Rentré en France en 1659, après le traité des Pyrénées, il recouvra les bonnes grâces du Roi, le précéda en Franche-Comté dans l'année 1668, et, après la conquête de cette province, il prit le commandement de l'armée sur la Sambre. Il fit en 1672 la campagne de Hollande, se rendit maître de Wesel, Emeric, et se trouva au passage du Rhin, à Tolhuys, le 12 juin 1672. Dans les années 1673 et 1674, il continua à commander les armées de Flandre et de Franche-Comté, et gagna la bataille de Seneff. Général des armées de Flandre et d'Allemagne en 1675, il força Montécuculli à repasser le Rhin, et se retira ensuite à Chantilly, où il mourut à l'âge de soixante-cinq ans.

(*Chron. milit.*)



N° 1601.
(Série IX, Section 3)



BOURBON

(LOUIS DE)

DEUXIÈME DU NOM, PRINCE DE CONDÉ (LE GRAND CONDÉ), PREMIER PRINCE DU SANG,

Quatrième fils de Henri de Bourbon, deuxième du nom, prince de Condé, premier prince du sang,
pair et grand-maître de France, et de Charlotte-Marguerite de Montmorency ; — né à Paris le 8 septembre 1621 ;
— marié le 11 février 1641 à Claire-Clémence de Maillé, duchesse de Fronsac et de Caumont,
marquise de Brézé, etc., fille d'Urbain de Maillé,
marquis de Brézé, maréchal de France, et de Nicole du Plessis-Richelieu.
— mort le 11 décembre 1686.

Tableau du temps, gravé par Delannoy

Voir, pour le texte, Série IX, Section 3, *Guerriers célèbres*, ou Série XI, Section 2, *Statues*

TURENNE

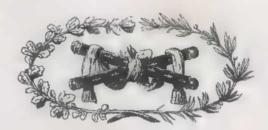
(HENRI DE LA TOUR D'AUVERGNE, VICOMTE DE)

MARÉCHAL DE FRANCE.

Fils puîné de Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne, duc de Bouillon,
prince de Sédan, etc., maréchal de France, et d'Élisabeth de Nassau, sa seconde femme ; — né à Sédan le 11 septembre 1611 ;
— maréchal de France le 16 mai 1643 ; — marié en 1653 à Charlotte de Caumont, dame de Saveilles,
fille d'Armand de Caumont, duc de La Force, pair et maréchal de France,
et de Jeanne de La Roche-Fâton, dame de Saveilles, sa première femme ;
— mort le 27 juillet 1675.

Tableau du temps, gravé par Delannoy.

Voir, pour le texte, Série IX, Section 2, *Maréchaux de France*.



2287





DU QUESNE

(ABRAHAM, MARQUIS)

LIEUTENANT GÉNÉRAL DES ARMÉES NAVALES,

Fils d'Abraham Du Quesne, capitaine de vaisseau; — né à Dieppe en 1610; — mort le 2 février 1688.

Tableau du temps, gravé par Geille.

Du Quesne commandait un vaisseau dans la flotte qui, après avoir battu celle des Espagnols le 15 mai 1637, les chassa des îles de Lérins. Il prit ensuite du service en Suède dans l'année 1644, et devint vice-amiral de la flotte suédoise. Nommé chef d'escadre en 1650, il fut le chef le plus redoutable de la marine française dans la guerre de 1671 à 1678. Il combattit le 30 mai 1673 les flottes hollandaises sous les ordres des amiraux Ruyter et Tromp, et gagna la bataille navale de Messine en 1675. Il commandait la flotte qui combattit le 8 janvier 1676 celle des Hollandais près de l'île de Stromboli, et ravitailla Messine. Il livra, le 22 avril de la même année, le combat naval d'Augusta en Sicile, où l'amiral Ruyter fut blessé à mort*. (*Biogr. univ.*)

(*) La frégate qui portait en Hollande le cœur de Ruyter ayant été prise par les Français quelque temps après le combat d'Augusta, l'auteur de la vie de Du Quesne rapporte qu'à la vue du vase qui renfermait le cœur de Ruyter, il s'écria : « Voilà les restes d'un grand homme ; il a trouvé la mort au milieu des hasards qu'il a tant de fois bravés ; » et rendant alors la liberté au capitaine, il lui dit : « Votre mission est trop respectable pour qu'on vous arrête. » (*Biogr. univ.*)

PHILIPPE DE FRANCE

(MONSIEUR)

DUC D'ORLÉANS, DE CHARTRES, DE VALOIS, DE NEMOURS, DE MONTPENSIER, ETC.,

Second fils de Louis XIII, Roi de France, et d'Anne d'Autriche; — né à Saint-Germain-en-Laye, le 21 septembre 1640; — marié: 1° le 31 mars 1661, à Henriette-Anne d'Angleterre, seconde fille de Charles Ier, Roi d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande, et de Henriette-Marie de France; 2° le 21 novembre 1671, à Elisabeth-Charlotte de Bavière, fille de Charles-Louis, premier du nom, duc de Bavière, comte palatin du Rhin, électeur, archi-trésorier de l'empire, et de Charlotte de Hesse-Cassel, fille aînée de Guillaume V, landgrave de Hesse-Cassel; — mort le 9 juin 1701.

D'après un tableau de la galerie du Palais-Royal. Gravé par Geille.

Philippe de France accompagna Louis XIV dans la campagne de Flandre en 1667, le suivit dans la conquête de la Franche-Comté en 1668, et fut nommé la même année général de l'armée de Flandre. Généralissime de l'armée du Roi en Hollande en 1672, il commanda en chef l'armée du Roi en 1673, et accompagna Louis XIV au siége de Maestricht et à la seconde conquête de la Franche-Comté en 1674. Il s'empara en 1676 de Condé et de Bouchain, fit en 1677 le siége de Saint-Omer, et remporta la victoire de Cassel sur le prince d'Orange.

(*Chron. milit.*)

Nos 1602, 1603.
(Série IX, Section 3.)





VENDOME

(LOUIS-JOSEPH, DUC DE)

DE MERCŒUR, D'ÉTAMPES ET DE PENTHIÈVRE, PRINCE DE MARTIGUES, ETC.,

Fils aîné de Louis, duc de Vendôme, depuis le cardinal duc de Vendôme,
et de Laure Mancini, fille aînée de Michel-Laurent Mancini et de Jéronime Mazzarini; — né à Paris le 1er juillet 1654;
— marié au château de Sceaux, le 15 mai 1710, à Marie-Anne de Bourbon (Mademoiselle d'Enghien),
cinquième fille de Henri-Jules de Bourbon, troisième du nom,
prince de Condé, premier prince du sang, pair et grand-maître de France, etc.,
et d'Anne de Bavière, seconde fille d'Edouard de Bavière,
prince palatin du Rhin, et d'Anne de Gonzague-Clèves;
— mort le 11 juin 1712.

Peint par Henri Scheffer, gravé par Geille.

Il porta d'abord le nom de duc de Penthièvre, et prit ensuite le titre de duc de Vendôme à la mort de son père, en 1669. Colonel du régiment d'infanterie de Vendôme cette même année, il servit comme volontaire à l'armée du Roi en Hollande, en 1672, et fit toutes les campagnes jusqu'en 1676. Brigadier d'infanterie en 1677, il était la même année à la prise de Cambrai. Maréchal-de-camp en 1678, il se trouva à la prise d'Ypres, fut gouverneur de Provence en 1681, et combattit au siége de Luxembourg en 1684. Lieutenant général des armées du Roi et chevalier des ordres en 1688, il fut employé à l'armée de Flandre en 1691 et 1692, à celle d'Italie en 1693 et 1694. Général des galères en 1694, il commanda en chef l'armée de Catalogne dans les années 1695, 1696 et 1697, et prit la ville de Barcelonne après avoir battu une nombreuse armée espagnole, succès qui amenèrent la paix de Riswyck. Général de l'armée d'Italie en 1702, il la commanda jusqu'en 1706, et inspira la plus grande confiance à Philippe V, qui, après la bataille de Luzara, lui donna l'ordre de la Toison-d'Or. Le duc de Vendôme fut ensuite envoyé en Flandre en 1708 pour remplacer Villeroi. Appelé par Philippe V en Espagne, en 1710, il rétablit ce monarque dans sa capitale et gagna sur Stahremberg la bataille de Villaviciosa; cette victoire lui valut le titre d'Infant d'Espagne. Il mourut dans la cinquante-huitième année de son âge, à Tignaroz, dans le royaume de Valence.

(*Chron. milit.*)



Dessiné par Girardet, gravé par Lacoste père et fils aîné.

N° 1604.
(Série IX, Section 3.)



JEAN BART

(LE CHEVALIER)

CHEF D'ESCADRE.

Fils de Corneil Bart, capitaine de navire marchand, et de Catherine de Joussens;
— né à Dunkerque le 20 octobre 1650; — mort le 27 avril 1702.

Peint par DE CREUSE, d'après un portrait du temps, gravé par DANOIS.

Jean Bart servit d'abord comme mousse dans la marine militaire de Hollande et fut embarqué sur le bâtiment que commandait Ruyter, sous lequel il fit plusieurs campagnes. La guerre ayant éclaté en 1671 entre la France et la Hollande, Jean Bart revint dans sa patrie à Dunkerque, fit alors à ses frais plusieurs courses en mer et enleva en 1675, à la hauteur du Texel, une corvette de guerre de dix-huit canons et de soixante-cinq hommes d'équipage. Il commandait en 1676 le corsaire *la Royale*, et s'empara d'un grand nombre de bâtiments hollandais et espagnols. Ayant été appelé vers 1678 au service de la marine royale, il fut nommé capitaine de vaisseau, commanda les frégates *la Vipère* et *la Serpente*, fit la campagne de 1692, se trouva en 1693 sous les ordres du maréchal de Tourville et détruisit six bâtiments de la Compagnie hollandaise à la hauteur du cap Faro. Nommé chef d'escadre en 1697, et chargé de conduire le prince de Conti en Pologne, ce fut dans cette campagne qu'il mourut à l'âge de cinquante-deux ans.

(*Hommes illustres de la marine française.*)

DUGUAY-TROUIN

(RENÉ)

LIEUTENANT GÉNÉRAL DES ARMÉES NAVALES,

Fils de N... Duguay-Trouin, consul de France à Malaga, et armateur; — né à Saint-Malo le 10 juin 1673;
— mort le 27 septembre 1736.

Tableau du temps, gravé par DANOIS.

Duguay-Trouin entra de bonne heure dans la marine et fit sa première campagne en 1689 comme volontaire sur le vaisseau *la Trinité*. Son père, qui était armateur à Saint-Malo, lui donna en 1691 le commandement d'une frégate de quatorze canons qu'il avait armée à ses frais, et en 1692 celui d'une frégate de dix-huit canons, avec lesquelles le jeune Duguay-Trouin fit plusieurs prises sur les Anglais et les Hollandais. S'étant emparé en 1694 du vaisseau de guerre *le Sans Pareil*, de cinquante canons, Louis XIV lui fit présent d'une épée, et après plusieurs campagnes sur mer dans les années 1695 et 1696, Duguay-Trouin entra dans la marine royale en 1697, et fut nommé capitaine de frégate. Capitaine en second dans l'année 1702, sur un vaisseau commandé par le comte de Hautefort, il fit sur mer les campagnes de 1702 à 1705. Nommé capitaine de vaisseau en 1706, chevalier de Saint-Louis en 1707, il reçut des lettres de noblesse en 1709, et s'empara de Rio-Janeiro en 1711. Chef d'escadre en 1715, membre du conseil des Indes en 1723, commandeur de l'ordre de Saint-Louis et lieutenant général des armées navales en 1728, il reçut en 1731 le commandement d'une escadre dans le Levant. Duguay-Trouin mourut à Paris à l'âge de soixante-trois ans.

Nos 1605, 1607.
(Série IX, Section 3.)



Jean Bart, le Chevalier
Chef d'escadre.



Duguay Trouin (René)
lieutenant général des armées navales

ORLÉANS

(PHILIPPE D'ORLÉANS, DUC D')

DE VALOIS, DE CHARTRES, DE NEMOURS, DE MONTPENSIER, ETC., RÉGENT DU ROYAUME.

Troisième fils de Philippe de France (Monsieur), duc d'Orléans, frère unique de Louis XIV,
et d'Elisabeth-Charlotte de Bavière, fille de Charles-Louis de Bavière, comte palatin du Rhin, électeur,
et de Charlotte de Hesse; — né à Saint-Cloud le 2 août 1674;
— marié à Versailles, le 18 février 1692, à Françoise-Marie de Bourbon (Mademoiselle de Blois),
fille légitimée de Louis XIV; — mort le 2 décembre 1723.

Peint par Hyacinthe Rigaud, gravé par Audibran.

D'abord duc de Chartres, il fit en 1691 ses premières armes au siége de Mons, où il suivit le Roi, se trouva ensuite au combat de Leuze, au siége de Namur en 1692, et en 1693 à la bataille de Nerwinde, où il commandait la cavalerie. Duc d'Orléans en 1701, après la mort de son père, il commanda en Italie dans l'année 1706, et l'année suivante en Espagne, où il se signala par la prise de Lérida, etc. Après la mort de Louis XIV, il fut reconnu Régent du royaume pendant la minorité du Roi, et assista en 1722 au sacre de Louis XV, où il représenta le duc de Bourgogne. A la majorité du Roi en 1723, il devint principal ministre, grand-maître et surintendant général des postes, et mourut à Versailles à l'âge de quarante-neuf ans.

CHEVERT

(FRANÇOIS DE)

LIEUTENANT GÉNÉRAL DES ARMÉES DU ROI.

Né à Verdun le 21 février 1695; — mort le 24 janvier 1769.

**Peint par Larivière, d'après un portrait en pied* par Hischbein, peint à Cassel en 1762.
Gravé par Audibran.**

Chevert servit d'abord dans le régiment d'infanterie de Carné en 1706. Sous-lieutenant en 1710, il se trouva en 1711 à l'attaque d'Arleux, fut nommé lieutenant et fit en 1712 la campagne de Flandre. Aide-major en 1719, capitaine en 1721, major en 1728, il était aux siéges de Trèves et de Philipsbourg en 1734, et à l'affaire de Clausen en 1735. Lieutenant-colonel en 1739, il fit la campagne de 1741 en Bohême, se trouva à la prise de Prague et commanda cette place en 1742. Brigadier dans le Dauphiné en 1743, employé à l'armée d'Italie sous les ordres du prince de Conti en 1744, nommé la même année maréchal-de-camp, il servit de nouveau à l'armée d'Italie en 1745, 1746, 1747. Lieutenant général des armées du Roi en 1748, commandeur de l'ordre de Saint-Louis en 1754, il commanda le camp de Sarrelouis jusqu'en 1756, fit la campagne de 1757 dans le Hanovre, et se trouva à la bataille d'Hastembeck. Grand-croix de l'ordre de Saint-Louis en 1758, il fut employé la même année à l'armée d'Allemagne, à celles de Flandre en 1760 et du Bas-Rhin en 1761. Gouverneur de Charlemont et de Givet cette dernière année, il mourut à Paris à l'âge de soixante-quatorze ans.

(*) Le tableau original, qui a été gravé par Poletnich, appartient à la ville de Verdun

Nos 1606, 1608.
(Série IX, Section 3.)





MARLBOROUGH

(JOHN CHURCHILL, DUC DE)

MARQUIS DE BLANDFORD, PAIR D'ANGLETERRE, DUC ET GRAND DE PORTUGAL, PRINCE DE L'EMPIRE, GÉNÉRAL EN CHEF DES ARMÉES ANGLAISES,

Fils de sir Winston Churchill, clerc de la Table-Verte et membre de la Société Royale, et d'Elisabeth, fille de sir William Drake; — né le 24 juin 1650 à Ash, dans le Devonshire; — marié vers 1680 à Sarah Jennings, dame d'honneur de la princesse Anne, depuis Reine d'Angleterre, fille de Richard Jennings de Sanbridge; — mort à Windsor-Lodge le 17 juin 1722.

Tableau du temps, gravé par Massard père.

Page du duc d'Yorck vers 1665, Marlborough fut enseigne dans les gardes en 1666. Capitaine au régiment des gardes dans l'armée anglaise qui s'unit aux troupes de France lors de la guerre de 1672, il servit alors sous le grand Condé et Turenne. Colonel d'infanterie vers 1679, puis brigadier général, il fut envoyé près la cour de France pour notifier l'avénement du nouveau Roi d'Angleterre (Jacques II) et nommé à son retour pair d'Angleterre et baron de Churchill. Major général de l'armée et lieutenant général en 1688, il commanda dans les Pays-Bas les troupes anglaises dans la guerre contre la France jusqu'en 1691, et, lors de la guerre de la Succession, il reçut le commandement en chef de toutes les troupes anglaises dans les Provinces-Unies en 1701. Chevalier de la Jarretière à l'avénement de la Reine Anne, généralissime de toutes les troupes alliées et grand-maître de l'artillerie en 1702, il fit, dans cette année, la guerre en Hollande contre la France, et fut ensuite créé comte de Blandford et duc de Marlborough. Il commanda le 13 août 1704 à la bataille d'Hochstedt, et dirigea, concurremment avec le prince de Bade et le prince Eugène de Savoie, toutes les opérations de la guerre jusqu'en 1712.

EUGÈNE-FRANÇOIS DE SAVOIE

(LE PRINCE EUGÈNE)

Quatrième fils d'Eugène-Maurice de Savoie, comte de Soissons, et d'Olympe Mancini; — né à Paris le 18 octobre 1663; — mort sans alliance le 21 avril 1736.

Tableau du temps, gravé par Massard père.

Le prince Eugène porta d'abord à la cour de Louis XIV, où il fut élevé, le nom de chevalier de Carignan. Destiné à l'état ecclésiastique, il fut ensuite connu sous le nom de l'abbé de Savoie. En 1683 il prit du service près de l'Empereur Léopold alors en guerre avec la Turquie. Il fut nommé colonel de dragons et continua la guerre contre les Turcs en 1688. Il commanda en chef les troupes impériales en Italie dans l'année 1691 et fut nommé feld-maréchal vers 1692. Général en chef des armées impériales pendant la guerre de la Succession en Espagne, il fut nommé président du conseil de guerre en 1702, fit la campagne de 1704 en Bavière, avec le duc de Marlborough, celles de 1705 et 1706 en Italie, fut en 1707 gouverneur du Milanais, et en 1714 ministre plénipotentiaire de l'Empire lors des conférences de Rastadt. Le prince Eugène gagna sur les Turcs, le 5 avril 1716, la bataille de Peterwaradin et celle de Belgrade en 1717, et fut nommé en 1724 vicaire général des Etats d'Italie par l'Empereur Charles VI.

Nos 2402, 2497.
Série X, Section 2.)



[illegible] Eugène François de [illegible]
le prince Eugène



Marlborough (John Churchill duc de
général des armées anglaises.

CONTY

(LOUIS-FRANÇOIS DE BOURBON, PRINCE DE)

Second fils de Louis-Armand de Bourbon, prince de Conty, et de Louise-Elisabeth de Bourbon ;
— né à Paris le 13 août 1717; — marié le 22 janvier 1732 à Louise-Diane d'Orléans (Mademoiselle de Chartres)
septième fille de Philippe d'Orléans, duc d'Orléans,
régent du royaume, et de Françoise-Marie de Bourbon (Mademoiselle de Blois);
— mort le 2 juillet 1776.

Peint par mademoiselle Clotilde Gérard, d'après un portrait de la collection du château d'Eu.
Gravé par Monnin.

Conty porta d'abord le nom de comte de la Marche jusqu'à la mort de son père en 1727. Chevalier des Ordres du Roi en 1733, il fut la même année colonel d'un régiment de cavalerie et fit sa première campagne au siége de Kehl. Maréchal-de-camp en 1734, il se trouva au siége de Philipsbourg. Lieutenant général des armées du roi en 1735, il fit la campagne de 1742 et 1743 en Bavière, celle de 1744 en Italie, et se trouva à la bataille de Coni. Nommé général de l'armée du Bas-Rhin en 1745, il commanda en chef celle sur les frontières de l'Allemagne dans l'année 1746 et s'empara de Mons, de Saint-Guillain et de Charleroi. Grand-prieur de France en 1749, gouverneur du château d'Alais et du pays des Cévennes en 1751, le prince de Conty se retira au Temple, et y mourut à l'âge de cinquante-neuf ans.

SUFFREN

(PIERRE-ANDRÉ DE SUFFREN-SAINT-TROPEZ (LE BAILLI DE SUFFREN)

BAILLI DE L'ORDRE DE MALTE, VICE-AMIRAL,

Troisième fils de Paul de Suffren et de Hiéronime de Bruny de Châteaubrun; — né le 13 juillet 1726;
— mort le 8 décembre 1788.

Peint par Latil, gravé par Monnin.

Garde-marine en 1743, enseigne en 1748, Suffren fit plusieurs campagnes sur mer. Après le traité de paix de 1748, il se rendit à Malte, où il entra dans l'ordre, et servit activement jusqu'en 1754. Nommé lieutenant de vaisseau en 1755, il se trouva à la prise de Mahon en 1757. Capitaine de frégate en 1767, il se rendit de nouveau à Malte en 1768, et continua ses caravanes contre les Barbaresques. Commandeur de l'ordre de Malte et capitaine de vaisseau en 1772, il fit successivement plusieurs campagnes sur mer, et se trouva en 1779, pendant la guerre de l'indépendance de l'Amérique, au combat de l'île de la Grenade. Chef d'escadre en 1781, il livra le combat de la Praya, fit ensuite les campagnes de l'Inde, et se couvrit de gloire dans les combats de Negapatnam en 1782, de Gondelour en 1783, etc., etc. Nommé chevalier des Ordres du Roi et vice-amiral en 1784, il fut commandant en chef en 1787. Le bailli de Suffren mourut à Paris dans la soixante-troisième année de son âge.



MONTESQUIOU-FEZENSAC

(ANNE-PIERRE, MARQUIS DE),

Lieutenant-général en 1791, général en chef de l'armée du Midi en 1792 ;
— né à Paris, en 1741 ; — mort à Paris le 30 décembre 1798.

Peint par Dubufe, gravé par Morinet.

Élevé à la cour et attaché comme menin aux Enfants de France, Montesquiou fut nommé, en 1771, premier écuyer de Monsieur (Louis XVIII). Maréchal-de-camp en 1780, membre de l'Académie française en 1784, député aux États-Généraux en 1789, il reçut le commandement en chef de l'armée du Midi, et conquit la Savoie en 1792. Décrété d'accusation la même année, il se retira en Suisse, et put rentrer en France en 1795.

BEURNONVILLE

(PIERRE DE RIEL, MARQUIS DE),

Lieutenant-général en 1792, général en chef de l'armée de la Moselle en 1792 ;
— maréchal de France en 1816.

Peint par Heim, gravé par Morinet.

(Voir, pour le texte, Série IX, Section 2. *Maréchaux.*)

ROCHAMBEAU

(JEAN-BAPTISTE-DONATIEN DE VIMEUR, COMTE DE),

Maréchal de France en 1791, général en chef de l'armée du Nord en 1792.

Peint par Larivière, gravé par Morinet.

(Voir, pour le texte, Série IX, Section 2. *Maréchaux.*)

LA FAYETTE

(MARIE-PAUL-JOSEPH-YVES-GILBERT MOTTIER, MARQUIS DE) ;

Général commandant en chef l'armée du Centre en 1791 ;
— général en chef des gardes nationales de France en 1830.

Peint par Court, gravé par Morinet.

(Voir, pour le texte, même Série, même Section.)



LA FAYETTE

(MARIE-PAUL-JOSEPH-YVES-GILBERT MOTTIER, MARQUIS DE)

GÉNÉRAL EN CHEF DES GARDES NATIONALES DE FRANCE,

Né en 1757 à Chavagnac (Auvergne); — mort à Paris le 20 mai 1834.

Peint par Henri Scheffer, gravé par Blanchard fils.

Parti en 1777 pour les États-Unis, sur un vaisseau équipé à ses frais, le marquis de La Fayette combattit dans les rangs des Américains et eut une grande part à la victoire de Montmouth en 1778. Élevé au grade de major général, il défendit en 1781 la Virginie contre lord Cornwallis et coopéra puissamment, avec Washington et Rochambeau, à la défaite de l'armée anglaise et à la capitulation d'York-Town. Député de la noblesse d'Auvergne aux États-Généraux de 1789, il fut nommé commandant de la garde nationale de Paris, et, en 1791, commandant en chef de l'armée du Centre. Arrêté par les Autrichiens à Namur, et renfermé dans les prisons d'Olmutz, il fut rendu à la liberté par le traité de Leoben. Élu membre de la Chambre des représentants en 1815, et de la Chambre des députés de 1818 et de 1827, il fut nommé général en chef des gardes nationales de France en 1830, et mourut à Paris à l'âge de soixante-dix-sept ans.



Dessiné par Aug. Sandoz, gravé par Budzilowicz.





NAPOLÉON BONAPARTE,

LIEUTENANT-COLONEL AU PREMIER BATAILLON DE LA CORSE EN 1792, EMPEREUR DES FRANÇAIS EN 1804,

Fils de Charles de Bonaparte et de Lætitia Ramolino; — né à Ajaccio (Corse) le 15 août 1769;
— Empereur le 18 mai 1804; — sacré et couronné le 2 décembre 1804, par le Pape Pie VII, dans l'église de Notre-Dame de Paris;
— marié : 1° le 9 mars 1796 à Marie-Françoise Tascher de la Pagerie, veuve du général Beauharnais,
dont il fut séparé le 16 décembre 1809; 2° à Saint-Cloud, le 1er avril 1810, à Marie-Louise, archiduchesse d'Autriche,
fille de François II, Empereur d'Autriche,
et de Marie-Thérèse, fille de Ferdinand IV, Roi des Deux-Siciles;
— mort le 5 mai 1821.

Peint par Amédée Faure, gravé par Dien.

Général en chef de l'armée d'Égypte le 5 mars 1798, consul le 10 novembre 1799, Empereur le 18 mai 1804, Roi d'Italie le 18 mars 1805, Napoléon mourut à Sainte-Hélène, à l'âge de cinquante-deux ans.



BIRON

(ARMAND-LOUIS DE GONTAUT, DUC DE)

GÉNÉRAL EN CHEF DES ARMÉES DU RHIN ET DU VAR,

Né le 13 avril 1747; — mort le 31 décembre 1793.

Peint par mademoiselle Revest, gravé par Ducasse.

Connu jusqu'en 1788 sous le nom de duc de Lauzun, et colonel des hussards de ce nom, Biron fit la guerre d'Amérique sous Washington. Maréchal-de-camp et député aux États-Généraux de 1789, il fut nommé lieutenant général et général en chef de l'armée du Rhin en 1792. Il succéda au général Anselme dans le commandement de l'armée du Var, fut successivement commandant de l'île de Corse, général en Savoie et dans la Vendée, et mourut dans la quarante-sixième année de son âge.

CUSTINE

(ADAM-PHILIPPE, COMTE DE)

GÉNÉRAL EN CHEF DES ARMÉES DU RHIN ET DU NORD,

Né à Metz en 1740; — mort le 28 août 1793.

Peint par mademoiselle Le Baron, gravé par Ducasse.

Entré au service comme sous-lieutenant à l'âge de sept ans, Custine fit la campagne de 1748 sous le maréchal de Saxe. Colonel du régiment de dragons de son nom en 1762, il fit la guerre d'Amérique. Maréchal-de-camp et député aux États-Généraux de 1789, il fut nommé lieutenant général en 1791, général en chef de l'armée du Rhin en 1792, de l'armée de la Moselle, du Nord et des Ardennes en 1793, et mourut à l'âge de cinquante-trois ans.



Dessiné par Girardet, gravé par Czechowicz.





DUMOURIEZ

(CHARLES-FRANÇOIS DUPÉRIER)

GÉNÉRAL EN CHEF DE L'ARMÉE DU NORD,

Né à Cambrai le 25 janvier 1739; — mort le 14 mars 1823.

Peint par ROUILLARD, gravé par MONSIAU.

Cornette de cavalerie au régiment d'Escars à l'âge de dix-neuf ans, Dumouriez fut nommé capitaine dans la guerre de Sept-Ans. Maréchal-de-camp en 1788, et lieutenant général en 1792, il fut appelé la même année au commandement en chef de l'armée du Nord, arrêta les Prussiens au défilé de l'Argonne, conquit la Belgique, et gagna contre les Autrichiens la célèbre bataille de Jemmapes. Retiré en Angleterre, il y mourut à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

JOUBERT

(BARTHÉLEMI-CATHERINE)

GÉNÉRAL EN CHEF DE L'ARMÉE D'ITALIE,

Né à Pont-de-Vaux en 1769; — mort le 15 août 1799.

Peint par BOUCHOT, gravé par MONSIAU.

Sous-lieutenant au 51ᵉ de ligne en 1792, Joubert fut successivement nommé adjudant général, chef de bataillon en 1795, et général de brigade après la bataille de Loano. Élevé au grade de général de division en 1796, il reçut en 1798 le commandement en chef de l'armée d'Italie. Atteint d'une balle à la bataille de Novi, il mourut à l'âge d'environ trente ans.



Dessiné par GIRARDET, gravé par CZECHOWITZ.





DAMPIERRE

(AUGUSTE-HENRI-MARIE PICOT, COMTE DE)

GÉNÉRAL EN CHEF DE L'ARMÉE DU NORD,

Né à Paris le 19 août 1756 ; — mort le 9 mai 1793.

Peint par MONVOISIN, gravé par MAUDUISSON.

Officier dans les gardes françaises, Dampierre avait étudié l'art militaire sous Frédéric-le-Grand. Aide-de-camp du maréchal Rochambeau en 1791, et quelque temps après colonel du cinquième régiment de dragons, il fut nommé maréchal-de-camp en 1792, se distingua aux batailles de Valmy, de Jemmapes, et commanda le centre de l'armée à celle de Nerwinde. Nommé général en chef de l'armée du Nord en 1793, il fut blessé mortellement au combat d'Anzin, et mourut dans la trente-septième année de son âge.

HOUCHARD

(JEAN-NICOLAS)

GÉNÉRAL EN CHEF DES ARMÉES DU RHIN, DE LA MOSELLE ET DU NORD,

Né à Forbach en 1740 ; — mort le 17 novembre 1793.

Peint par mademoiselle MONTFORT, gravé par MAUDUISSON.

Capitaine dans le régiment de Bourbon-dragons, Houchard fit la guerre de Sept-Ans. Colonel au moment de la révolution, il fut nommé en 1792 maréchal-de-camp et général de division. Appelé au commandement en chef des armées du Rhin, de la Moselle et du Nord en 1793, il gagna sur les Anglais la bataille de Hondschoote le 8 septembre 1793, et mourut peu de temps après, à l'âge de cinquante-trois ans.



Dessiné par RAYNAUD, gravé par LACOSTE.



DUGOMMIER

(JEAN-FRANÇOIS COQUILLE)

GÉNÉRAL EN CHEF DE L'ARMÉE DES PYRÉNÉES-ORIENTALES.

Né à la Basse-Terre (île de la Guadeloupe) en 1736; — mort le 17 novembre 1794;

Peint par Rouget, gravé par Conquy.

Entré au service à treize ans et ensuite réformé, Dugommier se retira à la Martinique, et fut appelé en 1789 au commandement en chef de la garde nationale de cette île. Revenu en France, et nommé général de brigade en 1792, puis général de division, il se signala en Italie et reprit sur les Anglais la ville de Toulon en 1793. Envoyé comme commandant en chef à l'armée des Pyrénées-Orientales, il obtint plusieurs succès brillants sur les Espagnols qu'il repoussa au-delà des frontières, et fut tué d'un éclat d'obus à la redoute de la montagne Noire (Pyrénées-Orientales).

DAGOBERT DE FONTENILLE

(LOUIS-SIMON-AUGUSTE)

GÉNÉRAL DE DIVISION.

Né à Saint-Lo...; — mort en 1794

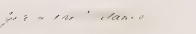
Peint par Maurin, gravé par Conquy.

Sous-lieutenant au régiment de Tournaisis, Dagobert fit les premières campagnes de la guerre de Sept-Ans. Parvenu au grade de maréchal-de-camp, il fit sous Biron, en 1792, la campagne d'Italie. Nommé général de division et envoyé à l'armée des Pyrénées-Orientales, il se distingua au combat du Maz-de-Roz (1793), battit les Espagnols à Monteilla (10 avril 1794), s'empara de la Seu-d'Urgel, et, revenu à Puycerda, y fut emporté peu de jours après par une fièvre maligne. Dagobert (dit Jomini, *Histoire des guerres de la Révolution*, t. V, p. 226) « était craint de l'ennemi, chéri des soldats qui le regardaient avec admiration, estimé du général en chef dont il avait toute la confiance. »



Dessiné par Girardet, gravé par Czechowicz.







AUBERT DU BAYET

(JEAN-BAPTISTE-ANNIBAL)

GÉNÉRAL EN CHEF DE L'ARMÉE DES COTES DE CHERBOURG,

Né à la Louisiane le 19 août 1759; — mort à Constantinople le 17 décembre 1797.

Peint par **PAULIN GUÉRIN**, gravé par **LEGRIS**.

Sous-lieutenant au régiment de Bourbonnais en 1780, Aubert du Bayet fut nommé en 1791 député au Corps Législatif. Rentré dans la carrière militaire, il fut élevé au grade de général de brigade en 1792. Général de division et commandant en chef, il défendit Mayence en 1793, et ne remit cette ville au Roi de Prusse qu'après un siége opiniâtre. Commandant en chef de l'armée des côtes de Cherbourg en 1796, il fut ensuite appelé au ministère de la guerre, et de là à l'ambassade de Constantinople.

MARCEAU

(JOSEPH-MAURICE)

GÉNÉRAL EN CHEF DE L'ARMÉE DE L'OUEST,

Né à Chartres en 1769; — mort en septembre 1796.

Peint par **BOUCHOT**, gravé par **LEGRIS**.

Entré comme soldat au régiment de Savoie-Carignan et parvenu au grade de sous-officier, Marceau fut nommé commandant du premier bataillon des volontaires d'Eure-et-Loir en 1792. Général de brigade, puis général de division, il fut appelé en 1793 au commandement en chef de l'armée de l'Ouest. Passé à l'armée de Sambre-et-Meuse, il contribua au succès de la bataille de Fleurus en 1794. Blessé mortellement au combat d'Altenkirchen le 19 septembre 1796, l'armée autrichienne et l'armée française lui rendirent les honneurs militaires.





















BEAUHARNAIS

(ALEXANDRE, VICOMTE DE)

GÉNÉRAL EN CHEF DE L'ARMÉE DU RHIN,

Né à la Martinique en 1760 ; — marié à Marie-Françoise Tascher de La Pagerie, depuis Impératrice des Français ; — mort en 1794.

Peint par Rouget, gravé par Gustave Levy.

Entré de bonne heure au service et nommé major en second d'un régiment d'infanterie à la Martinique, Alexandre de Beauharnais fut élu député de la noblesse de Blois aux États-Généraux de 1789. Nommé maréchal-de-camp chef d'état-major en 1792, et général en chef de l'armée du Rhin en 1794, il fut ensuite traduit au tribunal révolutionnaire et mourut dans la trente-quatrième année de son âge.

CHAMPIONNET

(JEAN-ÉTIENNE)

GÉNÉRAL EN CHEF DES ARMÉES DE NAPLES, DES ALPES ET D'ITALIE,

Né à Valence en 1762 ; — mort en 1800.

Peint par Bouchot, gravé par Gustave Levy.

Soldat avant la révolution, Championnet fut nommé lieutenant-colonel au sixième bataillon de la Drôme en 1792, et servit à l'armée du Rhin et à celle de la Moselle que commandait le général Hoche. Parvenu au grade de général de division en 1794, il décida le succès de la bataille de Fleurus et prit une part active à toutes les opérations de l'armée pendant les années 1795 à 1797. Placé à la tête de l'armée de Naples en 1798, il fit la conquête de ce royaume, fut envoyé l'année suivante à l'armée des Alpes, et remplaça le général Moreau dans le commandement de celle d'Italie.



Nos 1622, 1622 *bis.*
(Série IX, Section 3.)





LECLERC

(CHARLES-EMMANUEL)

GÉNÉRAL EN CHEF DE L'ARMÉE DE SAINT-DOMINGUE.

Né à Pontoise en 1772; — mort le 1er novembre 1802.

Gravé par Thibault.

Volontaire en 1791 dans le deuxième bataillon du département de Seine-et-Oise, Leclerc fut nommé capitaine au siége de Toulon en 1793. Promu au grade de général de brigade en 1797, il épousa Marie-Pauline, sœur du général Bonaparte, et fut élevé en 1799 au grade de général de division. Nommé général en chef de l'armée d'occupation de Portugal, puis de l'armée de Saint-Domingue en 1801, il mourut dans cette île à l'âge de trente ans, des suites de la fièvre jaune dont il avait été atteint.

PICHEGRU

(JEAN-CLAUDE)

GÉNÉRAL EN CHEF DES ARMÉES DU RHIN, DU NORD ET DE RHIN-ET-MOSELLE.

Né à Arbois en 1761; — mort en 1804.

Peint par Steuben, gravé par Thibault.

Adjudant au deuxième d'artillerie en 1792, Pichegru fut envoyé à l'armée du Rhin et parvint successivement jusqu'au grade de général de division. Nommé général en chef de cette armée en 1793 et de l'armée du Nord en 1794, il fit la conquête de la Hollande et passa au commandement en chef de l'armée de Rhin-et-Moselle en 1795. Président du conseil des Cinq-Cents en 1797, il fut déporté à Cayenne, revint en France en 1804, et mourut dans la prison du Temple, à l'âge de quarante-trois ans.



Dessiné par Girardet, gravé par Czechowicz.





HOCHE

(LOUIS-LAZARE)

GÉNÉRAL EN CHEF DES ARMÉES DE LA MOSELLE, DE L'OUEST ET DE SAMBRE-ET-MEUSE,

Né le 24 février 1768 à Montreuil, près Versailles; — mort le 15 septembre 1797.

Peint par Ary Scheffer, gravé par Wolf.

Entré au service dans le régiment des gardes françaises, Hoche fut nommé capitaine au 58ᵉ de ligne en 1792. Élevé au grade d'adjudant général, il se distingua en 1793 à la défense de Dunkerque, menacé par le duc d'York. Appelé dans la même année au commandement en chef de l'armée de la Moselle, il battit le général Wurmser près de Weissembourg et chassa l'ennemi de l'Alsace. Général en chef de l'armée de l'Ouest en 1796, il pacifia la Vendée et commanda la même année l'expédition d'Irlande. Nommé général en chef de l'armée de Sambre-et-Meuse en 1797, il se signala dans cette campagne et gagna contre les Autrichiens les batailles de Neuwied et de Dierdoff.

KLÉBER

(JEAN-BAPTISTE)

GÉNÉRAL EN CHEF DES ARMÉES DU RHIN, DE SAMBRE-ET-MEUSE ET D'ORIENT,

Né à Strasbourg en 1754; — mort le 14 juin 1800.

Peint par Ansiaux, gravé par Wolf.

Sous-lieutenant au service d'Autriche de 1776 jusqu'en 1783, Kléber, rentré en France, prit les armes en 1792 comme volontaire, et parvint successivement aux grades d'adjudant général et de général de brigade. Général de division à l'armée du Nord, il commanda l'aile droite à la bataille de Fleurus, se distingua au passage de la Roër, prit Maëstricht (1794), et assista au passage du Rhin à Dusseldorf (1795). Passé en Égypte, et blessé à la prise d'Alexandrie, il reçut le commandement de cette ville, contribua à la soumission de la Syrie, et prit une part brillante à la bataille du Mont-Thabor. Revêtu du commandement en chef de l'armée d'Orient après le départ du général Bonaparte, il remporta sur les Turcs la victoire d'Héliopolis (20 mai 1800), et tomba bientôt après sous le poignard d'un fanatique Turc nommé Soleïman.



Dessiné par Girardet, gravé par Czechowitz.







DESAIX DE VEIGOUX

(LOUIS-CHARLES-ANTOINE)

GÉNÉRAL DE DIVISION.

Né à Saint-Hilaire-d'Ayat, en Auvergne, en 1768; — mort en 1800.

Peint par STEUBEN, gravé par OLESZCYNSKI.

Entré à quinze ans comme sous-lieutenant dans le régiment de Bretagne, Desaix fut nommé commissaire des guerres en 1791, puis capitaine au 46e de ligne en 1792. Général de division en 1794, il commanda en 1796 une division de l'armée du Rhin sous Moreau, et fut chargé de la défense du fort de Kehl. Passé en Égypte avec Bonaparte, il contribua au succès de la bataille des Pyramides, poursuivit Mourad-Bey, chef des Mamelucks, dans la Haute-Égypte, et remporta sur lui plusieurs victoires signalées qui le rendirent maître de tout le pays. De retour en France peu de jours avant la bataille de Marengo, où il commandait la réserve, il eut une grande part au succès de cette journée, dans laquelle il fut atteint d'un coup mortel, à l'âge de trente-deux ans.

HATRY

(JACQUES-MAURICE)

GÉNÉRAL EN CHEF DE L'ARMÉE DE HOLLANDE,

Né à Strasbourg.... — mort en 1802.

Peint par SCHWITER, gravé par OLESZCYNSKI

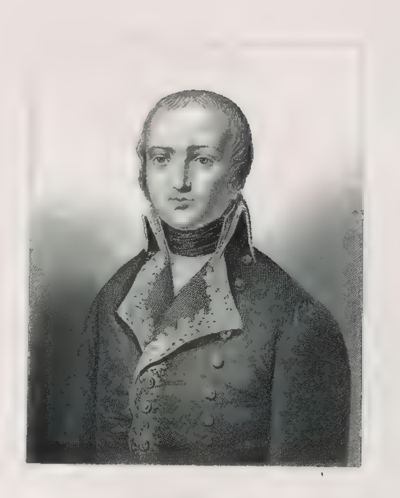
Chef de bataillon au 77e de ligne en 1792, Hatry fut élevé au grade de général de division en 1793. Il contribua à la victoire de Fleurus ainsi qu'à la prise des villes de Namur, Liége et Luxembourg, passa successivement aux armées de Sambre-et-Meuse, de Mayence et de Hollande, et fut élevé en 1799 à la dignité de sénateur.



Nos 1625, 1627.
(Série IX, Section 3.)







SCHERER

(BARTHÉLEMY-LOUIS-JOSEPH)

GÉNÉRAL EN CHEF, MINISTRE DE LA GUERRE (1797)

Né à Delle, en Alsace, en 1755; — mort à Chauni, en avril 1804.

Major dans la légion de Maillebois en 1789, capitaine d'artillerie en 1790, général de division en 1794, général en chef de l'armée des Alpes en 1795, et peu après de l'armée des Pyrénées-Orientales, après la paix avec l'Espagne, signée à Bâle, il passa à l'armée d'Italie, dont il céda le commandement à Bonaparte en 1796. Ministre de la guerre en 1797, il ne montra pas dans cette place la capacité d'un administrateur. Le directoire lui ayant rendu le commandement de l'armée d'Italie, il dut se replier sur Milan devant l'armée russe, commandée par Souwaroff. Nommé inspecteur des troupes françaises en Belgique, il ne put conserver cette position, qu'il quitta sous le poids de graves accusations, et se retira dans sa terre de Chauni, où il mourut.

GRENIER

(PAUL, COMTE)

GÉNÉRAL EN CHEF

Né à Sarrelouis, le 29 janvier 1768; — mort le 18 avril 1827.

Il s'engagea à seize ans comme simple soldat; les guerres de la révolution le firent passer rapidement du grade de sergent (1792), à celui de général de division à l'armée de Sambre-et-Meuse en 1794. Nommé inspecteur général d'infanterie, puis gouverneur de Mantoue en 1807, il se signala particulièrement dans la campagne d'Italie en 1809. Il fut blessé à Wagram. A la chûte de l'empire, il ramena en France les troupes qui occupaient l'Italie, et reçut le titre d'inspecteur général d'infanterie à Marseille et à Toulon. Député au corps législatif pendant les cent jours, et vice-président de cette assemblée, il fit partie du gouvernement provisoire après l'abdication de l'empereur. Appelé de nouveau à la chambre des députés en 1818, il se retira en 1821.

ÉBLÉ

(JEAN-BAPTISTE, BARON)

GÉNÉRAL DE DIVISION

Né à Saint-Jean-de-Rorbach, dans le Messin, en 1758; — mort à Kœnigsberg, en 1812.

De simple canonnier, il s'éleva successivement au grade de lieutenant d'artillerie en 1785, de capitaine en 1792, de général de brigade en 1793. Il justifia ce rapide avancement par des services signalés. Après avoir fait toutes les campagnes jusqu'à la paix de Tilsitt (1807), il passa sous les ordres de Jérôme, roi de Westphalie, qui le nomma son ministre de la guerre. Rentré au service de France, il commanda l'artillerie à l'armée de Portugal en 1810 et 1811. En 1812, Napoléon lui confia le commandement des équipages de ponts de l'armée de Russie. Il mourut au retour de cette désastreuse campagne, au moment où il venait d'être nommé premier inspecteur général d'artillerie.

GUDIN

(CHARLES-ÉTIENNE-CÉSAR, COMTE)

GÉNÉRAL DE DIVISION

Né à Montargis, le 15 février 1768; — mort en 1812.

Condisciple de Bonaparte à Brienne, il entra au service en 1782. Sous-lieutenant en 1784, et lieutenant en 1791, capitaine en 1793, chef de brigade en 1795, il était général de brigade en 1799. En 1805, il commandait la neuvième division du corps d'armée de Davoust. Des actions d'éclat le firent nommer successivement grand officier en 1807, et, deux ans plus tard, grand aigle de la Légion d'honneur. Après cette dernière promotion, le bâton de maréchal était la seule récompense réservée à ses services; il allait l'obtenir, lorsqu'il fut blessé mortellement à Volontina par un boulet qui lui emporta une jambe.

THARREAU

(JEAN-VICTOR, BARON)

GÉNERAL DE DIVISION

Né dans l'Anjou, vers 1767; — tué en 1812, à la Moskowa.

Enrôlé volontaire en 1792, il était général de brigade en 1794. Destitué sous le régime de la terreur, la révolution du 9 thermidor lui rendit l'activité dans un emploi de son grade à l'armée du Rhin. Il se signala en 1796, lors de la retraite du général Moreau, et ramena en France la division qui lui avait été confiée. Nommé général de division en 1799, à l'armée du Danube, il concourut dans la même année aux victoires de Masséna en Suisse. Mis en disponibilité en 1802, il ne rentra au service qu'en 1809, pour prendre le commandement de la première division du corps de grenadiers du maréchal Oudinot. Il se signala à Essling et à Wagram, et fut blessé à Vienne, la même année. Dans la campagne de 1812, il commandait les troupes d'élite du corps westphalien à la tête duquel il fut tué à la Moskowa.







LA TOUCHE-TREVILLE

(LOUIS-RENÉ-MADELEINE LEVASSOR DE)

VICE-AMIRAL,

Né à Rochefort en 1745 ; — mort le 19 août 1804.

Gravé par DESJARDINS.

Entré au service à treize ans, et nommé en 1768 enseigne de vaisseau, La Touche-Treville, après avoir été réformé, reprit du service dans la marine en qualité de capitaine de brûlot. Nommé lieutenant de vaisseau dans la guerre de 1778, et capitaine de vaisseau en 1780, il soutint plusieurs combats glorieux contre les Anglais dans la guerre d'Amérique. Député aux États-Généraux en 1789, et élevé au grade de contre-amiral en 1792, il fut destitué et incarcéré en 1793, reprit du service en 1799, commanda en chef la flottille réunie à Boulogne, et repoussa en 1801 les attaques de Nelson. Nommé vice-amiral en 1803, il prit le commandement de l'armée navale de Toulon, et mourut dans cette ville, à bord de son vaisseau, dans la cinquante-neuvième année de son âge.

VILLARET DE JOYEUSE

(LOUIS-THOMAS, COMTE)

VICE-AMIRAL,

Né à Auch en 1750 ; — mort en 1812.

Gravé par DESJARDINS.

Entré dans la marine à l'âge de seize ans, Villaret de Joyeuse se distingua dans les campagnes de l'Inde, fut nommé capitaine de brûlot en 1778, capitaine de frégate en 1781, dans l'escadre du bailli de Suffren, et capitaine de vaisseau en 1791. Élevé au grade de vice-amiral, il commanda en 1794 la flotte de Brest qui livra le combat mémorable dans lequel s'engloutit le vaisseau *le Vengeur*. Chargé en 1801 du commandement des forces navales destinées à agir contre Saint-Domingue, et nommé en 1802 capitaine général de la Martinique et de Sainte-Lucie, il défendit avec vigueur ces possessions contre les Anglais. Gouverneur général de Venise en 1811, il mourut l'année suivante à l'âge de soixante-deux ans.







NELSON

(HORACE)

AMIRAL, PAIR D'ANGLETERRE, VICOMTE, BARON DU NIL, DUC DE BRONTE

Fils du pasteur de Burhans-Thorpe;
— né le 29 septembre 1758, à Burhans-Thorpe, dans le comté de Norfolk; — marié, en 1787, à la veuve du docteur Nisbet;
— tué au combat de Trafalgar, le 21 octobre 1805.

Entré au service à douze ans, il fut employé en 1773 dans une expédition au pôle nord. A son retour, il partit pour les Indes orientales, d'où il passa dans les mers d'Amérique. A la paix de 1783, Nelson avait le grade de capitaine de vaisseau. La guerre de 1793 le retrouva dans la Méditerranée, où il servit quatre ans sous les ordres de lord Hood, de l'amiral Hotham et de sir John Jervis. Ce dernier dut sa victoire du cap Saint-Vincent (1797) à la manœuvre hardie par laquelle Nelson coupa la ligne ennemie. Le grade de contre-amiral et l'ordre du Bain furent la récompense des services rendus dans cette journée par le lieutenant de sir John Jervis. Privé d'un œil par suite d'une blessure reçue au siége de Calvi, Nelson perdit le bras droit dans une tentative contre Santa-Cruz de Ténériffe.

Il avait déjà pris part à cent vingt engagements depuis son entrée au service, lorsqu'en 1798, détaché à la tête d'une division de la Méditerranée, il rencontra et détruisit à Aboukir la flotte du brave Brueys. Nommé vice-amiral en 1801, il dirigea, sous l'amiral Hyde-Parker, le bombardement de Copenhague, accomplissant, avec l'irresponsabilité du soldat, une mission qui est une tache dans les annales de l'Angleterre. Enfin, en 1805, après la rupture de la paix d'Amiens, à la tête de toutes les divisions de la flotte anglaise, il attaqua devant Trafalgar les flottes combinées de France et d'Espagne. Frappé à mort dès le commencement de l'action, il ne survécut pas à sa victoire.

SAINT-VINCENT

(JOHN JERVIS DE)

AMIRAL ANGLAIS, VICOMTE

Fils de sir John Jervis, conseiller à l'Amirauté;
— né en 1754, à Meaford; — mort en 1823.

John Jervis commandait *le Foudroyant* au combat d'Ouessant (1778), gagné par le comte d'Orvilliers sur la flotte de l'amiral Keppel. Cinq ans après, il fut promu au grade de contre-amiral. En 1790, il figura dans la chambre des communes comme membre de l'opposition. Ayant repris du service en 1793, il fut chargé d'une expédition contre la Martinique, qui tomba en son pouvoir. De nouveaux succès l'attendaient dans les mers d'Europe, où il remporta en 1797, sur la flotte espagnole, la bataille mémorable dont le nom fut ajouté au sien par la reconnaissance du gouvernement britannique. L'amiral Saint-Vincent continua son commandement, tant dans la Méditerranée que dans l'Océan, jusqu'en 1805. Il le résigna à la rentrée de Pitt au ministère. La charge de premier lord de l'Amirauté, qui lui fut conférée l'année suivante, couronna la carrière de ce vétéran des beaux jours de la marine anglaise.





MOREAU

(JEAN-VICTOR)

GÉNÉRAL EN CHEF DE L'ARMÉE DU RHIN.

Né à Morlaix en 1763; — mort en 1813.

Gravé par ANDREWS.

Lieutenant-colonel au premier bataillon d'Ille-et-Vilaine en 1792, général de brigade en 1793 et général de division en 1794, Moreau fut appelé au commandement en chef de l'armée du Nord en 1796. Passé à celui des armées de Rhin-et-Moselle, il fit, des frontières d'Autriche et de Bavière jusqu'aux bords du Rhin, cette retraite célèbre qui le couvrit de gloire. Inspecteur général en 1798, et envoyé en Italie, il sauva l'armée à la bataille de Novi. Commandant en chef les armées du Danube et du Rhin en 1799, il gagna contre les Autrichiens, le 3 décembre 1800, la bataille de Hohenlinden. Retiré aux États-Unis en 1805, il revint en Europe en 1813, et rejoignit l'armée des alliés devant Dresde, où, atteint d'un boulet de canon qui lui emporta les deux jambes, il mourut dans la nuit du 1er au 2 septembre 1813.

LE COURBE

(CLAUDE-JOSEPH)

GÉNÉRAL EN CHEF DE L'ARMÉE DU HAUT-RHIN.

Né à Lons-le-Saulnier en 1759; — mort le 23 octobre 1815.

Peint par VAUCHELET, gravé par ANDREWS.

Lieutenant-colonel au septième bataillon du Jura en 1792, Le Courbe servit successivement dans les armées du Haut-Rhin et du Nord, et se distingua aux batailles de Hondschoote et de Fleurus. Général de division en 1799, il commanda l'aile droite de l'armée en Suisse, et se signala, sous Moreau, à la bataille d'Hochstett. Nommé en 1815 général en chef de l'armée du Haut-Rhin, il mourut à Béfort, à l'âge de cinquante-six ans.



Dessiné par RAYNAUD, gravé par NIVET.



Lecourbe (Claude Jacques)

RAPP

(JEAN, COMTE)

GÉNÉRAL EN CHEF DE L'ARMÉE DU RHIN.

Né à Colmar en 1772; — mort le 2 novembre 1821.

Peint par Cibot, d'après Gros, gravé par Rebel.

Entré au service à seize ans, Rapp se distingua en Allemagne, en Égypte et en Italie, et devint successivement aide-de-camp de Desaix et de Bonaparte. Nommé général de division sur le champ de bataille d'Austerlitz, il se signala dans les campagnes suivantes, par des prodiges de valeur, à Golymin, à Essling, à la bataille de Mojaïsck et au siége de Dantzick, qu'il défendit, après la campagne de 1812, contre soixante mille hommes. Appelé en 1815 au commandement en chef de l'armée du Rhin par Napoléon, il fut créé en 1818 pair de France par Louis XVIII.



REYNIER

(JEAN-LOUIS-EBNEZER, COMTE)

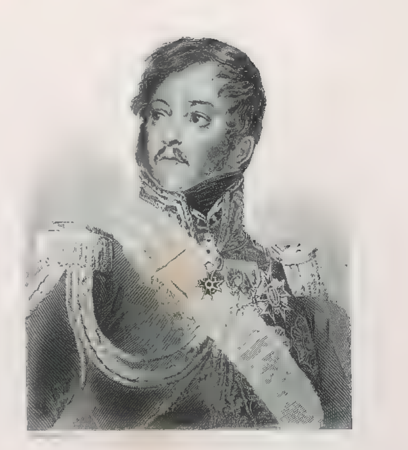
COMMANDANT LE SEPTIÈME CORPS DE LA GRANDE-ARMÉE EN 1812.

Né à Lausanne en 1771; — mort en 1814.

Peint par Philippoteaux, gravé par Rebel.

Canonnier dans le bataillon du Théâtre-Français en 1792, Reynier fut nommé adjoint à l'état-major pendant la campagne de Belgique, adjudant général en 1793, et général de brigade pendant la conquête de la Hollande en 1794. Chef d'état-major de l'armée du Rhin sous Moreau, il passa en Égypte, où il se signala à la bataille des Pyramides, aux siéges d'El-Arisch, de Saint-Jean-d'Acre et à la bataille d'Héliopolis. Nommé en 1805 au commandement d'une partie de l'armée d'Italie, il fit la conquête des Calabres, devint ministre de la guerre de Naples, se distingua à Wagram, puis en Espagne, et fut appelé en 1812 au commandement du septième corps de la Grande-Armée dans la campagne de Russie.





BEAUHARNAIS

(EUGÈNE-NAPOLÉON DE)

DUC DE LEUCHTENBERG, VICE-ROI D'ITALIE,

Fils d'Alexandre, vicomte de Beauharnais, et de Joséphine Tascher de la Pagerie;
— né le 3 septembre 1780; — marié le 13 janvier 1806 à Auguste-Amélie de Bavière, fille de Maximilien-Joseph, Roi de Bavière,
et de Marie-Wilhelmine-Auguste de Hesse-Darmstadt;
— mort le 21 février 1824.

Peint par Henri Scheffer, gravé par Morinet.

Aide-de-camp du général Bonaparte dans la campagne d'Italie de 1796 et 1797, Eugène de Beauharnais l'accompagna en Égypte. Nommé colonel des chasseurs de la garde en 1804, et vice-roi d'Italie en 1805, il commanda l'armée d'Italie en 1809, gagna la bataille de Raab, et contribua au succès de celle de Wagram. Appelé au commandement d'un des corps de la Grande-Armée dans la guerre de Russie, il prit le commandement en chef de cette armée après le départ de Napoléon et de Murat, et la ramena jusqu'à Magdebourg. Retiré, en 1814, auprès de son beau-père, le Roi de Bavière, il en reçut le duché de Leuchtenberg et le rang de prince de sa maison.



Dessiné par Girardet, gravé par Lacoste.



[illegible]
[illegible]

LA RIBOISSIÈRE

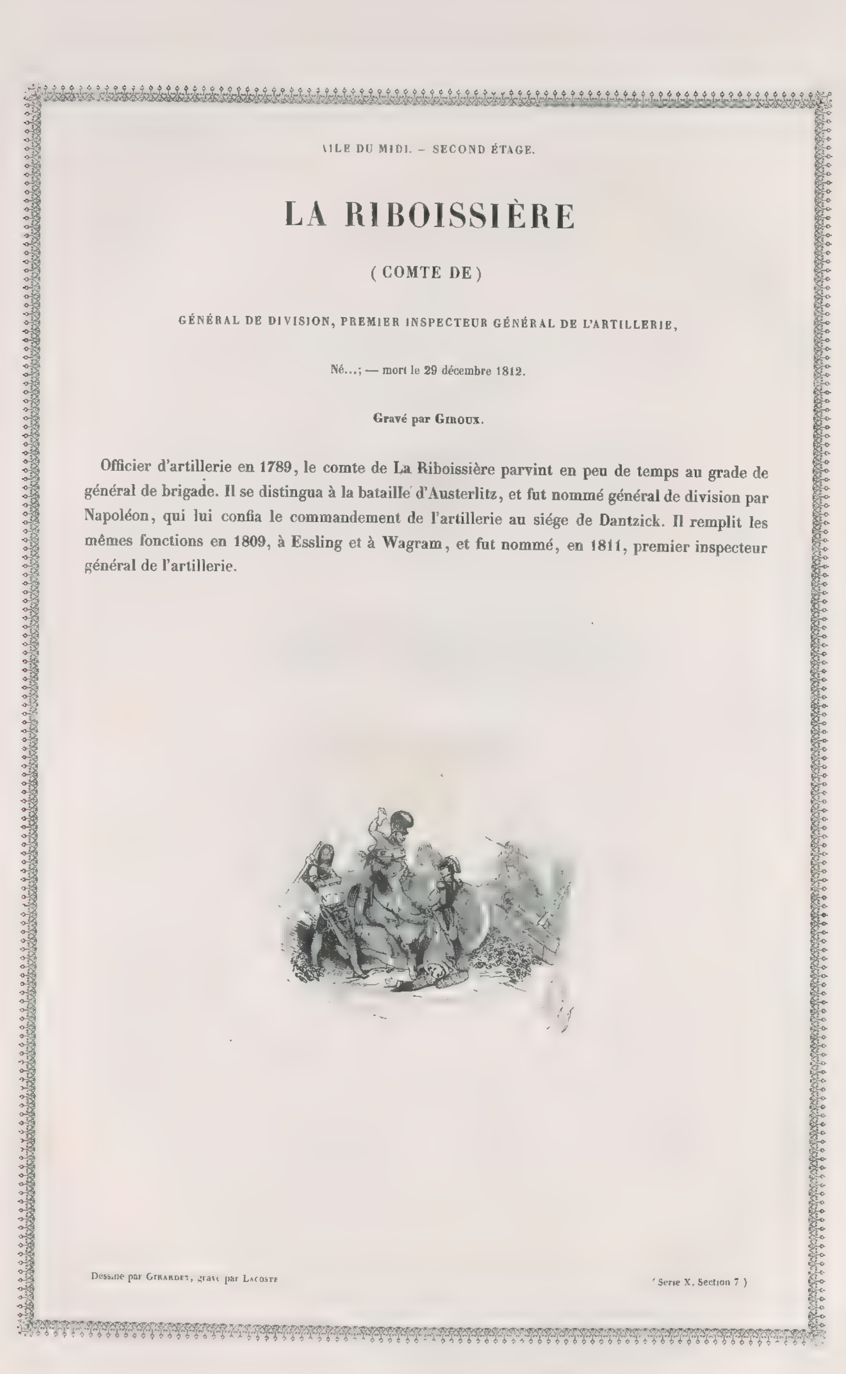
(COMTE DE)

GÉNÉRAL DE DIVISION, PREMIER INSPECTEUR GÉNÉRAL DE L'ARTILLERIE,

Né...; — mort le 29 décembre 1812.

Gravé par GIROUX.

Officier d'artillerie en 1789, le comte de La Riboissière parvint en peu de temps au grade de général de brigade. Il se distingua à la bataille d'Austerlitz, et fut nommé général de division par Napoléon, qui lui confia le commandement de l'artillerie au siége de Dantzick. Il remplit les mêmes fonctions en 1809, à Essling et à Wagram, et fut nommé, en 1811, premier inspecteur général de l'artillerie.



Dessiné par GIRARDET, gravé par LACOSTE



VANDAMME

(DOMINIQUE-JOSEPH)

COMTE D'UNEBOURG, LIEUTENANT GÉNÉRAL.

Né à Cassel (département du Nord) en...; — mort en 1830.

Peint par **Rouillard**, gravé par **Desjardins**.

Entré jeune au service, Vandamme fut nommé général de brigade en 1792. D'abord employé en 1793 à l'armée du Nord, il fit ensuite, sous le général Jourdan, la campagne de 1795, et contribua puissamment au passage du Rhin en 1797. Nommé général de division en 1799, il commanda en cette qualité l'aile gauche de l'armée du Danube. Commandant, en 1805, la deuxième division du corps d'armée du maréchal Soult, il fut nommé après la bataille d'Austerlitz grand-aigle de la Légion-d'Honneur. Il s'empara de Breslau en 1807, battit les Autrichiens à Urfort en 1809, et fait prisonnier par les Russes en 1813, il rentra en France à la paix de 1814. Nommé en 1815 pair de France et commandant de la deuxième division de l'armée, il fut banni en 1816, et revint en France en 1824.

HÉDOUVILLE

(GABRIEL-MARIE-THÉODORE-JOSEPH, COMTE D')

GÉNÉRAL EN CHEF DE L'ARMÉE DES COTES DE L'OUEST,

Né à Laon en 1755; — mort en 1825.

Peint par **Paulin Guerin**, gravé par **Desjardins**

Élève de l'École militaire, le comte Hédouville obtint en 1773 le grade de sous-lieutenant. Capitaine au 6e de chasseurs à cheval en 1792, il reçut un avancement rapide et fut appelé en 1797 au commandement en chef de l'armée des côtes de l'Ouest. Nommé en 1801 ambassadeur à Saint-Pétersbourg, et ministre de France près la Confédération du Rhin en 1805, il fit la campagne de 1806 contre les Prussiens. Élevé à la dignité de pair de France en 1814, il mourut au château de La Fontaine, près Arpajon, dans la soixante-onzième année de son âge.

Nos 1632, 1639.
(Série IX, Section 3.)



LA SALLE

(ANTOINE-CHARLES-LOUIS, COMTE DE)

GÉNÉRAL DE DIVISION.

Né à Metz en 1775 ; — mort le 6 juillet 1809.

Peint par Boyer, d'après le baron Gros, gravé par Leclère.

Officier du régiment d'Alsace à onze ans, La Salle renonça à ce grade lors de la révolution et servit comme simple soldat. Il fit les campagnes d'Italie et d'Égypte, fut nommé général de brigade à Austerlitz, ensuite général de division, et fut tué à la bataille de Wagram.

JUNOT

(JEAN ANDOCHE)

DUC D'ABRANTÈS, GÉNÉRAL EN CHEF DE L'ARMÉE DE PORTUGAL.

Né à Bussi-le-Grand, près de Semur, en 1771 ; — mort le 29 juillet 1813.

Peint par Raverat, gravé par Leclère.

Sergent de grenadiers au deuxième bataillon de la Côte-d'Or en 1792, Junot parvint au grade de lieutenant et entra dans l'état-major de Bonaparte, qu'il accompagna en Égypte, avec le titre de premier aide-de-camp. Général de division en 1801, gouverneur de Paris et colonel général des hussards en 1806, il fut appelé en 1807 au commandement en chef de l'armée de Portugal. Forcé de capituler devant des forces supérieures, il revint en France et fut nommé capitaine général et gouverneur des provinces Illyriennes.



Dessiné par Raynaud, gravé par Lacoste





